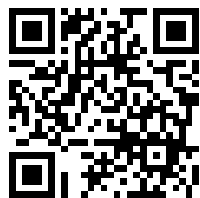

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BULLETIN HISTORIQUE

BULLETIN HISTORIQUE

SCIENTIFIQUE, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE & AGRICOLE

ILLUSTRÉ

PUBLIÉ PAR LA

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE

DU PUY ET DE LA HAUTE-LOIRE

PARAISANT TOUS LES TROIS MOIS

TOME X

Année 1925



LE PUY-EN-VELAY

ÉDITIONS DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE

1925



ANTOINE JACOTIN (1832-1924).

ANTOINE JACOTIN

(1852-1924)

LA seconde partie du xix^e siècle a été marquée dans la Haute-Loire par un renouveau très actif des études archéologiques et historiques. Grâce à l'impulsion donnée aux travaux d'érudition par la Société académique du Puy, puis par la Société scientifique, des chercheurs se sont rencontrés durant ces cinquante dernières années qui, avec un rare désintéressement et une persévérance admirable, ont mis à profit leurs loisirs pour se livrer aux investigations documentaires les plus perspicaces et les plus diligentes sur le terrain, dans les dépôts publics et privés, au classement des preuves par le déchiffrement des textes, leur transcription critique et leur publication commentée (1).

Cette tâche nécessaire, mais ingrate et longue, a eu pour résultat de mettre en évidence et en relief les épisodes les plus caractéristiques de la vie des générations qui nous précédèrent comme la répercussion des principaux événements de l'histoire nationale sur la contrée avoisinant les sources de la Loire et la haute vallée de l'Allier; elle a permis d'arrêter les traits généraux de la physionomie du passé de la province exigue enfermée dans les hauts contreforts des montagnes cévenoles, entre l'Auvergne, le Forez, le Vivarais et le Gévaudan.

Ayant à parler ici d'un historien vellave qui fut le plus immé-

(1) Sur le travail historique dans le Velay jusqu'à la fin du xviii^e siècle, on lira avec profit les pages que lui a consacrées M. Louis Villat dans le *Velay* (Régions de la France. Publications de la Revue de Synthèse historique). Paris, Cerf, 1908. In-8°.

diatement leur digne émule et leur successeur, il est simplement équitable de nommer d'abord les bons ouvriers de ce mouvement auquel nous devons de savoir mieux d'où nous venons.

Arnaud et Mandet avaient ouvert la voie avec les moyens dont ils disposaient à leur époque et d'après leur tempérament personnel.

L'ouvrage de *Jean-André-Michel Arnaud* (1) a été composé avec une bonne foi et une conscience fort louables. L'auteur, avant d'écrire, a fouillé dans les archives, il a compulsé de nombreux papiers alors inédits. Il a eu le mérite de marcher dans des régions à peine connues où il n'avait pour se guider aucune exploration antérieure. Il a écrit un livre à la fois simple, précis et clair.

Je me suis efforcé, déclare-t-il dans sa préface, de donner de la rapidité à ma narration et j'ai eu soin de ne prendre de l'histoire générale que les faits qui m'ont paru se lier nécessairement à mon sujet.

Il ne veut pas faire œuvre de parti; il cherche à garder une impartialité rigoureuse à l'égard des ancêtres :

Je ne pense pas, dit-il, avoir rien écrit qui puisse choquer aucune classe de citoyens ni personne en particulier. Je déclare que j'ai constamment cherché à me défendre de toute partialité, et si je m'étais fait illusion, mes sentiments connus en matière de religion, de gouvernement et de tout ce qu'il y a de respectable, sont un garant de la droiture et de la pureté de mes intentions.

Il s'agit d'une œuvre de pure science, d'analyse consciencieuse, de patriotisme éclairé. Le récit est seulement assez uniforme et terre à terre, et le style manque de mouvement. Le tableau est fidèle, mais un peu gris; il y a des lacunes, et même quelques

(1) *Histoire du Velay jusqu'à la fin du règne de Louis XV*. Le Puy, J.-B. La Combe, 1816. In-8°, 2 vol.

Le Dr Arnaud (1760-24 novembre 1831), l'un des membres fondateurs de la Société académique, est également l'auteur d'une thèse pour le baccalauréat en médecine : *De electricitate ejusque in medicina usibus tentamen physico-medicum...* Monspeli, ex typis J. F. Picot, 1782, in-4°, et d'une *Flore du département de la Haute-Loire*. Le Puy, Pasquet frères, 1823. In-8°.

Arnaud avait réuni des notes pour la continuation de son histoire du Velay; elles sont restées manuscrites. On en connaît deux copies. Ces *reliquiae* mériteraient une édition critique.

erreurs. L'essai n'en reste pas moins debout et on peut s'y reporter en confiance.

Nous n'en dirons pas autant de la série de volumes donnée par *Francisque Mandet* (1).

Sans doute un souffle généreux anime ce travail. On sent que l'auteur a voulu mettre à son entreprise tout son cœur et tout son esprit. Ses narrations sont bien présentées, ses personnages sont vivants et expressifs. Mais le style est ampoulé et redondant; c'est la harangue d'un magistrat aux longues et lourdes périodes, pleines de grands mots, vides de faits et d'idées. Et que d'à peu près! Et que d'assertions risquées! Mandet a écrit prématurément, sans précautions, et son histoire n'en est pas une : c'est trop souvent du roman qui risque d'induire en erreur.

Il semble que suivant de près le *chanoine Sauzet* (2) et *L. de Vinols* (3), *Romain Truchard du Molin* (4) ait été le premier

(1) *Francisque Mandet* (1811-1885) a écrit :

Histoire de la langue romane (roman provençal) depuis la conquête des Gaules par César jusqu'à la croisade contre les Albigeois, suivie d'une histoire de la littérature et des poètes du Moyen-Age, d'un chapitre sur les cours d'amour.. Paris, Dauvin et Fontaine, 1840. In-8°.

Documents relatifs à l'Histoire du Velay. Le Puy, Gaudelet, 1842. In-4°.

Histoire poétique et littéraire de l'ancien Velay. Le Puy, Gaudelet, 1842. In-8°.

L'ancien Velay. Histoire, archéologie, mœurs, topographie. Moulins, Desrosiers, 1846. In fol.

Notice nécrologique sur Ch. Crozatier. Paris, Didot, 1855. Gr. in-8°.

Histoire du Velay. Le Puy, M. P. Marchessou, 1860-61. In-12, 7 vol.

Biographie de Ad. Richond des Brus, docteur-médecin et député de la Haute-Loire. Le Puy, M. P. Marchessou, 1862. In-8°.

Sur *Francisque Mandet*, cf. H. Gomot, *Biographie de Francisque Mandet.* Paris, Quantin, 1887. In-16.

(2) Le chanoine Jean-Charles Sauzet (1793-1882) a publié :

Mémoire sur les origines étymologiques du Velay. Le Puy, Gaudelet, 1839. In-8°.

Bibliographie du département de la Haute-Loire. Le Puy, Gaudelet, 1849. In-8°. Ce travail a été repris sur un autre programme par Louis Pascal, qui a donné en 1903 le tome I^{er} de sa compilation, avec table d'Antoine Jacotin, et n'a pas achevé une œuvre nécessaire-qui aurait pu être intéressante si l'auteur n'avait cru indispensable de se perdre en digressions hors de propos.

Mémoire sur le passage de César dans la Vellavie. Le Puy, Marchessou, 1856. In-8°.

Extrait de Mémoires historiques sur la vie, les travaux et la mort de Mgr A. de Béthune. Le Puy, Marchessou, 1859. In-8°.

(3) Jean-Baptiste-Louis de Vinols, baron de Montfleury (1819-1860), auteur de *l'Histoire des Guerres de religion dans le Velay, pendant les regnes de Charles IX, Henri III et Henri IV.* Le Puy, M. P. Marchessou, 1862 [publication posthume]. In-8°.

L. de Vinols a signé également un roman en deux parties : *Le Velay au Moyen-Age. Le Bailli. Le Gouverneur.* Le Puy, M. P. Marchessou, s. d. (1858-59). In-8°.

(4) On doit à Jean-Léandre-Romain Truchard du Molin (1795-1877) :

à se rendre compte de l'importance essentielle des textes en matière historique. Sa méthode est celle d'Arnaud, mais elle a été améliorée par la lecture attentive des pièces sur lesquelles il sut projeter la lumière pénétrante d'une connaissance étendue de l'histoire de France. Situant les faits d'ordre local sur le plan des événements nationaux, il a pu en déterminer la valeur et leur donner la place convenable.

M. du Molin ne s'éprit de notre histoire que sur le tard et après avoir quitté la terre maternelle, écrit Charles Rocher. Rompu à d'autres études, il entra de plein pied dans celle-ci et débuta par des coups de maître. Les essais dont il parsema les *Annales* de notre Société d'agriculture : les Officiers généraux de la Haute-Loire, les d'Alègre, les Polignac dans la Ligue du bien public, le recueil d'arrêts notables des cours souveraines de France, sont autant de morceaux et, à vrai dire, de modèles qui resteront. On y rencontre l'érudition sans pédantisme, le souci des sources, la recherche scrupuleuse de la vérité, le soin et le goût du détail, le trait vif, l'anecdote piquante et par dessus tout le don magique du style qui peint et grave.

Ce n'était là que les prémisses d'un talent promis à l'œuvre magistrale et bientôt M. du Molin délaissa les esquisses, les crayons épars

Essais historiques sur les antiquités du département de la Haute-Loire par Mangon de la Lande (Compte-rendu). In-8°. Extrait du Bulletin d'indust. agric. et manufact. publié par la Société d'agriculture, arts et commerce de l'arrondissement de St-Etienne (Loire), tome V (1827).

La Haute-Loire. In-8°, br. Extrait du Bull. publié par la Soc. industr. de l'arr. de Saint-Etienne (Loire), tome 1^{er}, 2^e série (1833).

Biographie des Officiers généraux de la Haute-Loire, Le Puy, J.-B. Gaudet, 1851. In-8°.

Les d'Alègre au xvi^e siècle. Le Puy, Marchessou, 1867. In-8°.

Les baronnies du Velay. Bouzols. Paris, Dumoulin, 1870. In-8°.

La Seigneurie du Mezenc. Le Puy, Marchessou, 1874. In-12. [30 ex.].

Les baronnies du Velay. Roche-en-Régnier. Paris, Dumoulin, 1874. In-8°.

Les Chambaud, les de Lestrange, les Saint-Nectaire. Etude historique. Le Puy, Marchessou, 1876. In-8°.

Un chapitre de l'histoire des anciennes institutions du Languedoc. De l'ambassade du pays. Le Puy, 1877. In-12.

Publications posthumes :

Le vicomté de Polignac. Paris, Didot, 1892. In-4° [30 ex.].

La baronnie de Lardeyrol. Le Puy, R. Marchessou, 1896. In-8°.

La baronnie de Saint-Vidal. Le Puy, R. Marchessou, 1897. In-8°.

La baronnie de la Brosse. Le Puy, R. Marchessou, 1900. In-8°.

Sur Truchard du Molin, cf. les notices publiées par Ch. C. de la Fayette (*Echo du Velay*, 30 octobre 1877), Ch. Rocher et Paul Le Blanc (*La Haute-Loire*, 6 et 8 nov. 1877).

pour le rêve et le monument de son âge mûr : les *Baronnies du Velay*. C'était un cadre de choix et qui se prêtait à toutes les souplesses d'un art consommé. Les grands fiefs, dont les manoirs à demi écroulés couronnent çà et là les cimes de nos Alpes vellaves, ont eu leur vie propre, leur grandeur et leur décadence. Ils ont servi d'asile à des races de taille parfois épique et qui marquent ailleurs qu'en notre province. Les Bourbon, les Lévis, les Saint-Vidal, les Montlaur ont laissé sur notre sol des traces qu'ont respectées les siècles. En racontant les hauts faits du baronnage indigène, M. du Molin touchait aux points les plus saillants de notre passé ; il effleurait les questions les plus diverses et tirait de leur poussière des figures que notre âge aurait profit à mieux connaître.

La *baronnie de Bouzols*, on peut le dire sans emphase, est le vrai type de la narration et de la monographie, telle que la comprenaient Baluze, Duchesne et Mabillon. L'archéologue, le magistrat, le penseur et le peintre se donnent la main dans ces pages pleines de suc et de relief. Chose étonnante ! Ce trop court volume, bourré de dates, d'informations généalogiques, hérissé de chartes et de titres, se lit sans effort d'un bout à l'autre et garde la fraîcheur du roman sans avoir rien de romanesque. Le récit, dépourvu d'apprêts, de déclamation et de grandes phrases, semble un peu nu et aride au premier aspect, tant il a les abords sévères et les qualités intrinsèques d'une compilation bénédictine. Le charme intime n'agit pas moins et pénètre le lecteur même à son insu. C'est que M. du Molin était un savant doublé d'un artiste. Il possédait à fond le secret des nuances. Sa diction grave et sobre s'illumine de temps à autre d'un reflet de la palette. D'un mot il décrit un site ; en deux traits il dresse de pied en cap un chevalier du moyen-âge. Ses réflexions sont brèves, taillées à l'emporte-pièce. M. du Molin excelle surtout dans les transitions. En pareille matière — et notre bon Arnaud en donne la preuve, — les dates et les événements, enfilés sans suite les uns aux autres, lassent vite. M. du Molin, grâce à des procédés à peine saisissables, mais où se déguise une habile dextérité, coordonne les éléments du récit, en fond les parties diverses sous une trame égale, et rassemble dans une harmonieuse synthèse les faces les plus disparates de son sujet. De là le cachet tout à fait individuel d'une œuvre d'érudition pure.

L'on peut en dire autant des œuvres suivantes : la baronnie de Bouzols, la baronnie de Lardeyrol, la baronnie de Saint-Vidal, la baronnie de la Brosse, la seigneurie du Mézenc, la vicomté de Polignac, volumes achevés, définitifs et restés des modèles.

De tels travaux allaient faire école, et c'est d'eux que tentèrent de s'inspirer évidemment les contemporains de du Molin; Aymard (1), Félix Grellet (2) ainsi que les collaborateurs des *Tablettes historiques* fondées en 1870 : Ch. Calement de la Fayette (3),

(1) Auguste Aymard (1808-1889) fut surtout un archéologue. On lui doit, outre une foule de communications sur des points de détail insérées dans les *Annales* de la Société académique du Puy, un certain nombre de mémoires plus importants dont voici la nomenclature :

Crypte et église de Bauzac. Le Puy, Gaudet, 1848. In 8°.

Notes historiques sur le bourg de Fay-le-Froid. Le Puy, Marchessou, 1853. In 8°.

Fragment de sarcophages chrétien du ^{ve} siècle. Le Puy, Marchessou, 1853. In 8°.

Rapport sur la situation des archives du département de la Haute-Loire. Le Puy Marchessou, 1854. In 8°.

Recherches archéologiques dans la Haute-Loire, Le Puy, veuve Guilhaume, 1866. In 8°.

Album d'archéologie religieuse [texte]. Le Puy, Malègue, 1857. In fol.

Les origines de la ville du Puy. Caen, 1857. In 8°.

Rapport sur des antiquités gallo-romaines découvertes au Puy... Le Puy, Marchessou, 1860. In 8°.

Le Géant du rocher de Corneille au Puy, suivi d'une note sur les roches à bassins dans la Haute-Loire. Le Puy, Marchessou, 1861. In 8°.

Etude archéologique sur le lac du Bouchet (Haute-Loire) suivie d'une note sur le culte des pierres chez les Gaulois, d'après des monuments observés dans le département de la Haute-Loire. Le Puy, Marchessou, 1862. In 8°.

Ancienne route ou estrade du Puy au Forez. Etude historique. Le Puy, Marchessou. 1869. In 8°.

Rapport au Préfet sur la situation des Archives départementales, communales et hospitalières de la Haute-Loire. Le Puy, Marchessou, 1871. In 8°.

Antiquités préhistoriques, gauloises et romaines de Cheylounet, Le Puy, Marchessou, 1874. In 8°.

Monuments et indices préhistoriques dans la région supérieure du plateau central de la France. Le Puy, Marchessou, 1879. In 8°.

(2) Félix Grellet de la Deyte (1812-1879) a publié :

Exposé des diverses opinions émises sur Polignac et ses antiquités. Le Puy, Gaudet, 1840. In 8°.

Chanteuges, son histoire, ses antiquités et ses traditions. Le Puy, Gaudet, 1841. In 8°.

Notice sur le château d'Allègre et ses fortifications. Le Puy, Marchessou, s. d. [1854]. In 8°.

(3) Charles Calement de la Fayette (1815-1901) est connu principalement comme auteur du *Poème des champs* et de l'*Adieu*. On a cependant de lui quelques mémoires historiques, notamment les *Fastes du Velay* (C. S. I, p. 99-918, et *Annuaire* de la Haute-Loire, 1866).

Il fut le rédacteur de l'avertissement placé en tête du premier numéro des *Tablettes historiques de la Haute-Loire*, fondées en 1870 par M. P. Marchessou,

E. Vissaguet (4), *P. Le Blanc* (5), *A. Vernière* (6), *Lascombe* (7), *Charreyre* (8), *Rocher* (9), *Henry Mosnier* (10), les abbés *Theillièrre* (11),

(4) Ernest Vissaguet (1834-1920) a été l'éditeur du *Journal d'un bourgeois du Puy* publié dans *La Haute-Loire* puis dans les *Tablettes historiques du Velay* (1871-73).

On lui doit également, outre des chroniques locales dans les journaux du Puy :

Essai sur l'histoire municipale du Puy. Le Puy, Marchessou, 1861. In-8°.

Papiers révolutionnaires. Le Puy, Mey, 1901. In-8°.

François Lanthenas, député à la Convention nationale (1754-1799). Le Puy, Mey, 1902. In-8°.

(5) Sur Paul Le Blanc (1828-1918), cf. notre étude bio-bibliographique.

(6) Sur Jacques-Doctrové-Antoine Vernière (1841-1906) on consultera la notice bio-bibliographique d'Henri Lecoq parue dans la *Revue d'Auvergne*, et tirée à part, Clermont, Montlouis, 1907. In-8°.

(7) Sur Adrien Lascombe (1830-1915), cf. notre étude bio-bibliographique.

(8) Le Dr. Antoine Charreyre (1841-1888), bibliophile et historien, fut un collaborateur assidu de l'*Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux*, sous le pseudonyme de Vellavius, des *Tablettes historiques du Velay* et du *Journal d'Yssingeaux*.

Il a fait paraître :

Des Froidures. Paris, A. Parent, 1871. In-8°.

Zig-Zags vellaviens. Documents historiques sur le Velay. Yssingeaux, Blanc, 1873. In-8°. Id. Yssingeaux, Dulac, 1875. In-8°.

Inventaire des meubles et titres de Jean-Hector de Fay, marquis de la Tour-Maubourg, maréchal de France. Le Puy, Freydier, 1879. In-8°.

(9) Charles Rocher (1832-1890), outre une collaboration très active aux *Tablettes historiques du Velay* et aux *Mémoires* de la Société scientifique de la Haute-Loire, a donné à part :

Les Rapports de l'église du Puy avec la ville de Gironne en Espagne et le comté de Bigorre. Le Puy, Freydier, 1873. In-8°.

Le Monastère de Sainte-Marie de Viaye. Le Puy, Marchessou, 1878. In-12.

Notice biographique sur M. du Molin. Le Puy, Marchessou, 1878. In-12.

Humbert d'Albon, évêque du Puy (1127-1144). Le Puy, Marchessou, 1880. In-12.

Les vieilles histoires de Notre-Dame du Puy, réimprimées d'après les manuscrits ou les éditions originales, avec un appendice. Le Puy, Marchessou, 1890. In-8°.

(10) Sur Henry Mosnier (1846-1898), cf. notre étude bio-bibliographique. Le Puy, Marchessou, 1912. In-8.

(11) L'abbé Theillièrre (1818-1902) a publié :

Histoire de la paroisse de Saint-Just Malmont. Le Puy, Marchessou, 1869. In 8°.

Documents pour servir à la biographie de la bienheureuse Marguerite de la Séauve. Le Puy, Freydier, 1871. In 12.

Notes historiques sur le monastère de la Séauve bénite. Saint-Etienne, Freydier, 1872. In 12.

Notes historiques sur le monastère de Bellecombe. Saint-Etienne, Freydier, 1873. In 12.

Colly (12), *Bonnefoy* (13), *Fraisse* (14), *Payrard* (15), *Edouard Peyron* et *Arsac* (16), *Augustin Chassaing* (17) enfin et

Le château d'Artias dans les trois premiers siècles de son existence. Le Puy, Freydier, 1873. In 8°.

Les châteaux du Velay et autres questions d'histoire locale, 1^{re} livraison. Saint-Etienne, Freydier, 1872. In 12.

Id. 2^e livraison. Le Puy, Freydier, 1874. In 8°.

Id. 3^e livraison. Le Puy, Freydier, 1875. In 12.

Id. 4^e livraison. Le Puy, Freydier, 1879. In 12.

Id. 5^e livraison. Le Puy, Freydier, 1882. In 12.

Armorial des barons diocésains du Puy. Le Puy, Freydier, 1880. In 8°.

Armorial des évêques du Puy, comtes de Velay... S. l. n. d. In 4°.

Etude sur le cartulaire de Chamalières. Le Puy, Freydier, 1875. In 8°.

Etude historique sur le canton de Bas en Basset. Saint-Etienne, Forestier, 1883. In 8°.

Notes historiques sur le monastère de Clavas. Le Puy, Freydier, 1880. In 12.

Notes historiques sur le monastère de Montfaucon. Le Puy, Freydier, 1876. In 12.

Sur l'abbé Theillièrre et ses essais historiques, on consultera les *Travaux d'histoire locale de l'abbé Theillièrre et les œuvres qu'il lui a été donné d'accomplir avec l'aide puissant des ressources réalisées par la vente de ses modestes études.* Le Puy, Prades-Freydier, 1901. In 12.

(12) L'abbé Colly (1846-1906) a publié :

Retournaquet et la paroisse de ce nom. Lyon, 1882. In-18.

La confrérie des Pénitents blancs de la ville d'Yssingeaux. Le Puy, Prades-Freydier, 1888. In-12.

Yssingeaux. Ses couvents, chapelles et confréries. Le Puy, Prades-Freydier, 1893. In-18.

Aurec. Saint-Etienne, Théolier, 1903. In-18.

(13) Sur le chanoine Bonnefoi (1838-1921), cf. notre notice bio-bibliographique.

(14) L'abbé H. Fraisse fut un des principaux collaborateurs des *Tablettes* et de la *Semaine religieuse* du diocèse du Puy.

Il a publié à part :

Cartularium conventus sancti Egidii Camaleriarum, ordinis sancti Benedicti. Le Puy, Desbenoit, 1871. In-8°.

(15) L'abbé Jean-Baptiste Payrard (1839-1892) fut un des plus actifs collaborateurs de l'*Echo de N.-D. de France*, des *Tablettes historiques du Velay*, de la *Semaine religieuse*, de l'*Echo du Velay*.

On lui doit notamment :

Documents inédits relatifs à l'histoire de N.-D. du Puy et du Velay. Le Puy, Marchessou, 1868. In-12.

Ancien cérémonial-coutumier de l'église du Puy. Le Puy, Freydier, 1868. In-8°.

Enseignement géographique à Yssingeaux en 1787. Le Puy, Freydier, 1875. In-8°.

Documents inédits concernant les différends des évêques du Puy avec les vicomtes de Polignac (1229, 1273, 1306). Le Puy, Freydier, 1875. In-8°.

Notice historique sur Notre Dame d'Auteyrac. Le Puy, Freydier, 1875. In-12.

Cartularium sive Terrarium Piperaciensis ... Anicii. Freydier, 1875. In-8°.

surtout, l'éditeur des *Chroniques ponôtes* et des *Cartulaires*, qui, durant un quart de siècle, avec l'autorité d'un chartiste de pre-

Cartularium sancti Juliani (Vivariensis diocesis) ... Le Puy, Freydier, 1875. In-8°.
Documents inédits relatifs à l'histoire du Velay. Le Puy, Freydier, 1876. In-8°.
Notes historiques du Comte Ch. d'Agrain (1821-1835). Le Puy, Freydier, 1877. In-12.
Mélanges historiques publiés dans l'*Echo du Velay*. Le Puy, Freydier, 1878 et 1880. In-12.
Nouvelle série de Mélanges historiques. Le Puy, Freydier, 1885 et 1892. In-12.
Petites éphémérides vellaviennes. Le Puy, Prades-Freydier, 1889. In-8°.
Nouvel episcopologe du Velay. Le Puy, Prades-Freydier, 1891. In-8°.

(16) L'abbé Edouard Peyron (1818-1907) a publié :

Mois de Marie historique de N.-D. du Puy. Le Puy, Prades-Freydier, 1898. In-12.
Histoire de la léproserie et du prieuré de la Bajasse de Vieil-Brioude (1150-1900). Le Puy, Prades-Freydier, 1899. In-12.
Histoire de Vieil-Brioude. Le Puy, Prades-Freydier, 1900. In-12.
Le marquis de Surville. Le Puy, Prades-Freydier, 1901, 2 vol. In-12.
Mémorial de l'abbé Glaize. Le Puy, Prades-Freydier, 1901. In-12.
Histoire du jubilé de N.-D. du Puy (992-1910) [posthume]. Le Puy, *L'Avenir*, 1909. In-12.

(16) Les trois frères Arsac ont contribué à l'histoire du Velay.

Jean-Baptiste-Gaspard Arsac (1847-1908) a collaboré aux *Tablettes*, à la *Semaine religieuse*, à l'*Echo du Velay*, à l'*Avenir*, au *Bulletin* de la Société académique.

Voici ceux de ses travaux qui ont paru à part :

La baronnie du Villard de 1500 à 1780. Le Puy, Freydier, 1875. In-12.
Notes historiques sur l'abbaye, la ville et château du Monastier. Le Puy, Freydier, 1875. In-12.
Le Monastier pendant la Ligue. Le Puy, Freydier, 1875. In-12.
Dructan, abbé de Saint-Chaffre et évêque du Puy. s. l. n. d. [1877]. In-12.
De l'ancienne abbaye du Monastier Saint-Chaffre par le P. Odo de Gissey. Le Puy Freydier, 1878. In-8°.
Les dix derniers abbés de Saint-Chaffre. St-Quentin, Moureau, 1879. In-8°.
Notes chronologiques sur les abbés de Saint-Chaffre. Le Puy, Freydier, 1881. In-12.
La Chartreuse de Notre-Dame du Puy. Le Puy, Freydier, 1885. In-12 et In-8°.
Les Cloches de Sainte-Sigolène. Le Puy, Prades-Freydier, 1889. In-12.
Prêtres et fidèles déportés : Jean Baptiste et Pierre Convers, Gèrentes, Jean et André Breul, Abeillon, Boudoussier, Mermet, Mosnier. Le Puy, Prades-Freydier. Brochures in-12.
Une fondation dominicaine à Pradelles. Le Puy, Prades-Freydier, 1896. In-12.
Le Monastier Saint-Chaffre. Notes et Documents (680-1520). Le Puy, Prades-Freydier, 1907. In-8°.

Anselme Arsac (1858-1917) a donné :

Visite pastorale de Mgr Just de Serres à St-Victor Malescours en 1626. Le Puy, Prades-Freydier, 1887. In-12.
Journal de la captivité de la famille du Peloux de Saint-Romain en 1794. Montreuil sur Mer, Imp. N.-D. des Prés, 1888. In-12.
Deux visites pastorales de Mgr Just de Serres et de Mgr de Bethune à St-Jean de Palhiès aujourd'hui Montregard en 1626 et 1747. Le Puy, Prades-Freydier, 1890. In-12.

mier ordre donna l'exemple d'un discernement parfait dans le choix de l'objet de ses études, d'une activité intellectuelle sans cesse en éveil dont le rayonnement scientifique s'est prolongé jusqu'à nous et nous commande encore, malgré les trente années qui se sont écoulées depuis son arrêt prématuré.

Tandis en effet que les autres amateurs de son temps se répandaient peut-être un peu trop volontiers à tort et à travers sur le vaste domaine s'ouvrant devant eux, butinaient à droite et à gauche au gré du hasard, suivant la rencontre de l'heure ou le caprice du moment, et rapportaient des glanes plus ou moins copieuses et riches, Chassaing creusait patiemment son sillon, sachant la fécondité du sol et possédant la ferme assurance d'une récolte abondante, dont bénéficieraient ceux qui viendraient après lui engranger la moisson drue et tirer la substantielle farine.

Sa méthode historique était sévère. De longues enquêtes précédaient ses entreprises. Dans la magistrale préface qu'il a mise en tête des récits d'Etienne Mège, nous lisons ces mots assez dédaigneux pour ses aînés mais qui peignent bien les scrupules de cet écrivain.

L'histoire du Velay n'est pas faite. La surface seule en a été effleurée ; nos devanciers se sont surtout attachés aux faits principaux pour en tirer les généralités et le systèmes. Mais si, désertant les sentiers battus, on s'aventure dans nos archives et si l'on interroge leurs trésors, quelle surprise n'éprouve-t-on pas en se trouvant en face d'un monde ignoré, au milieu de faits et de personnages qui ont été le pays même et dont nos historiens ne disent pas mot ! Jusqu'ici l'histoire du Velay a manqué de base fondamentale, car elle manquait de preuves. C'est pour ce motif qu'elle n'a pu être entreprise suivant une méthode scientifique, et dans des conditions de vérité vraie et de dura-

Notre-Dame des Sept Douleurs et son culte dans le diocèse du Puy. Ed. *Le Messager de la Très Sainte Vierge*, 1910. In-4°.

Jean-Baptiste Arsac (1850-1915), a publié :

Saint Christophe-sur-Doluizon. Notes historiques. Le Puy, Prades-Freydier, 1904. In-8°.

(17) La vie et l'œuvre de Jean-François-Augustin Chassaing (1830-1892) mériteraient une étude spéciale ; elle n'a pas encore été abordée. On devra se reporter, en attendant, à la notice bio-bibliographique de Francisque Mège parue dans le *Bulletin historique et scientifique d'Auvergne* et tirée à part à quelques exemplaires (Clermont-Ferrand, Bellet, In-8°).

ble solidité. Pour ce motif aussi, le but de tous les efforts doit être la mise en lumière des textes originaux : ils sont la source vive de l'histoire. Ces publications composeront et grossiront petit à petit le riche dépôt où à son heure un historien puisera d'une main sûre et puissante pour édifier sur un sol déblayé et affermi le monument définitif de notre histoire locale. Travaillons patiemment, avec méthode, sans défaillance, à poursuivre ce but commun de notre légitime curiosité et de notre plus chère ambition.

Voilà le programme que se proposait Chassaing en 1874 et qu'il suivit avec ténacité jusqu'en 1892, année de sa mort. C'est avec raison qu'Antoine Jacotin saluant la mémoire du savant au moment où son cercueil s'éloignait du Puy, rendait hommage à ce labeur sans défaillance.

Doué d'une patience et d'une persévérance à toute épreuve, d'une activité sans borne, d'une mémoire et d'une intelligence d'élite, affirmait l'archiviste de la Haute-Loire, Chassaing consacra les vingt-cinq années qu'il vécut parmi nous à rechercher les titres et les chartes susceptibles de dégager notre histoire locale des erreurs et des légendes que des générations successives s'étaient transmises avec plus de fidélité que d'amour de la vérité.

Aucun de nos dépôts d'archives ne lui était étranger, il en connaissait les dédales les plus secrets et, grâce à un labeur de tous les instants, il était arrivé à recueillir les renseignements les plus divers et les plus importants sur les phases successives de notre passé vellave. Ses hautes qualités d'érudit consciencieux se manifestèrent dès l'apparition de ses premières œuvres, dans les chroniques de Médicis, de Burel et de Jacmon, dont le texte est heureusement rectifié ou complété par des annotations qui révèlent déjà une somme considérable de recherches. Mais c'est surtout dans le cartulaire des Templiers et des chevaliers de Jérusalem, dans le *Spicilegium brivatense*, que l'on trouve la preuve d'un travail aussi opiniâtre que fécond en heureux résultats.

Sur la fin de sa trop courte existence, loin de faiblir dans sa tâche, A. Chassaing sembla redoubler d'effort et d'énergie, car, en même temps qu'il publiait dans le journal *La Haute-Loire* une série de documents sur l'Auvergne et le Velay, il rééditait le cartulaire de Chamalières et veillait à l'impression d'un volumineux ouvrage sur les fastes consulaires de la ville du Puy. D'autres travaux non moins considérables étaient aussi l'objet de ses constantes et dernières préoccupations et, dans un avenir prochain, si la mort n'était venue ravir ses plus belles espérances, il eût doté notre pays d'un précieux dictionnaire topogra-

phique, de preuves sur l'antique et illustre maison de Polignac et d'un historique des institutions judiciaires du Puy.

Mais, nous en avons le ferme espoir, tout cet amoncellement de patientes recherches, tous ces documents recueillis avec tant de soin ne resteront pas inédits. Ils appartiennent à l'histoire et, à ce titre, nous en réclamons hautement la publication, convaincu qu'en complétant l'œuvre édifiée par Chassaing à la gloire de son pays d'adoption, on contribuera aussi à honorer le souvenir de cet homme de réel mérite qui a eu cet inappréciable bonheur de savoir s'isoler dans les sphères radieuses de la science et de la pensée.

Ce vœu était près de se réaliser, mais en partie seulement et il faut le regretter.

..

De même que Chassaing avait été appelé à prolonger Truchard du Molin en dirigeant l'impression de la *Vicomté de Polignac*, Antoine Jacotin allait remplir le souhait dont il se faisait avec raison l'interprète en achevant la mise au point de certains manuscrits de l'érudit disparu et en surveillant leur publication. C'est à lui, en effet, que l'on doit l'édition du *Cartulaire de Chamalières* à laquelle il ajouta une introduction et la table, celle du *Dictionnaire topographique* qu'il compléta de notices nombreuses et surtout d'une substantielle introduction ; c'est lui enfin qui allait donner corps au monumental projet des *Preuves de la Maison de Polignac*.

Jacotin était préparé dès longtemps à cette mission par ses études personnelles, puisque depuis sa jeunesse il s'était initié avec soin au travail historique.

Né au Puy le 9 octobre 1852 du mariage de Balthazar-Alexandre Jacotin, avoué, originaire de Roanne, par la suite juge au Tribunal civil, sénateur (1813-1897), et de Zulma-Magdeleine-Thérèse Le Blanc, fille de Jean-Mathieu-Paul Le Blanc et de Sophie-Virginie de la Chassaigne de Sereys (1), le futur archiviste suivit d'abord avec succès les cours du lycée puis se rendit à Paris où il fut auditeur libre à l'Ecole des Chartes.

(1) Décédée au Puy le 28 août 1888 à l'âge de 86 ans.

Les leçons des professeurs de paléographie et de diplomatique l'intéressèrent et il sentit s'éveiller en lui un goût très vif pour une science que les sollicitations et les conseils de son parent Paul Le Blanc, de Brioude, contribuaient à lui rendre attrayante.

Revenu au foyer paternel déjà dévasté par la mort (1), Antoine Jacotin s'y livra bientôt à des essais qui furent accueillis avec empressement soit par la direction des *Tablettes*, soit par l'imprimerie Marchessou pour l'Annuaire départemental. Notre compatriote s'initiait en même temps aux difficultés de l'administration d'un dépôt de papiers publics en s'occupant à titre bénévole du classement des archives de la ville du Puy (1879) et cette tâche menée avec conscience devait lui ouvrir le 1^{er} mars 1880 la porte des archives plus importantes de la Haute-Loire dont le conservateur, A. Aymard, venait de démissionner pour raisons de santé.

Malgré le travail absorbant que lui imposaient ses fonctions officielles, Antoine Jacotin était dès lors décidé à soutenir les efforts des chercheurs qui venaient de se grouper (1878) sous le nom d'Amis des Sciences, de l'Industrie et des Arts. Il fut l'un des fondateurs de la nouvelle société et il en resta le premier secrétaire jusqu'au 8 janvier 1885 pour en devenir successivement membre du Conseil d'administration (1888 à 1905), président (1905-1913) et président d'honneur.

A la Société, il représentait d'ailleurs l'Agriculture aussi bien que les Sciences, obéissant en cela à une sorte de tradition de famille. De janvier 1878 au 3 avril 1884, il fut secrétaire du Comice agricole, puis vice-président et enfin président, à partir du 4 avril 1889, trois ans après la fondation par lui du Syndicat des Agriculteurs de la Haute-Loire, jusqu'en 1905 (1).

Comptant en outre parmi ses concitoyens bon nombre de camarades et d'amis, l'archiviste départemental participa simultanément avec eux à d'autres formes de l'action sociale. S'il resta peu de temps conservateur du Musée Crozatier (1878 à 1886), il fonda la Société républicaine de lecture du Puy et il fut président de la Société de gymnastique (1883), conseiller municipal et maire

(1) M^{me} Balthazar Jacotin, née Zulma-Magdeleine-Thérèse Le Blanc, décéda le 30 novembre 1872.

(2) Antoine Jacotin était officier de l'ordre du Mérite agricole depuis le 1^{er} janvier 1901.

du Monteil (1892) en raison de sa résidence d'été au château de Beaurepaire-Saint-Sauveur ; il fut aussi conseiller municipal du Puy (1902), membre puis vice-président de la Commission administrative des hospices et du conseil de surveillance de l'Institution des Sourds-Muets.

Chose rare, cette dispersion d'activité n'était pas préjudiciable au but essentiel des travaux de Jacotin. Quand il avait regagné son appartement de la rue Crozatier ou traversé la Loire sur le vieux pont de la Chartreuse, l'aspect des livres garnissant ses bibliothèques, les liasses de fiches débordant les cartons, la vue d'une estampe de prix, celle de quelques-uns des bibelots rares dont il aimait s'entourer, car il était homme de goût et fin connaisseur, l'invitaient à la méditation studieuse, à l'examen des parchemins et des titres jaunis et il y puisait les éléments de conférences, telle celle qu'il donna le 15 janvier 1892 sur Le Puy au xvi^e siècle ; de communications à la Société scientifique ou à *La Haute-Loire*, sans pour cela rien abandonner de la préparation d'œuvres de longue haleine : le *Dictionnaire topographique de la Haute-Loire*, les *Preuves de la Maison de Polignac* ou encore les Inventaires des Archives départementales, qu'il s'agit de l'ensemble des séries anciennes ou spécialement de l'importante série G consacrée au clergé séculier de l'ancien diocèse du Puy...

Une seule fois, Jacotin s'éloigna de sa chère ville pour quelques semaines : ce fut à l'occasion d'une mission en Italie.

Le 7 février 1893, le ministre de l'Instruction publique, Charles Dupuy, chargeait son ami de rechercher dans les archives d'Etat du royaume d'Italie des renseignements sur l'organisation administrative des territoires italiens rattachés à la France à la suite des expéditions françaises du xviii^e siècle et du commencement du xix^e siècle.

Antoine Jacotin partit aussitôt. Il était accompagné de M. Maurice Legrand, alors secrétaire particulier du préfet de la Haute-Loire, Héllitas, et qui déjà s'essayait à trouver la formule de petites pièces humoristiques en prose cadencée, lesquelles lui ont donné une place à part dans l'histoire littéraire contemporaine.

Pendant que l'archiviste se livrait aux consultations de nature à lui permettre de documenter le rapport demandé, Franc-Nohain errait à l'aventure, à Gènes « le long des palais de marbre des

marquises » (1), à Venise ou à Rome, en quête de menues chroniques pour *La Haute-Loire*, telles ces « Oies du Capitole » qui allaient soulever un orage dans les bureaux de la Préfecture du Puy, occasionner des protestations aigre-douces, d'ailleurs aussi intempestives que maladroites.

Revenu en Velay, l'érudit missionnaire ne tarda pas à y être atteint par une épreuve qui, ajoutée à d'autres d'un caractère différent mais aussi amères, jeta le trouble le plus profond en son cœur : le 10 décembre 1897, Beaurepaire était la proie des flammes et quelques heures suffisaient à détruire la superbe collection de volumes rares, lentement assemblée et intelligemment sélectionnée. Cet incendie fut pour Jacotin une catastrophe irréparable et il nous souvient de ses regrets souvent exprimés à propos de cette désolante infortune.

Par un hasard que l'on doit bénir, quelques centaines de volumes, les notes de l'archiviste, étaient restés au Puy et avaient été ainsi préservés de l'anéantissement. Ils lui permirent de continuer sa tâche à laquelle il s'appliqua avec un zèle générateur de résultats susceptibles seuls d'atténuer les coups du sort.

De cette époque date la publication de l'*Inventaire de la Série G des Archives de la Haute-Loire* (1903), celle du *Mémoire d'Antoine-Alexis Duranson sur les antiquités du département* (1904), celle aussi des cinq gros volumes des *Preuves de la Maison de Polignac* dont l'impression, commencée en 1898, s'achevait en 1906.

Au début de la substantielle introduction placée en tête de ce monumental recueil pour servir à l'histoire des anciennes provinces de Velay, Auvergne, Gévaudan, Vivarais et Forez du *ix^e* au *xviii^e* siècle, l'auteur déclare qu'il n'est pas seulement un pieux hommage rendu au culte des ancêtres, mais surtout un monument élevé à l'histoire du Velay et des provinces qui l'avoisinent.

Il suffit, en effet, de parcourir les 829 pièces qui composent les *Preuves* pour se convaincre de la place prépondérante réservée aux documents d'un réel intérêt historique qui, tout en fournissant de précieuses indications généalogiques, sont susceptibles d'enrichir la science ou d'éveiller la curiosité.

(1) *Les Inattentions et Sollicitudes*. Paris, Vanier, 1894. In-18. « Ce que l'on entendait le soir dans les rues de Gènes ».

L'ouvrage contient des documents d'un caractère privé, tels que testaments et contrats de mariage, ou d'un ordre plus général et intéressant l'histoire politique, religieuse et économique de plusieurs des anciennes provinces du plateau central de la France, depuis les origines de la féodalité jusqu'à la Révolution.

Les actes inédits ou autres ont été donnés en entier et soigneusement collationnés sur les textes originaux. Ils sont précédés de la date de lieu et de jour, d'une courte analyse qui en fait connaître la substance et complétés ou rectifiés à l'aide de notes critiques (1).

Il est juste d'indiquer que dans cette œuvre difficile, l'éditeur a été puissamment aidé par M. l'abbé Mercier, « qui, semblable aux clercs du moyen-âge chevauchant à la recherche de saintes reliques, a consacré tant de ses utiles instants à fouiller les collections publiques ou privées, les plus impénétrables » ; par MM. E. Coyecque, Paul Le Blanc, Germain Martin, Noël Thiollier, de Fréminville, Philippe, G. Rouchon, et aussi par son fils Charles, l'auteur de la sigillographie avec reproductions qui suit l'introduction et accompagne le grand tableau généalogique des vicomtes.

Cet énorme labeur méritait une éclatante consécration ; elle vint à Jacotin en juin 1907 quand, sur la proposition de l'abbé Thédénat, la commission des antiquités nationales de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres lui décerna la deuxième médaille de son concours annuel (2).

Le lauréat de l'Institut, correspondant du Ministère de l'Instruction publique (3), ne se reposait d'ailleurs pas au lendemain de ce résultat. En 1908, nous étions appelés à feuilleter le *Dictionnaire topographique de la Haute-Loire*, dont l'impression avait été ordonnée par arrêté ministériel du 22 février 1904 sous la responsabilité de M. Bruel.

(1) Des comptes-rendus des *Preuves* ont paru notamment dans la *Revue héraldique* (février-mars 1908) ; la *Revue Mabillon* (mai 1908) ; la *Revue historique* (33^e année, tome XCVI) ; le *Journal des Savants* (septembre 1909).

(2) En juin 1904, à l'occasion du Congrès archéologique du Puy, la Société française d'archéologie avait attribué à Jacotin, secrétaire général du Congrès, une médaille d'or grand module.

(3) Depuis le 23 décembre 1904. Antoine Jacotin avait déjà été nommé précédemment correspondant du Ministère par arrêté ministériel du 23 octobre 1891.

Rien de plus net que l'introduction à l'ouvrage avec ses notices de géographie physique, politique et historique dont les renseignements succincts devraient être dans la mémoire de chacun ; que de fantaisistes assertions relevées et rectifiées !

Les dernières feuilles de l'ouvrage avaient été colligées à Beaurepaire, dans la bibliothèque restaurée du vieux castel dégagé de ses cendres. Sous les calmes ombrages de cette belle propriété, dans la paix de journées ensoleillées à peine troublée par le murmure monotone des eaux de la Loire séparant sa demeure de la Chartreuse de Brives, l'érudit avait la faculté de compléter ses fiches par le dépouillement attentif des grimoires d'antan et de constituer ces dossiers dont nous avons souvent aperçu les cartons méthodiquement classés attendant désormais la curiosité de leur collecteur et s'ouvrant parfois pour le plus grand profit d'un solliciteur en quête de « substantifique moelle »...

Jacotin désirait d'ailleurs que cette matière ne restât pas inerte et son travail sans résultat. Quand la Société scientifique l'eut prié de diriger l'édition de l'Histoire de l'abbaye de la Chaise-Dieu, de dom Gardon, il s'empressa d'adhérer à ce vœu de ses collègues, de préparer un texte établi avec soin et de l'enrichir de notes copieuses, d'observations critiques et de compléments précieux, tirés des dépouillements en cours du chartrier du monastère aux archives départementales et des précisions scientifiques obtenues par ses devanciers. Ce nouvel effort a permis d'avoir enfin une monographie réellement historique qui servira désormais de vade-vecum à ceux qui s'intéressent au passé remarquable de l'antique fondation de saint Robert.

Un suggestif aperçu sur la sigillographie de l'abbaye remplit les dernières pages du volume. Il est dû à la plume de Charles Jacotin dont ce fut, hélas ! le suprême apport aux études locales.

Nous avons essayé de dire ailleurs (1) les regrets causés par la disparition prématurée de ce jeune homme formé à la

(1) *Bulletin historique...* de la Société scientifique, 1912, pp. 17-29.

Charles Jacotin, né au Puy le 10 avril 1875 et décédé le 28 juillet 1911, était issu de l'union (28 mai 1874) d'Antoine Jacotin avec Marie-Thérèse-Charlotte Exbrayat de Créaux de Pralas de Rosières de Gordon, fille du colonel d'état-major, commandeur de la Légion d'honneur, décoré des médailles de Crimée et d'Italie, receveur particulier des finances de Châteaubriant, décédé le 21 février 1884, et d'Augustine d'Ehon.

doctrine de son père et qui s'annonçait déjà comme son digne successeur. Il nous suffira de souligner ici combien fut sensible à tous cet arrachement cruel venant bouleverser subitement un foyer animé par les jeux de trois bébés dont deux devaient peu de temps après, en succombant aussi, ajouter au désarroi moral d'une jeune mère et au désespoir profond de leurs malheureux grands parents.

Une fois encore, Jacotin se raidit et se réfugia dans l'étude. C'est elle seule désormais qui lui permit de vivre au cours des lugubres années de la longue guerre... Au reste, Beaurepaire parut bientôt trop vaste au vieillard et il le quitta pour venir habiter définitivement Le Puy. Il installa ses bibelots et ses livres dans un appartement de la place du Breuil, au cœur d'une ville dont il connaissait chaque pavé, il y adjoignit en 1919 les fragments de la collection Paul Le Blanc dont il venait d'hériter, et les journées s'écoulèrent désormais pour lui dans l'intimité d'une retraite partagée entre les soins de l'éducation de son petit-fils unique et la pratique des chers volumes (1) qui lui permettait l'examen objectif et clairvoyant d'un passé sans cesse interrogé et le commerce intelligent des générations d'autrefois, dont il aimait encore faire partager les enseignements à ses concitoyens.

Et au crépuscule du 20 octobre 1924, ce modeste ouvrier de la Science, resté à peu près seul (2), s'arrêtait dans sa tâche silencieuse et généralement ignorée. Il dit adieu à tout ce qui avait été le souci de ses jours, la haute satisfaction de sa vive intelligence, et plus heureux, malgré tout, que tant d'autres de ses condisciples, il s'éteignit là où il avait commencé de respirer...

Antoine Jacotin repose au petit cimetière du Monteil dans un caveau dont la pierre ne porte aucun nom, parmi le recueillement paisible de cet étroit coteau où monte la chanson du fleuve, à jamais enveloppé par l'austère silence des champs que déchirent à longs intervalles le sifflet strident d'un train, la trompe d'une auto, ou la mélodie lente de quelque laboureur poussant l'antique araire des aïeux...

(1) La plus grande partie de la bibliothèque d'Antoine Jacotin a été dispersée en vente publique à Lyon les 4, 5, 6 et 7 mai 1925, sous la direction de M. Badiou, libraire, qui a rédigé le catalogue (In-8°, 80 p.).

(2) M^{me} Antoine Jacotin est décédée au Puy le 10 avril 1922.

Afin de manifester à son président son estime et sa reconnaissance, la Société scientifique de la Haute-Loire conférait dans sa séance du 9 janvier 1908 à Antoine Jacotin une plaquette commémorative qui lui fut remise par M. Emmanuel Rioufol, son successeur au fauteuil (6 mars 1913).

Cette plaquette représentait l'Etude. En recevant cet hommage, l'archiviste affirma que le travail avait été la meilleure jouissance de son existence et que nulle allégorie artistique plus que celle figurant sur l'objet offert en ce jour ne pouvait le toucher.

Il avait convié fréquemment ses collègues à la « coalition généreuse des aspirations et des bonnes volontés » en les priant d'apporter leur contingent à l'accomplissement de la besogne commune :

Le champ de notre histoire locale est assez divers et varié pour occuper les loisirs de ceux qui aiment à revivre dans l'évocation des époques révolues, affirmait-il le 2 mars 1905. La flore, la faune et la géologie de nos contrées détiennent encore des secrets dignes de l'examen de l'homme de science. Nos industries ont besoin de recevoir une impulsion nouvelle qui leur permette de rivaliser avec la concurrence étrangère. Notre agriculture se débat toujours dans de trop persévérantes routines et il nous appartient de seconder les efforts, les encouragements et les institutions tutélaires qui cherchent à protéger son développement progressif. Enfin, nos sites sont assez pittoresques et tourmentés pour que nous cherchions, nous aussi, à attirer le touriste, le penseur et l'artiste. en mettant en relief les beautés physiques de nos régions, si propres à retenir l'attention, à provoquer la rêverie, à faire naître l'enthousiasme et le talent.

Il ne se contenta pas d'énoncer un programme d'action ; il aimait encore le développer au cours de causeries ardentes, subtiles, spirituelles, parfois un peu âpres et sarcastiques, qu'il conduisait volontiers entre intimes à travers la fumée de son éternelle cigarette. Parce que, durant sa vie entière d'homme de cabinet, il s'était efforcé de sentir l'esprit d'un temps qui n'est plus pour se faire contemporain des générations d'autrefois, essayant de retrouver les visages disparus sous la poussière des légendes et de ressaisir l'âme de nos devanciers, il en était arrivé à penser que depuis l'origine des temps le matériel humain n'a presque pas changé : mêmes passions, mêmes erreurs, et ce train

ordinaire des choses et la mesure commune de l'humanité l'avaient rendu assez sceptique sur la valeur de la prétendue sociologie rationnelle, qu'il n'était pas loin de considérer comme une chimère.

Malgré cela, Jacotin donna aussi avec talent l'exemple dans ses écrits concis et nets, clairs, vivants et colorés, modèles d'ordonnance, de mesure et de sobriété dans la pratique autorisée d'une science disciplinée, positive, qui regarde les faits plutôt que les hommes, et qui, allant toujours droit son chemin de vérité, s'avance lentement vers le Passé comme les mages à l'étoile, suivant la juste expression de Camille Jullian (1), pour plus de lumière dans le ciel et plus de certitude sur la terre (2).

Nous résumerons donc notre jugement sur l'homme discret et le savant annaliste dont l'absence accroit maintenant les mélancoliques tristesses de notre génération décimée en marquant ici qu'il fut par dessus tout un Travailleur dont l'effort soutenu vaillamment pendant un demi siècle a coopéré à une tâche sans fin, que son œuvre fut consciencieuse, féconde, utile et qu'il laisse un nom respecté dans la phalange des patients artisans de l'Histoire du Velay.

*(1) La valeur morale de l'histoire. Première leçon du cours de 1924-25 au Collège de France. *Revue bleue*, 3 et 17 janvier 1925.

(2) Ce sont ces principes que se sont efforcés d'appliquer nos contemporains : Albert et Georges Boudon, le chanoine Pontvianne, l'abbé F. Fabre, Germain Martin, Ernest Gonnet, André Pascal, Ch. Godard, Maxime Rioufol, Césaire Fabre, E. Grellet de la Deyte, G. de Vaux, René Jouanne, Baubet, Surrel, le Dr Paul Oliver, Georges et Pierre Paul, Lespinasse, Trévis, Boudon-Lashermes, Casati, Segret, E. Gautheron, Brunereau, Valentin Montalban, Jacques de Séauve, etc. et qui continuent à les inspirer dans leurs essais « de bonne foi ».

LIVRES ET BROCHURES

DEUX DOCUMENTS SUR LE VELAY. Le Puy, Marchessou fils, 1880. In-18.

Extrait de l'*Annuaire* de la Haute-Loire, 1880.

CAHIER DES DOLÉANCES DE LA NOBLESSE DE LA SÉNÉCHAUSSÉE DU PUY. Le Puy, Marchessou, 1889. In-12.

CARTULAIRE DE CHAMALIÈRES-SUR-LOIRE EN VELAY, prieuré conventuel dépendant de l'abbaye de Saint-Chaffre, publié par Augustin Chassaing, avec Introduction et Tables par Antoine Jacotin. Paris, Picard, 1893. In-8°.

INVENTAIRE-SOMMAIRE DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES ANTÉRIEURES A 1790, rédigé par M. Antoine Jacotin, archiviste, officier du Mérite Agricole, Haute-Loire. Archives ecclésiastiques — Série G. Clergé séculier. Le Puy, R. Marchessou, 1903. Gr. in-4°.

MÉMOIRE DE ANTOINE-ALEXIS DURANSON, ingénieur des Ponts et Chaussées, sur le département de la Haute-Loire. Histoire — Archéologie — Ethnographie — Histoire naturelle, etc. Publié avec une introduction et des notes par Antoine Jacotin, archiviste départemental. Le Puy, R. Marchessou, 1904. In-8°.

Extrait des *Mémoires* de la Société agricole et scientifique de la Haute-Loire, t. XII.

PREUVES DE LA MAISON DE POLIGNAC Recueil de Documents pour servir à l'histoire des anciennes provinces de Velay, Auvergne, Gévaudan, Vivarais, Forez, etc. (IX^e-XVIII^e siècle) par Antoine Jacotin, archiviste de la Haute-Loire. Tome I^{er}, LI + 461 p. ; Tome II, 316 p. ; Tome III, 480 p. ; Tome IV, 646 p. ; Tome V, 350 p. Paris, Ernest Leroux, 1898-1906. Gr. in-4°.

DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE DU DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-LOIRE, comprenant les noms de lieu anciens et modernes, rédigé par M. Augustin Chassaing, archiviste-paléographe, juge au tribunal civil du Puy, complété et publié par M. Antoine Jacotin, archiviste du départe-

ment de la Haute-Loire, correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, lauréat de l'Institut. Paris, Imprimerie Nationale, 1907. In-4°.

PHILIPPE-AUGUSTE-JOURDE, 1816-1903. Le Puy, 1909. In-8°.

Extrait des *Mémoires* de la Société agricole et scientifique de la Haute-Loire, t. XVI.

HISTOIRE DE L'ABBAYE DE LA CHAIZE-DIEU, par dom FRANÇOIS GARDON, de Riom, religieux bénédictin de la Chaize-Dieu, publiée avec des notes et une table générale par Antoine Jacotin, président de la Société scientifique et agricole de la Haute-Loire, archiviste départemental, lauréat de l'Institut, et une étude sigillographique, par Charles Jacotin de Rosières. Le Puy, *Société scientifique et agricole de la Haute-Loire*, 1912. In-16.

NOMENCLATURE HISTORIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE DES RUES DU PUY. Le Puy, Société Académique, 1923. In-8°.

Extrait du *Bulletin* de la Société académique du Puy et de la Haute-Loire, t. VII et VIII.

LE PUY-EN-VELAY AU XVI^e SIÈCLE, avec une vue de la ville en 1607 [Publications de la Société des Etudes locales, n° 3]. Le Puy, 1923. In-8° (1).

(1) Indépendamment de ces ouvrages, Jacotin a signé l'introduction du livre de J. Villain, *La France Moderne* (Haute-Loire). Saint-Etienne, Soc. de l'imp. Théolier, 1906.

REVUES ET JOURNAUX

Annales du Midi.

Tome XV (1903). — P. 571-573. Chronique du Velay [signée *Vellavus*].

Tome XVIII (1906). — P. 117-118. Compte-rendu des Mémoires de la Société scientifique et agricole de la Haute-Loire, t. XII [signé *V*]. — P. 129-132. Chronique du Velay [signée *Vellavus*].

Annuaire de la Haute-Loire.

1877. — Réparations à la cathédrale en 1778.

1880. — Deux documents sur le Velay.

**Bulletin historique, scientifique, littéraire, artistique et agricole illustré
publié par la Société scientifique et agricole de la Haute-Loire.**

Tome II (1912). — P. 82-85. Alix de Tournon, femme de Lambert de Goudet, chevalier. — P. 93. Donne lecture de l'avertissement au lecteur placé en tête de l'édition de l'*Histoire de l'Abbaye de la Chaise-Dieu*, de dom Gardon. — P. 210-12. Notice biographique du cardinal de Polignac.

Tome III (1913). — P. 63. Entretien la Société du concours départemental de 1912. — P. 66. Note sur un discours d'apparat prononcé par M. Armand, juge de Solignac, à l'occasion du mariage de Louis-Armand XIX, vicomte de Polignac, avec Elisabeth-Esprit de la Baume (février 1648). — P. 71. Donne lecture d'une notice biographique anonyme relative au cardinal Melchior de Polignac. — P. 135. Il est nommé président d'honneur de la Société. — P. 274-276. Le personnel des notaires au ressort de la sénéchaussée du Puy.

Tome IV (1914). — P. 216-218. La Sainte-Epine de la cathédrale du Puy.

Tome V (1915-20). — P. 216. Intervient dans la discussion au sujet des noms de rues du Puy.

Bulletin historique de la Société académique du Puy et de la Haute-Loire.

Tome VI (1921). — P. 174. Expose les principales lignes de ses recherches onomastiques sur les rues de la ville du Puy. — P. 191. Présente l'*Histoire de Notre-Dame du Puy* de Mathurin des Roys, éditée par l'abbé Pascal et le travail de M. Gabriel Segret sur la fondation de l'abbaye St-Pierre-de-Blesle

Tome VII (1922). — P. 153-169, Nomenclature historique et étymologique des rues du Puy.

Tome VIII (1923). — P. 1-42. Suite et fin du précédent travail.

Congrès archéologiques de France.

LXXI^e session tenue au Puy en 1904 par la Société française d'archéologie. Paris, Picard, et Caen, Delesques, 1905. — P. 169-180. Les études archéologiques dans la Haute-Loire au xix^e siècle.

État général par fonds des Archives départementales.

Ancien régime et période révolutionnaire. Paris, Alphonse Picard et fils, 1903. Gr. in-4°. — P. 381-386. Haute-Loire.

État sommaire des papiers de la période révolutionnaire conservés dans les Archives départementales.

Série L. Tome premier (Ain à Loire-Inférieure). Paris, Imprimerie Nationale, 1907. Gr. in-4°. — P. 1043-1050. Haute-Loire.

La Haute-Loire.

1888. — 13 mars. L'Evêché du Puy.

1889. — 21 février. Cahier de doléances de la noblesse de la sénéchaussée du Puy. — 5-6 mai. Le Velay et le Centenaire de 1789.

1893. — 2 février. Le Puy et la Haute-Loire pittoresques. Idée d'un Syndicat d'Initiative. — 21 février. La grève du Gaz au Puy.

1899. — 3 septembre. Occupation du département par les Alliés en 1815 [*signé* : Verax].

La Haute-Loire agricole.*Première série :*

Première année (1886-87). — P. 1. A nos lecteurs. — P. 2-3. Chronique agricole. — P. 25-26. Chronique agricole. — P. 41-43. La question chevaline dans le département de la Haute-Loire. — P. 63. Avis aux agriculteurs de la Haute-Loire sur une enquête agricole. Enseignement primaire agricole. — P. 66. Exonération de l'impôt foncier pour les vignobles phylloxérés.

Deuxième série :

Deuxième année (1891-1892). — P. 43-48 Discours à la réunion générale annuelle du Syndicat des Agriculteurs tenue au Puy, le 22 décembre 1891.

Septième année (1896-97). — P. 21. Nécrologie : M. Hérisson. — P. 23. Les Syndicats agricoles et la loi sur les patentes. — P. 39. La race bovine du Mezenc et les concours régionaux. — P. 40-42. Caisse d'assurance contre la mortalité des bestiaux. — P. 58. Concours pour les fonctions de professeur d'agriculture du département de la Haute-Loire. — P. 69. Assurances agricoles. — P. 70. Les Syndicats agricoles et les patentes. Enseignement agricole. — P. 71. Introduction de la race de Durham dans la Haute-Loire. — P. 73. Prix cultureux décernés à l'occasion du prochain concours départemental du Puy. — P. 83. M. E. Dupont, professeur d'agriculture du département de la Haute-Loire. — P. 93. Interpellation sur la crise agricole.

Huitième année (1897-1898). — P. 1-7. Concours départemental et de la race bovine du Mezenc tenu au Puy, le 25 septembre 1897. — P. 19. Rappel au règlement. — P. 42-43. Remises sur les contributions foncières des propriétés non bâties. — P. 53. Le bulletin de l'association fraternelle des professeurs et anciens élèves de la Ferme-Ecole de Nohac. — P. 68-70. Caisse d'assurance sur la mortalité des bestiaux.

Quatrième année (1904-1905). — P. 1. L'Ecrémense Mélotte. — P. 3-4. Abatage des animaux domestiques. — P. 10-11. Le piétin des moutons. — P. 11. Mérite agricole. — P. 37-43. Discours à l'Assemblée générale du 19 février 1905. — P. 43-44. Le concours d'animaux gras du Puy en 1905. — P. 45. Mérite agricole. — P. 68. Groupes de Bournoncle, la Roche et de Collat. — P. 73. Le concours départemental du 9 septembre 1905. — P. 79-80. Emploi des fusées pour la défense contre la grêle. — P. 80-81. Nouveaux groupes du Syndicat.

Seizième année (1905-1906). — P. 91. Mérite agricole. — Ecré-

meuses, barattes et malaxeurs. — P. 97. Groupe agricole de Beaulieu. — P. 118. Concours des animaux gras du Puy. — Récompenses honorifiques. — P. 119. Réunion générale du Syndicat. — P. 128-129. Récompenses aux cultures de céréales. Groupe de St-André de Chalencon. — P. 139. Groupe de Berbezit. — P. 149. Chevaliers du Mérite Agricole. — P. 150. Fondation de nouveaux groupes à Sainte-Eugénie-de-Villeneuve et à Sainte-Marie-des-Chazes. — P. 151. Concours départemental de 1906.

Dix-septième année (1906-1907 et 1908). — P. 159. Groupe de Fontannes. — P. 160-161. A travers les concours agricoles du département de la Haute-Loire. — P. 161-166. Concours départemental de Langeac. — P. 173. Mort de M. P. Savre, professeur départemental d'Agriculture. — P. 205-209. Discours à la réunion générale annuelle du Syndicat des Agriculteurs de la Haute-Loire. — P. 212-215. Le projet d'impôt sur les revenus de M. Caillaux, ministre des finances, et l'agriculture. — P. 229-233. Discours à l'Assemblée générale extraordinaire du Syndicat.

Mémoires de la Société Agricole et Scientifique de la Haute-Loire.

Tome I (1878). — P. 31-45 Documents sur la Maison de Polignac. — P. 109-117. Statuts et ordonnances de la maison consulaire du Puy en 1667. — P. 219-238. Bertrand de Chalencon, évêque du Puy (1202-1213). — P. 268-283. Procès-verbaux de l'ouverture des chasses de Saint-Vosy (1711-1712). — P. 369. Signale l'acte de vente consenti en 1343 à deux bourgeois du Puy de la baronnie de Queyrières.

Tome II (1879). — P. 355. Rapport sur le Concours de Brioude (1879). — P. 377. Animaux gras (1880). — P. 383. Yssingaux (1880). — P. 395. Fay-le-Froid (1880). — P. 414. Entretient l'assemblée d'un mémoire conservé à la Bibliothèque nationale et qui donne sur le Velay au XVIII^e siècle de précieux renseignements. — P. 417. A propos du classement des archives communales du Puy qui lui a été confié, il demande à la Société d'émettre le vœu que la municipalité veuille bien faire construire un local permettant de mettre à l'abri de l'incendie les titres importants qui constituent les archives du Puy. — P. 428. Parle au sujet de la culture du cerfeuil bulbeux. — P. 432. Note sur une crise en 1755 de la fabrique locale de dentelles. — P. 434. Signale la découverte dans les archives hospitalières du Puy d'un terrier en forme de rouleau des possessions de l'Hôtel-Dieu au XIV^e siècle et qui mesure 90 pieds, puis indique la nécessité de l'établissement d'un

glossaire du compois du Puy de 1408. — P. 444. Présente un sceau en cire du ^{xiii}^e siècle de la collégiale de Saint Agrève du Puy.

Tome III (1881-1882). — P. 388-9. Note sur le Cartulaire de Saint-Sauveur-en-Rue, éd. Charpin-Feugerolles et Guigues; sur les transactions faites de 1690 à 1694 par le chapitre de Notre-Dame du Puy au sujet de la construction des orgues de la Cathédrale; sur Pierre de Bulhon et la baronnie de Cereis en 1238. — P. 390. Signale la découverte d'une plaquette rarissime, intéressant le Velay, le Forez et le Lyonnais et due à la plume d'un de nos compatriotes né à Jax au commencement du ^{xvii}^e siècle. — P. 391. Donne des explications sur les couveuses artificielles. — P. 398-9. Présente le sceau de l'abbé du clocher de Notre-Dame du Puy (1746). — P. 400. Donne des indications au sujet du manoir seigneurial de Beauzac et ses possesseurs et des explications sur une trouvaille monétaire faite à la Chaise-Dieu. — P. 428-430. Note sur le serment prêté en 1389 par A. de Senecterre, évêque du Puy, A. de Saint-Vidal et autres à la cause de la Ligue.

Tome IV (1883-84-85). — P. 333. Indique l'usage de certains bâtonnets en bois découverts à Saint-Privat-d'Allier dans la trousse d'un oculiste romain. — P. 334. Communique une matrice à la Vierge Noire d'anciens bijoux du Puy. — P. 348. Demande le vote d'un subside pour exécuter des fouilles archéologiques à Saint-Paulien. — P. 360. Donne lecture d'un rapport sur l'amélioration de l'espèce chevaline dans la Haute-Loire. — P. 362. Participe à la discussion sur l'amélioration de la race bovine. — P. 369. Demande l'encouragement des expositions scolaires départementales. — P. 378. Donne lecture d'un mémoire sur les Grands Jours du Puy de 1548. — P. 406. Présente les desiderata du Comice agricole. — P. 412-3. Rapport sur la précédente question.

Tome V (1886-87). — P. 260. Signale une monographie de la commune de Saint Geneix près Saint-Paulien due à M. Mazat, instituteur. — P. 266. Présente un bracelet en bronze, de l'époque préhistorique, trouvé dans le Puy-de-Dôme et un vase gallo-romain en terre blanche provenant de Saint-Paulien. — P. 295. Signale la découverte par M. Décolin, archiviste de la mairie, d'un manuscrit autographe de Médecis sur la destruction d'un oratoire à Marminhac en 1362.

Tome VI (1888 1889-1890). — P. 283. Demande que le titre de membre honoraire soit conféré à MM. Chantemesse et Roux.

Tome VII (1891). — P. 63. Appuie un vœu en faveur de la déclaration d'utilité publique de la Société Agricole et Scientifique de la

Haute-Loire. — P. 112. Proteste contre une opinion insérée au procès-verbal de la séance du 4 mai 1893.

Tome X (1897-98). — P. 37. Présente l'ouvrage de M. Noël Thiollier sur l'architecture religieuse à l'époque romane dans le Velay et demande une subvention. — P. 43. Propose un vœu demandant le classement de l'église de Rosières. — P. 53. Donne lecture d'une note relative à l'illustration du *Guide du Puy et du Velay* édité par la Société. — P. 58. Offre le manuscrit de la baronnie de la Brosse de Truchard du Molin.

Tome XI (1899-1900-1901). — P. 32. Émet un vœu en faveur de la conservation du chœur de l'église de Dunières. — P. 112. Corrobores l'interprétation donnée par M. Hedde sur une inscription lapidaire de l'église Saint-Laurent du Puy. — P. 140. Donne des explications au sujet des ouvrages de l'abbé Theillière. — P. 144. Donne des détails sur l'éclairage à l'alcool par les lampes Denayrouze.

Tome XII (1902-1903). — P. 47-111. Mémoire de Antoine-Alexis Duranson, ingénieur des Ponts et Chaussées, sur le département de la Haute-Loire. — P. 143-156. Discours, en forme de chanson de la reprise des villes et châteaux occupés par les Rebelles de Vivarez, au pays de Vellay, faites par monsieur de Saint-Vidal, gouverneur pour le Roy audict pays, ceste presente année mil cinq cens soixante quatorze. Par André Corailhe du Puy (A Lyon, par Benoist Rigaud, 1574, avec permission), avec un avant-propos. — P. 696-706. Les résultats du Concours régional agricole du Puy. — P. 705-720. Discours prononcés aux Concours agricoles du Puy, du Monastier et de Laussonne (1902-1903). — P. 758-9. Propose une adresse de reconnaissance à M. Philippe Jourde, bienfaiteur de la ville du Puy. — P. 785. Propose un vœu relatif aux races admises au Concours régional du Puy. — P. 788. Communique son intention de publier le manuscrit de Duranson. — P. 793. Communique le *Discours* d'André Corailh. — (Avec pagination spéciale). Table alphabétique des matières et noms de personnes de la *Bibliographie du Velay et de la Haute-Loire* de Louis Pascal. Tome premier.

Tome XIII (1904-1905). — P. 79-85. Journal des dépenses du député de la ville du Puy aux États généraux de Languedoc en 1789. — P. 323-5. Discours à l'occasion de son installation au fauteuil de la présidence (1). — P. 347. Donne lecture d'une lettre au préfet sur les

(1) Pendant tout le cours de sa présidence, A. Jacotin a procédé à chaque

travaux et le but de la Société. — P. 349. Propose un vœu sur le bizet de Chilhac.

Tome XIV (1906). — P. 52-107. Chronologie des baillis et juges royaux du Velay et de leurs lieutenants, de l'origine à leur extinction (1273-1689). — P. 240-243. Assassinat d'un chanoine de la cathédrale du Puy en 1475. — P. 289. Résume les impressions du jury du dernier Concours départemental. — P. 290. Emet un vœu au sujet du service des tramways électriques du Puy. — P. 308. Commente la découverte faite à Poussac, commune de Roche-en-Régner, de vestiges d'une estrade gallo-romaine. — P. 311. Donne lecture d'une notice nécrologique sur Henry Doniol. — P. 314. Fait voter un vœu en faveur des victimes de la sécheresse dans les cantons de la 2^e circonscription du Puy et de l'arrondissement d'Yssingeaux.

Tome XV (1907-1908). P. 1-8. Philippe Auguste Jourde (1816-1903). — P. x. Prononce l'éloge funèbre de M. Savre, professeur départemental d'agriculture, et de M. Bellangreville, membres de la Société. — P. xv. Rend compte de la fondation de la Caisse régionale de Crédit agricole. — P. xxxii. Rend spécialement compte de *La Baronnie du Tournel et ses seigneurs* de M. André Philippe. — P. xxxix. Remercie la Société pour la remise d'une plaquette qui lui est offerte à l'occasion du couronnement par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres des *Preuves de la Maison de Polignac*. — P. LXVIII-LXIX. Expose les conditions dans lesquelles se présente l'organisation du concours départemental agricole.

Tome XVI (1909-1910) (1). — 3 nov. 08. Donne lecture de la lettre adressée au préfet sur les travaux et les vœux de la Société. — 4 fev. 09. Discours à l'occasion de sa réélection comme président de la Société. — 3 juin 09. Lit une note sur Alix de Tournon, femme de Lambert de Goudet, chevalier. — 7 octobre 09. Donne lecture de son rapport sur la situation de la Société. — 10 mars 10. Donne lecture d'une note sur la Sainte-Epine de la cathédrale du Puy. — 16 avril 10. Rend compte de la délégation au Congrès des Sociétés savantes qui lui avait été confiée.

séance au dépouillement des ouvrages envoyés à la Société et donné de sommaires indications de bibliographie intéressant l'archéologie et l'histoire régionales.

(1) Les procès-verbaux des exercices 1908-1909 et 1909-1910 qui auraient dû figurer dans ce volume n'ont pas été imprimés. Nous mentionnons, ici, au lieu de la page du procès-verbal, sa date.

Nouvelles Archives des Missions scientifiques et littéraires.

Tome VI (1895). — P. 307-376. Rapport sur l'organisation administrative des territoires italiens rattachés à la France à la suite des expéditions françaises de la fin du XVIII^e et du commencement du XIX^e siècle, par M. Antoine Jacotin, archiviste du département de la Haute-Loire, d'après les documents recueillis dans les archives d'Etat du royaume d'Italie, par MM. Antoine Jacotin et Maurice Legrand, en exécution de la mission prescrite le 7 février 1893 par M. le Ministre de l'Instruction publique.

Tablettes Historiques du Velay.

Tome I (1870-71). — P. 22-24. Siège de Craponne en 1163.

Tome V (1874-1875). — P. 409. Tarif criminel du dernier siècle.

ÉTUDES SUR L'HISTOIRE DE L'ART DANS LA HAUTE-LOIRE

PEINTRES ET SCULPTEURS DU VELAY

(Suite)

TRAVAUX A MONISTROL, CRAPONNE, LE PUY, YSSINGEAUX, SAINT-BONNET.

En 1688 Vaneau avait transporté son atelier à Monistrol-sur-Loire.

On montre encore à Monistrol une maison de la place de l'Eglise qui porte le nom de Vaneau. Il n'est pas sûr que cette désignation, d'ailleurs exacte, indique l'existence à cet endroit de l'atelier du sculpteur. Les usages du temps font supposer plutôt que l'atelier du « sculpteur de l'évêque » se trouvait dans le château.

La maison de la place de l'Eglise serait celle de Louis Vaneau, qui fut achetée par Marie Hoctein, veuve de Pierre Vaneau, le 28 août 1702, au prix de 2700 livres (1).

C'est à Monistrol que naquit le 9 février 1688, Louis Vaneau, deuxième du nom.

Ce détail, qui nous donne la certitude du séjour de Vaneau à Monistrol, en 1688, permet de confirmer la tradition qui attribue à Vaneau l'ancien autel de Sainte-Anne-d'Aurec.

(1) Minutes de Durastel, notaire au Puy, 4^{er} juin 1713.

Un mémoire ancien, cité par M. l'abbé Colly dans son histoire d'Aurec, rapporte, en effet, que cet autel fût exécuté par Vaneau à Monistrol, en 1688. La précision de ce détail vaut un document.

L'autel ancien était assez important; il était orné de deux grands anges qui existent encore chez des particuliers. L'ensemble du monument a été détruit pour être remplacé, comme tant d'autres, par un autel de marbre, et les débris transportés à Malvalette, où l'on en perd la trace. On a dû en utiliser une partie pour construire un petit autel latéral dédié aujourd'hui à Saint Joseph. Cet autel, un peu lourd par endroits, conserve deux colonnes sculptées, des guirlandes, un entablement et une frise qui rappellent les détails de la chaire de Notre-Dame du Puy.

Des travaux divers que dut exécuter Vaneau à Monistrol pendant l'année 1688, il ne subsiste aucune œuvre datée.

Peut-être convient-il de placer à cette époque l'exécution du beau panneau de bois doré, représentant la Sainte-Famille, qui fût longtemps conservé chez les dames Ursulines de Monistrol.

En 1689, Pierre Vaneau est revenu au Puy d'où il écrit au mois de mars à M. Torrilhon de Vacherolles à Craponne, pour lui annoncer l'envoi de ses *estatuës* qui sont prêtes depuis quinze jours.

Ces statues ont disparu. Elles devaient orner l'autel de l'église de Craponne, dont tout le chœur était décoré de superbes boiseries, affreusement mutilées à l'époque révolutionnaire.

Nous ne possédons aucun autre document sur les occupations de Vaneau pendant l'année 1689, mais si l'on tient compte de ce que nous trouvons de nombreux travaux exécutés avant 1688, puis après 1690, et si l'on observe aussi le changement dans sa manière de travailler après cette dernière date, on peut placer au cours des années 1689 et 1690 la décoration du chœur de Saint-André et l'exécution de la chaire monumentale de la cathédrale du Puy.

La cathédrale du Puy présentait alors une disposition très différente de celle que nous voyons aujourd'hui. Un jubé la

(1) Minutes de Durastel, notaire au Puy, 1^{er} juin 1713.

divisait en deux parties. Devant le jubé, qui soutenait l'orgue, débouchait l'escalier prolongeant en ligne droite la rue des Tables, et l'entrée de l'église se trouvait ainsi devant la table de communion. Cette disposition singulière, commode pour la circulation des pèlerins, faisait dire qu'on entrait dans la cathédrale par le nombril et qu'on en sortait par les oreilles (les portes du For et de Saint-Jean).

Entre cette entrée et la façade était le chœur de Saint-André, autour duquel on voyait une riche décoration formée de bas reliefs qui représentaient l'histoire de saint André. Pour s'imaginer l'effet produit par ce monument dans la cathédrale, il faut avoir vu le chœur fermé de Saint-Bertrand de Comminges ou s'imaginer celui de la Chaise-Dieu clos du côté de l'autel comme sous le jubé.

L'importance de cette décoration est affirmée par le *Journal d'un bourgeois du Puy* (1), où l'on note comme un événement le nettoyage qui en fut fait le 4 juillet 1736.

La cathédrale du Puy a gardé de ce monument deux peintures représentant le martyre de St André et deux bas reliefs dont l'un au moins est l'œuvre de Vaneau. C'est celui qui se trouve à la sacristie.

Ce bas relief n'est pas doré. Il groupe sur une étendue de deux mètres carrés environ plus de soixante personnages.

La disposition en est visiblement imitée de celle du bas relief de Filarète, aux portes de l'église de Saint-Pierre de Rome, mais là se borne la ressemblance. Le bas relief de Vaneau possède un mouvement, une vie, une variété qui ne sont pas dans l'œuvre décorative, mais un peu fruste, du savant sculpteur architecte.

La scène représentée est celle qui se passe au moment où le proconsul Egée donne l'ordre de détacher André de la croix.

Le proconsul est assis sous un dais, devant un portique corinthien sur lequel la foule déborde en des poses acrobatiques, avec des reliefs atténués comme ceux d'une médaille. A côté du proconsul sont des soldats, et derrière lui se presse une foule sympathique au martyr. En face, d'autres personnages expriment

(1) Page 151.

les mêmes sentiments. Dans le fond, à gauche, un groupe de Juifs ne semble pas participer à l'émotion générale.

Conformément au texte de la légende dorée, Saint André voit dans le ciel des anges qui lui tendent des couronnes, et des soldats qui sur l'ordre du proconsul tentent de le délier et demeurent sans forces : l'un d'eux est tombé sur le sol, un autre est soutenu par un de ses camarades.

Deux soldats appuyés sur des boucliers, un autre assis, vu de côté, un petit enfant nu et un chien rongéant un os occupent le premier plan où ils ont pour mission principale d'accrocher de belles lumières et de donner des détails pittoresques.

Les petits anges qui voltigent au-dessus du proconsul sont d'une grâce inimitable.

Cette composition dans laquelle on ne compte pas moins de six plans successifs, est traitée avec la plus grande habileté. Les personnages du premier plan sont presque en ronde bosse et le dernier plan figure un paysage dont le relief se réduit à une simple indication. Il est impossible de se rapprocher davantage sans l'emploi de couleurs de l'effet que produirait un tableau.

C'est un type remarquable du genre de bas relief créé sous l'influence du style baroque ; il ne se contente pas de décorer la muraille et prétend expliquer la scène reproduite aussi clairement qu'une peinture.

Le caractère et l'habileté de l'exécution ne permettent pas d'attribuer ce bas-relief à un autre artiste que Pierre Vaneau.

Aucun document n'en précise la date, mais on peut observer que si l'on constate par endroits une certaine liberté dans le modelé des figures et dans les détails de la composition, la recherche des musculatures violentes et le convenu de certaines attitudes manifestent encore une influence académique assez marquée. On peut donc en placer l'exécution vers 1688 ou 1689, époque où Vaneau n'avait pas encore trouvé sa voie.

Un autre bas-relief, placé au fond de la cathédrale, représente saint André en croix, au milieu d'un paysage tourmenté, entre deux troncs d'arbre. Deux anges lui apportent des couronnes.

Les anges n'ont pas la légèreté de ceux qui si drôlement cabriolent dans le ciel du premier bas-relief, mais l'anatomie du corps du martyr, l'expression de la figure sont remarquables, et il est

probable que si ce panneau n'avait pas subi l'empatement du blanc et de la dorure, on pourrait y trouver d'autres mérites et reconnaître eucore dans cette œuvre la main de Vaneau.

Elle est certainement sortie de son atelier.

A la fin de l'année 1690 Vaneau exécuta pour Gabriel Brun, prêtre d'Yssingaux, des travaux assez importants.

M. Marius Vachon (1) a déjà publié les documents qui s'y rapportent, mais le texte qu'il donne n'est pas tout à fait exact.

Gabriel Brun voulait « fonder une chapelle », c'est-à-dire faire célébrer des messes, dans un édifice déjà construit à ses frais au Piny-Bas, paroisse d'Yssingaux. Monseigneur de Béthune lui accorda l'autorisation sollicitée, à la condition que Brun fit exécuter par Vaneau pour les religieuses d'Yssingaux un devant d'autel doré.

Voici la partie intéressante de l'acte de fondation :

« L'an 1690 et le deux octobre par devant Delolme, notaire... a comparu Messire Gabriel Brun Chabana, prêtre communaliste de l'Eglise d'Yssingaux lequel degré pour lui et ses successeurs emeu de piété et de religion, tant pour l'augmentation de la dévotion des fidelles que pour s'acquitter d'un vœu fait à l'honneur de Saint Quintin martir, de Sainte Agate martire, de sainte Reyne aussi martire, dans une très dangereuse maladie l'année dernière..... a fondé comme par les présentes fonde une chapelle située au lieu de Pini Bas, paroisse d'Yssingaux, qu'il a déjà fait édifier dans la commune du Pini Bas... icelle ornée d'un lambris peint, de deux crédances, d'un tabernacle bien rétabli en peinture, blanchie audedans et au dehors, meublée de trois figures dorées de Saint-Quintin, de Sainte Agate et de Sainte Reyne, patronnes et titulaires d'icelle, d'un reliquaire en ovale tout doré, comme appert de la quittance donnée par le sieur Vanost, audit Brun, des figures, reliquaire et devant d'autel doré, représentant la Cène fait par ledit Vanost et donné par ledit Brun aux dames religieuses d'Yssingaux. icelle quittance étant au pouvoir dudit sieur Brun...

Prix fait.

« Nous soussignés, Gabriel Brun, prêtre de la ville d'Issengeaux

(1) *Pierre Vaneau*, p. 57.

et Pierre Vaneaus sculpteur de Monseigneur l'Evesque du Puy, habitant à Monistrol, avons fait les pactes suivants : sçavoir que le sieur Vaneaus promés faire un devant d'autel doré travaillé de sculpture et sur le sujet de la scène pour l'autel des dames religieuses d'Issengeaux comme aussi trois figures dorées de la hauteur d'un pied et quatre pousses, sçavoir une figure de Sainte Rene, une de Sainte Agathe une de saint Quintin martyr, et un reliquaie de la hauteur de onze pousses, le tout moienant la somme de cent huitante livres ; sçavoir cent cinquante livres pour le devant d'autel, les autres livres pour les figures et le reliquaie : en déduction de laquelle somme le sieur Gabriel Brun a païé présentement au sieur Vaneaus la somme de quarante neuf livres dont le sieur Vaneaus le quitte et baille en paiement, sçavoir vingt livres à recevoir du sieur Chanu dans huit jours, de M. Berger, gantier, vingt-huit livres compris dans son obligation que j'ai présentement remis au sieur Vaneaus en original et huitante livres de Jacques Gaucher compris en une obligation et promesse d'arreté de comte que j'ai aussi laissé en original au sieur Vaneaus et en cas que les parties ne paient pas les sommes ci-dessus mentionnées promés estre de garantie et paier. Ainsi convenu à Monistrol le 6 septembre 1690. Brun. Vaneau. »

M. Marius Vachon, après avoir reproduit cette pièce, cite, sans en donner le texte, la quittance qui est du 8 avril 1691. Cette quittance devait se trouver aux archives de la Loire, sous le numéro 1473 du fond Chaleyser. Elle a disparu, comme ont disparu dans d'autres archives les documents concernant l'œuvre de Vaneau.

Les statues du Piny Bas n'existent plus. Le reliquaie devait se trouver, si l'on en croit M. l'abbé Colly (1), dans une famille Chevalier de Chazeaux. Ce renseignement n'est pas exact. Le reliquaie ne peut avoir aucun rapport avec celui de Vaneau.

Possédons-nous encore le devant d'autel représentant la cène ? M. Marius Vachon (2) commet une confusion lorsqu'il suppose que ce panneau put être transporté de la Visitation d'Yssengeaux à celle de Brioude. Il n'y avait pas à Yssengeaux de religieuses

(1) *Yssengeaux*, etc... Le Puy, Prades-Freydier, 1893.

(2) Page 58.

de la Visitation, mais un couvent de filles de Notre-Dame, l'ordre fondé en 1656 par la vénérable Jeanne de l'Estonnac, marquise de Montferrand.

Pour reconnaître dans le bas-relief de la Visitation de Brioude une œuvre de Vaneau, l'éminent critique a dû le voir dans une lumière insuffisante, car un examen fait dans de bonnes conditions ne permet pas de retrouver une œuvre de quelque valeur sous le grossier badigeonnage de plâtre et d'or qui lui forme une carapace opaque. Peut-être un nettoyage énergique ferait-il apparaître une réplique du bas-relief de Saint-Bonnet-le-Château, mais pour le moment il est impossible d'apprécier un travail aussi informe.

A Saint-Bonnet-le-Château, la chapelle de la Croix possède un élégant autel doré dont le tombeau est orné d'un bas-relief non doré représentant la Cène. La composition de ce bas-relief ne diffère que fort peu de celle de la cène de Brioude, mais l'absence de dorure permet d'en apprécier les mérites.

Aucun document ne l'attribue à Pierre Vaneau; nous allons voir cependant que c'est bien une œuvre du sculpteur.

Les apôtres et le Christ sont groupés autour d'une table que recouvre une longue nappe.

Au milieu, le Christ parle à Jean et à Pierre, une main sur la table, l'autre sur le plat qui contient l'agneau pascal. Il est entièrement de face et le raccourci du bras droit, dont la main est presque en plein relief, complique encore l'énorme difficulté d'exécution dont le sculpteur semble s'être fait un jeu.

La scène se passe au moment du récit de l'Evangile où Jésus-Christ parle de manière à n'être entendu que de Pierre et de Jean. Ceux-là seuls sont attentifs; les autres conversent avec animation et n'écoutent pas le Maître.

L'artiste a fort bien rendu ce mouvement de composition par les attitudes des personnages.

Saint Jean, à gauche du Christ, a la figure jeune et les cheveux flottants, il appuie les deux mains sur sa poitrine dans une attitude de profond recueillement. A droite saint Pierre, traité dans le même esprit, mais avec un geste tout différent, n'entend pas un convive qui l'invite à boire avec un geste expressif.

A côté de saint Jean est un groupe de quatre apôtres : le premier, homme âgé aux cheveux longs et souples, étend les deux mains qui sont fort belles, dans un geste démonstratif, et paraît écouté avec une grande attention par les trois autres, groupés sur deux plans, l'un d'eux étant en relief très léger, en arrière des autres.

Sur le premier plan, assis sur un escabeau, Judas tenant sa bourse de la main gauche, avance la main droite sur la table comme pour se servir (qui intingit mecum manū in paropside, hic me tradet. Matth. XXVI).

Il faut remarquer dans cette partie du bas-relief avec quelle habileté l'artiste a su disposer les mains des cinq personnages, toutes groupées dans un étroit espace, sans une seule opposition discordante, et sans la moindre monotonie dans la disposition des lignes. Les attitudes sont aussi variées de la façon la plus heureuse dans l'expression d'un même sentiment.

Le groupe placé à la droite du Christ est plus agité. Devant l'apôtre qui frappe familièrement sur l'épaule de Pierre pour attirer son attention sur un broc sans doute rempli de vin, un autre personnage s'avance, appuyé sur un coude, jusqu'au milieu de la table ; il semble être en conversation avec Judas, placé à l'autre bout et soutenir une discussion animée que semble vouloir calmer l'apôtre assis à l'angle, dont le geste pacificateur est très heureusement observé. Son crâne pointu recouvert d'une épaisse toison et ses pommettes saillantes lui donnent un caractère individuel fort curieux.

Un autre personnage aux cheveux flottants paraît s'intéresser vivement à la conversation, et par contre un apôtre, placé au troisième plan, semble suivre d'une oreille distraite.

La scène se passe dans une salle dont le fond est formé d'arcades. A travers celle de droite, derrière un balustre, on aperçoit des arbres ; au-dessous est une large volute. A gauche la composition se termine par une arcade sous laquelle on voit aussi des arbres, et un gros pilier carré soutient la composition.

Du même côté on voit une corbeille remplie d'outres ; sur le devant une amphore ; une corbeille contenant des fruits et du linge. La table est garnie de pains, de fiaschi, de brocs, et sur un plat l'agneau pascal, représenté au naturel, fait assez triste figure.

L'exécution de ce panneau, un peu dure, correspond à sa destination qui est d'être vu de loin et dans un faible éclairage. La différence entre ce modelé vigoureux et les nuances blondes des panneaux de Saint-Maurice n'empêche pas de reconnaître des figures communes qui ne permettent pas d'hésiter sur l'attribution des deux œuvres au même auteur. On peut faire aussi des rapprochements très démonstratifs avec les panneaux du monument de Sobiesky.

Aucun document ne permet de dire comment ce devant d'autel vint à Saint-Bonnet. Peut-être est-ce là le travail exécuté pour les religieuses d'Yssingeaux : le bas-relief a été l'objet de nettoyages vigoureux qui ont pu avoir pour effet de le dépouiller de toute dorure.

LA CHAIRE DE NOTRE-DAME DU PUY.

La chaire à prêcher de la cathédrale du Puy est un véritable monument de l'art du bois. En dépit des démolitions qui ont nécessité des raccommodages ou des transformations diverses, elle conserve une physionomie très décorative, surtout si on la compare aux extravagances commises au ^{xvii}^e siècle par les sculpteurs flamands et mêmes parisiens.

La chaire à prêcher, succédant à l'ambon roman, au jubé gothique, a fort mal inspiré les artistes lorsque la matière choisie fut le bois. Entraînés par la facilité et la légèreté de la construction, ils multiplièrent les figures contorsionnées, les groupes extravagants, les draperies flottantes, les dais et les pompons, si bien que leurs travaux, loin d'être décoratifs, chargés de détails qui ahurissent les badauds, offrent le plus souvent l'aspect de soucoupes écrasées par des couvercles fantastiques.

Des monuments bien conçus, bien établis, comme la chaire de Saint-Denis de la Croix Rousse à Lyon, ou les chaires anciennes des églises du Puy et spécialement de la cathédrale, sont assez rares.

A vrai dire la chaire de la cathédrale, bien que son aspect soit au premier abord celui d'un monument complet, n'est en somme qu'un intéressant vestige de la chaire primitive. — Elle a subi des modifications qui ont permis un instant de supposer qu'elle n'était point l'œuvre de Pierre Vaneau.

M. le chanoine Bonnefoy, dans son intéressant travail sur la cathédrale du Puy, l'attribue à Portal cadet, architecte du Puy, qui se disait encore sculpteur, peintre et ingénieur, et l'était en effet.

Il est vrai que cette opinion pourrait se fonder sur un passage du mémoire que rédigea en 1786 Portal cadet contre Messire Bertrand, prêtre, chanoine et syndic du vénérable chapitre de l'église cathédrale Notre-Dame de ladite ville du Puy (1).

Dans cette brochure introuvable aujourd'hui (on n'en connaît que deux exemplaires, l'un dans la collection Paul Le Blanc, l'autre chez M. Cortial, au Puy) se trouve la phrase suivante : « Les travaux concernant les réparations de l'église étant achevés, il s'écoula plus de deux années pendant lesquelles je ne fus point occupé par Messieurs les chanoines. Ce ne fut que le 13 septembre 1784 qu'ils revinrent à moi pour me charger du dessein, du devis et de l'exécution d'une chaire à prêcher. Cet objet m'a occupé sans presque aucune interruption jusqu'au 15 mai 1785 ».

Il est évident que Portal exagère. En effet, dans son mémoire qui se monte à un chiffre assez élevé et où tous ses travaux sont détaillés avec soin, il omet de réclamer le prix de ce devis qu'il prétend être si important et sur la valeur duquel il paraît insister.

Sans doute ne s'agissait-il que d'une simple réparation faite à la chaire de la cathédrale, chaire qui était bien l'œuvre de Vaneau, en partie conservée, comme nous permet de l'affirmer le mémoire de Duranson (2), contemporain de Portal. Duranson décrivant la cathédrale, s'exprime ainsi : « La partie du milieu était ornée d'une chaire à prêcher en bois, d'un travail fini ; sur les panneaux de la hauteur d'appui étoient représentés en relief les quatre évangélistes ; sur les côtés et au-dessus de la main courante étaient représentés en pied saint Georges et saint Vozy, premiers évêques du Velay. Au-dessus de la couverture dominait le Père Eternel donnant sa bénédiction. Tous les connaisseurs, principalement les artistes étrangers, venaient rendre hommage au talent de Vaneau ».

Voici donc un contemporain de Portal qui a vu la chaire avant

(1) Au Puy, de l'imprimerie de Gaspard Clet, imprimeur de la ville.

(2) Mémoires de la Société agricole et scientifique, XII, p. 99.

la restauration, et qui s'exprime du reste avec de grands éloges sur les travaux de l'architecte et ce contemporain nous déclare que la chaire est l'œuvre de Pierre Vaneau. Nous trouverons plus loin une autre preuve de cette attribution.

Les statues de saint Georges et de saint Vozy ont disparu. On peut en reconnaître l'emplacement des deux côtés de la chaire : deux panneaux sont pourvus de soubassements qui étaient destinés à recevoir des statues. La partie supérieure est ornée de belles têtes de chérubins avec une frise à volutes d'un bon caractère ; des festons retombent de chaque côté.

En comparant cette partie de la décoration avec celle qui la continue, il est facile de préciser le point où commence le travail du sculpteur de 1785. Au premier abord il semble que la frise continue identique tout autour de l'abat-voix, mais un examen plus minutieux permet de constater que la partie de la frise qui ne couronne pas les deux panneaux vides, tout en étant d'un bon travail, est bien plus maigre que la première, dont elle est une reproduction un peu insuffisante.

On peut remarquer aussi que le bois du dais n'est pas le même que celui du reste de la chaire. La guirlande ajourée qui orne le dais, d'une fort belle exécution, rapetisse le monument : Vaneau n'aurait pas commis cette faute de goût ; enfin la main courante est bien du XVIII^e siècle, elle est du reste identique à celle de la chaire de l'Hôpital-Général du Puy, œuvre de Portal, et les quatre évangélistes ont disparu pour faire place aux armes de Mgr de Galard, évêque du Puy à l'époque où Portal exécuta son travail. Ce travail est du reste habile, car il faut un examen attentif pour reconnaître dans la chaire la trace de deux mains différentes.

Le couronnement de la chaire se compose d'un groupe du plus grand intérêt. Il représente Dieu le Père faisant un geste de bénédiction, entouré de nuages au milieu desquels deux petits anges prennent leurs ébats. Le Père Éternel est traité, suivant la tradition, sous les traits d'un vieillard majestueux, avec une barbe flottante ; le profil est mouvementé. Les deux petits anges sont très amusants : celui de droite, lancé dans une cabriolet, le corps en avant, dessine un mouvement inattendu, tout à fait original.

Il faut restituer à Portal le soubassement élevé qui supporte ce groupe. La sécheresse des lignes et des festons qui le décorent le date du XVIII^e siècle.

Avec l'ornement des panneaux latéraux dans leur partie supérieure, les colonnes, le bas-relief et les cariatides qui le supportent, nous trouvons toute l'œuvre conservée de Vaneau.

On a comparé les cariatides à l'œuvre de Michel-Ange ; c'est un éloge excessif pour ces deux élégantes statuettes. Disons, si l'on veut, qu'elles sont dignes de Jean Goujon ; c'est bien suffisant et surtout plus vrai, car l'eurythmie de leurs lignes et l'élégance des draperies à l'antique rappellent la grâce des œuvres de notre maître français, bien plus que la force du géant florentin. Il ne faut pas chercher dans ces statuettes une imitation quelconque : elles dérivent des meilleures traditions de la Renaissance française, et le principal mérite du sculpteur est peut-être de ne pas les abandonner pour suivre l'excès de mouvement que l'on peut reprocher à certains sculpteurs du xvii^e siècle.

Le bas-relief que soutiennent ces cariatides représente le *Sermon sur la Montagne*. Il est traité avec la vigueur que justifie son emplacement dans une faible lumière. Les plans sont bien étagés, les groupes pleins de variété et de mouvement, et les raccourcis savants ne sont pas ménagés.

Deux colonnes d'ordre corinthien encadrent le bas-relief sous lequel se trouve une menuiserie qui servait sans doute de fond à une autre décoration.

Le fût des colonnes est droit, et orné d'une guirlande figurant des branches de cerisier dont les feuilles et les fruits sont très soigneusement exécutés, sans stylisation. De petits oiseaux picorent sur ces branches et complètent une décoration dont la finesse et la grâce sont sans exemple dans la région. Des colonnes portant le même décor sont au retable de la chapelle de la Visitation, dont l'autel doré, très élégant, possède au moins cette partie que l'on peut attribuer à Vaneau. Ces colonnes sont dorées, ce qui ne permet pas de pousser bien loin l'examen.

Elles ne possèdent pas toutefois ce que nous trouvons dans la colonne de gauche de la chaire, une signature figurée sous la forme d'un vanneau, bien reconnaissable à sa petite aigrette. C'est la seule signature que nous rencontrerons dans l'œuvre de Vaneau, avec un timide V glissé au bord du dessin de cheminée que possédait M. Paul le Blanc, de Brioude.

La chaire avait sans doute autrefois une physionomie bien différente de l'aspect que lui donne le travail de Portal cadet.

Il paraît en effet difficile, dans l'état d'encombrement où se trouvait la cathédrale, que l'on eût songé à la fixer contre un pilier. Entre le jubé des chanoines, qui devait se trouver à l'emplacement actuel de la table de communion, et le jubé de la chapelle Saint-André il ne restait que l'espace de deux travées, et encore cet espace était-il réduit par l'ouverture de l'escalier qui aboutissait dans cette partie de l'église.

Un plan dressé par Portal l'aîné, à l'appui de son devis de réparations de l'année 1778, place la chaire au milieu du jubé de la chapelle Saint-André (qu'il ne faut pas confondre avec le chœur de Saint-André) face au maître-autel. Derrière la chaire se trouvait le buffet d'orgue monumental, supporté par un second étage du jubé.

La chaire formait donc le motif central de ce jubé et faisait face à l'entrée du « premier (1) jubé où se placent Messieurs les chanoines », placé suivant la disposition habituelle, devant le chœur.

ORGUE DE NOTRE-DAME DU PUY.

Le grand orgue de la cathédrale du Puy est en partie l'œuvre de Pierre Vaneau.

Il ne fut pas chargé tout d'abord de son exécution. Pour remplacer l'orgue ancien, datant de 1579, le chapitre avait traité le 30 mai 1691, avec *Gabriel Alignon*, menuisier au Puy et un sculpteur de Cambrai, *François Tireman*, habitant alors au Puy, rue Grangevieille.

Il s'engageaient à construire en bois de noyer le fût de l'orgue, de « 19 pieds d'hauteur d'architecture, faict et reduict selon l'ordre composé, la largeur de 18 pieds ».

La sculpture comportait quatorze figures, deux façades, l'une regardant dans le chœur de l'église, l'autre à l'entrée de la porte dorée.

(1) 2 juin 1762. Délibération du chapitre de N.-D. du Puy « M. Jean propose de faire rafraîchir et retoucher à ses dépens les statues des apôtres et autres saints qui forment la balustrade du premier jubé où se placent MM. les chanoines ». Archives dép. G.

Il est impossible de savoir ce que pouvait être l'œuvre de Tireman; ce sculpteur est inconnu à Cambrai, et nulle part on ne signale d'œuvres portant son nom. Peut-être fut-il simplement un apprenti au service d'Alignon, ou un associé de celui-ci. On sait en effet qu'au Puy les qualités de menuisier, charpentier et sculpteur se confondaient fréquemment.

La part qu'il prit à l'exécution de l'orgue fut peu considérable, puisque sur une dépense totale de 737 livres consacrée à la sculpture il ne reçut que 191 livres cinq sols, puis il mourut. Vaneau, avec qui le chapitre traita le 1^{er} septembre 1692, reçut 355 livres et ne put achever le travail. Cette circonstance explique certaines inégalités que l'on peut remarquer dans la décoration de ce monument; Vaneau avait dû mettre en train l'ensemble des sculptures, et celles-ci furent en partie terminées par d'autres artistes.

Voici le texte des reçus constatant le paiement des 355 livres.

« J'ai reçu de Monsieur Mausac chanoine et commis par Messieurs du chapitre pour le payement de la facture de l'orgue la somme de deux cens cinq livres au deduit et a bon compte de mon prix fait de la sculpture dudit orgue suivant la police passée par Messieurs du chapitre en date du premier septembre de la présente année.

Le neuf novembre 1692.

VANEAU » (1).

« J'ai reçu de Messieurs du chapitre de l'église cathédrale du Puy la somme de cent cinquante livres en deduction de ce qui m'est dû pour le prix de la sculpture faite par feu Vaneau mon mari pour l'orgue de leur église conformément au dessin signé par lesdits sieurs du chapitre et ledit M. Vaneau, promettant de faire poser ladite sculpture à mes dépans quand j'en serai requise et par les mains et deniers de M. Antoine Mosac chanoine au Puy ce quinziesme septembre mil six cens quatre vingt quatorze (2).

Marie HOCTEN ».

(1) Arch. dép. G. 162.

(2) Arch. dép. G. 162. M. Aymard, qui cite ce reçu dans l'*Album archéologique*, suppose quelques lignes plus loin que Vaneau üt, en 1696, le tombeau de Sobiesky!

Dans les notes de l'*Album archéologique* (p. 70), M. Aymard donne une indication inexacte lorsqu'il rapporte aux travaux exécutés pour le chapitre une créance de 11000 livres que possédait la veuve de Pierre Vaneau et qui fut payée, le 24 septembre 1714, à Louis Vaneau. Cette somme de 11000 livres était due par « Messieurs du clergé du diocèse, en rante constituée » par actes des 16 janvier, 22 janvier, 23 juillet 1696, 16 mars 1697 reçus par M. Roche, notaire, et par acte du 23 janvier 1699, reçu par M. Bonet notaire. La créance était donc née après la mort de Pierre Vaneau.

Ainsi tombe la légende d'après laquelle la décoration de l'orgue aurait été pour Vaneau un travail d'une importance exceptionnelle. Les 11000 livres permettaient d'imaginer une sorte de fastueux ensemble de statues, de festons et d'astragales qu'aurait détruit le vandalisme d'un architecte ignorant.

La réalité semble tout autre, puisqu'il nous suffit de trouver un travail payé 355 livres, ce qui est peu, même si l'on y joint les 191 livres de Tireman, la même somme payée à divers autres, et les menus travaux qu'exécutèrent plus tard *Bonfils* et *Buffet*.

Nous pouvons supposer que les quatorze figures dont parlait le devis étaient en majeure partie de simples chérubins ou de petits anges musiciens, et que la plus grande partie de ce décor existe toujours dans l'ombre épaisse de la tribune où le monument dissimule ses lignes mutilées, mais toujours d'un ensemble imposant.

Une façade entière a disparu, lors du transfert de l'orgue au fond de l'église, par les soins de *Portal le cadet*.

L'architecte, oubliant trop qu'il était sculpteur, voulut montrer ses talents d'ingénieur et construisit un mécanisme qui lui permit, dit un contemporain (1), de transporter l'orgue pendant que l'organiste jouait une marche triomphale.

Portal s'exprime ainsi dans son mémoire contre le chapitre.

(Page 8) « J'ajouterai un mot touchant l'orgue. Il était suspendu au milieu de l'Eglise, et il était nécessaire de le transporter au fond. Cette opération paraissait devoir être la source d'une dépense considérable pour Messieurs les Chanoines. Je remarquai leur inquiétude à cet égard, et pour la dissiper j'imaginai un mécanisme propre à transporter cet instrument tout

(1) Duranson.

d'une pièce et, sans en déranger aucune partie, au lieu qui lui était destiné. A peine pouvoit-on se persuader que la chose fût possible, ce qui fut cause que la proposition que j'en fis trouva d'abord beaucoup de contradicteurs, mais le succès brillant qu'eut mon entreprise leur imposa bientôt silence.

« Avant l'exécution j'avais dressé de ma machine et d'une moitié de l'église un modèle qui fut mis sous les yeux de Monseigneur l'évêque, de MM. les chanoines et des principaux citoyens de la Ville. On loua à l'envi l'industrie que j'y faisais paraître, mais cette industrie étoit le fruit d'une longue réflexion et d'un travail très pénible. »

L'orgue fut transporté à la cinquième travée de la cathédrale (1). Si nous en croyons le traité fait avec Tireman et Alignon, l'orgue était placé primitivement devant le jubé qui paraît avoir occupé à peu près l'emplacement actuel de l'autel de Notre-Dame (jubé des chanoines). C'est le seul emplacement qui permettait de concevoir deux façades, l'une tournée vers le chœur, l'autre vers l'entrée de la porte dorée, à moins que l'expression du chœur n'ait voulu désigner le chœur de Saint-André.

Cette interprétation correspondrait à la position de l'orgue au moment des travaux projetés en 1778 et exécutés en 1781.

Le devis dressé par Claude Portal aîné (2), dans lequel on conserve le deuxième jubé, celui de la chapelle de Saint-André, est très formel au sujet de cet emplacement. Non seulement son dessin porte l'indication de l'orgue en arrière et au dessus de ce jubé, mais encore on peut lire dans son projet « pour prévenir l'écroulement de l'arceau qui supporte la chapelle Saint-André, le buffet d'orgue, etc... ». On ne peut indiquer avec plus de précision que le sort de l'orgue était lié à celui de la chapelle. Il existait donc une façade tournée vers l'entrée de la porte dorée, qui débouchait entre le maître autel et la chapelle de Saint-André, et l'autre regardant le chœur de Saint-André.

Sous l'orgue était un groupe de statues représentant le tombeau du Christ (3).

(1) Procès des officiers du présidial contre les chanoines. Arch. de l'Hôpital Général du Puy. — Voir aux pièces justificatives. — 29 août 1785.

(2) Arch. nat. G 9. 638.

(3) Procès des officiers du présidial (contre les chanoines). Archives de l'Hôpital Général du Puy. Voir aux pièces justificatives. — 29 août 1785.

Cet ensemble formé d'un jubé surmonté en retrait d'un buffet d'orgue monumental devait être très imposant, mais peu commode pour le service du culte. Monseigneur de Galard eut, sinon l'idée, du moins la responsabilité du transfert de l'orgue en 1781 ; Monseigneur Fulbert Petit, celle encore plus lourde de sa rélegation dans une tribune obscure.

Le buffet d'orgue était, à en croire une tradition orale assez répandue, supporté par des statues. Si l'on admet l'authenticité de ce détail, il faut supposer que les statues furent exécutées au temps de Portal cadet, car avant la translation l'orgue était, dit l'architecte, *suspendu* au milieu de l'église, expression qui indique une position du buffet exclusive de l'emploi de cariatides. Les buffets d'orgues du ^{xvii}^e siècle, lorsqu'ils accompagnaient les jubés, étaient hissés sur ces jubés ou placés un peu en arrière contre des arcs, parfois accrochés simplement aux maçonneries comme à Saint-Philibert de Tournus. Ils étaient bien « suspendus ».

De la façade détruite il ne paraît nous rester que les deux élégantes consoles conservées au musée religieux du Puy, et peut-être deux statues d'anges musiciens qui sont la propriété de M. de Croze au château de Chassagne. Il est vrai que ces anges pouvaient aussi bien faire partie du groupe de l'Assomption, qui n'ornait pas l'orgue mais un jubé.

Le petit buffet, placé devant le clavier, se compose de trois plate-faces. Celle du milieu est ornée d'un ange jouant de la trompette, lancé en avant dans un mouvement plein de légèreté. Celles des côtés sont encadrées par des frises décorées de roses, surmontées de petits dômes que couronnent des plumes. Cette partie a été assurément remaniée au ^{xviii}^e siècle dont ce pauvre ornement est la signature. Deux anges servant de couronnement aux tuyaux sont d'un bien meilleur style, et peuvent être de Vaneau, comme la frise et l'ange musicien. Le ^{xviii}^e siècle nous a valu sans doute aussi l'énorme et banal pot à feu qui remplace, au sommet de l'orgue quelque statue d'ange musicien. Il repose sur une sorte de dôme que soutient un entablement de grandes proportions. Sous cet entablement court une belle frise, et les tuyaux du grand retable sont encadrés par des volutes du meilleur style. Par contre les festons des parties plates sont un peu

maigres et doivent être contemporains du pot à feu. Les deux plates faces cintrées occupant les côtés du grand retable sont soutenues par de riches consoles, aux reliefs puissants, surmontées de têtes de chérubins. D'autres têtes de chérubins à quatre ailes, de grandes dimensions, servent de supports. Deux sont au sommet des plate faces qui forment le corps du grand buffet, et deux beaux anges, les grands frères de ceux de la chaire, couronnent aussi gaiement les entablements des côtés.

Un écusson porte la date de 1828 et les armes de Mgr de Bonald ; l'autre porte les lettres A. M. Cette partie basse du grand buffet, réparée en 1828, a remplacé peut-être par sa menuiserie, des bas-reliefs ou au moins des arabesques intéressantes.

Malgré les mutilations qui l'ont privé de nombre de ses ornements, cet orgue produit encore un bel effet, et ce serait faire une œuvre utile que de le remettre à la place où l'avait transporté Portal cadet. Les sons de l'instrument y gagneraient en force et l'on en verrait au moins les sculptures qui nous restent.

RETABLE DE SAINT-JULIEN DE BRIOUDE.

Le retable de la chapelle de la Croix à Saint-Julien de Brioude est la dernière œuvre de Vaneau à laquelle il soit possible de donner une date avec certitude.

Ce retable fut commandé à Pierre Vaneau par Hugues de Colonges, prévôt du chapitre de Saint-Julien, le 29 mai 1693.

Les documents se rapportant à ce travail, découverts par M. Lachaud, ont été publiés par M. Marius Vachon.

Le vendredi 29 mai 1693, devant le chapitre de Saint-Julien de Brioude, M. de Colonges, prévôt, rapporte un prix fait par devant notaire qu'il a donné au sieur Vaneau, maître sculpteur de Monsieur l'évesque du Puy « pour faire un retable à l'hautel de la Chapelle de la Croix, de bois de noyer, pour le prix de huit cent cinquante livres, suivant le dessin qui en a esté fait. Nous remonstre ledit prévost qu'il est obligé après son décès de paier la somme de trois cent livres à la Sacrestie suivant l'arrêt du règlement de l'année 1633 et d'en donner caution pendant sa vie, et comme il a fait faire cet ouvrage en vüe de se libérer de la somme de

trois cents livres, vous prie et vous requiert de l'en décharger et de luy en donner quittance lorsque le prix fait sera exécuté et par lui payé... ».

Le 9 avril 1693, quittance des trois cents livres était passée devant le notaire Croix-Marie, de Brioude.

Le monument devait être terminé depuis un an; c'était la dernière œuvre de Vaneau.

Le rétable fut, au moment de la Révolution, démonté et vendu. Les statues furent achetées par M. de Talairat qui les rendit ensuite à leur destination.

Cette péripétie fait comprendre comment la reconstitution du monument, exécuté par un menuisier de Brioude, ne peut nous offrir la moindre garantie d'exactitude. Il suffit de regarder avec un peu d'attention les statues pour voir qu'elles ne sont pas à leur place.

Le Christ, de grandeur naturelle, devrait être accompagné des deux statues placées entre les colonnes, et qui représentent, à n'en pas douter la Vierge et saint Jean (1). Ces deux personnages, d'aussi grande dimension que la statue du Christ, sont d'une exécution merveilleuse; il n'est pas possible de rendre avec plus de vérité l'expression de la douleur.

On ne s'explique pas la pose et le geste des deux jeunes pleurants assis au pied de la Croix, si l'on observait qu'ils ne sont assis sur rien que sur des piquets de fer qui les équilibrent au petit bonheur. Leur place était certainement sur les côtés d'un fronton; ce n'était pas sur celui que nous voyons, menuiserie de pauvre invention que ne relèvent guère deux affreux vases surmontés de deux croix. Il faut attribuer ces menuiseries à un menuisier et non pas à Vaneau.

Dans ces conditions il est possible de replacer sainte Marie Madeleine et la sainte femme qui lui sert de pendant, en les sortant des coins de l'autel où elles sont reléguées pour les mettre entre les colonnes; on obtient ainsi un ensemble logique, plus harmonieux que le désordre actuel (2).

(1) Et non une sainte femme, comme le supposait M. Marius Vachon. Saint Jean tient à la main son évangile.

(2) Des réparations sont en projet, et il est possible que ces critiques n'aient plus d'objet au moment où paraîtront ces lignes.

Les statues des deux saintes femmes, moins expressives que les précédentes, sont très élégantes de lignes, et l'exécution n'en est pas différente. On peut reconnaître dans l'ensemble du retable la main de Vaneau, qui n'a jamais manié le ciseau et la gouge avec plus de maîtrise et de facilité.

Les colonnes et les pilastres corinthiens entre lesquels se placent les statues sont d'un effet plus heureux que le fronton. Il est probable qu'elles ont fait partie du monument primitif.

Elles reposent sur une menuiserie sans intérêt.

Le soubassement de la croix est en forme de grotte; il contient d'amusants détails. Une inscription latine indique qu'il a servi de reliquaire à un fragment de la vraie croix.

Le tombeau de l'autel est orné d'un bas-relief encadré de rinceaux légers, représentant le prophète Elie nourri dans le désert par un ange. Les personnages, très expressifs, sont exécutés avec une grande habileté, ainsi que le paysage compliqué d'arbres de rochers et de terrains mouvementés. Le style de l'encadrement et des rinceaux paraît indiquer une date d'exécution antérieure à 1693. Ce serait donc l'œuvre d'un prédécesseur inconnu du grand sculpteur.

Toute cette partie de la chapelle a été remaniée comme le retable. Il est facile de voir que la statue voisine du donateur, qui, à genoux devant un prie-Dieu, tourne le dos à l'autel, n'est pas à sa place.

Une gloire ornée de chérubins, placés au fronton du retable, peut être l'œuvre de Vaneau ou de Bonsils.

L'ensemble du monument, tout défigurée qu'il soit par la reconstruction maladroite du fronton et par la répartition illogique des statues, produit un effet grandiose. Les grandes statues, admirablement conservées, ont une expression intense et vraie, et l'exactitude de l'anatomie, l'ampleur du mouvement des draperies, font penser aux plus beaux *pasos* [espagnols]. C'est un ensemble peut-être unique en France dans le travail du bois.

(A suivre.)

ÉMILE GAUTHERON.



Charles Dupuy

CHARLES DUPUY

(1851 - 1923)

(*Suite et fin.*)

Par la plume non moins que par la parole, Charles Dupuy servait sa petite patrie.

Déjà en 1879, il avait étudié avec soin la peinture des Arts libéraux de l'ancienne bibliothèque capitulaire de Notre-Dame du Puy ; en 1895, il donnait un substantiel aperçu sur la Bibliothèque publique ; en 1912 il écrivait une remarquable lettre pour le tome II du Catalogue de la section de Numismatique du Musée Crozatier dressé par son ami Montelhet... On lui doit, d'autre part, une préface au livre de Barthélemy Braud sur *Le Puy et la Haute-Loire en 1870-71* publié en 1912, quelques semaines après l'inauguration du monument Calemard de la Fayette où, — sur l'invitation de la famille ainsi que de la Société dont il avait signé le décret de reconnaissance publique et dont il était membre d'honneur, — il prononça un vibrant éloge de l'auteur du *Poème des Champs* et de son petit-fils, le délicat poète du *Rêve des jours* et de *la Montée*...

Son amour du Velay avait inspiré Charles Dupuy dans ce pieux hommage ; c'est le même sentiment qui l'animait dans les pages de lui placées en tête du Livret-guide du Syndicat d'Initiative, raccourci magistral d'une vision toujours chère et témoignage fervent rendu à la beauté farouche de la terre natale...

Prenez nos trois arrondissements, allez de la Loire à l'Allier : à

chaque instant, à chaque pas, vous êtes arrêté, saisi, par la grandeur ou l'originalité des sites, ici après et austères, là rians et gracieux.

Voyez, par une matinée de septembre, de la terrasse de la mairie de Brioude, la plaine de Lamothe, au dessus de laquelle, peu à peu, la brume se dissipe, laissant bientôt éclater d'ensemble, aux yeux ravis, le paysage, lentement et par degrés découvert. Un jour de beau soleil, des hauteurs d'Yssingeaux ou de la terrasse du château de Monistrol, embrassez la courbe des montagnes qui bornent au loin l'horizon, vaporeuses vers le Forez, plus accusées en tirant sur le Velay et l'Auvergne; ajoutez le ruban argenté de la Loire à vos pieds : imaginez-vous rien de plus attrayant, de mieux ordonné, de plus captivant? Et que dire de la ville du Puy, avec ses rochers de Corneille et de Saint-Michel, avec à l'horizon l'antique tour de Polignac, avec ses maisons en étage, et les villas qui égaient l'ovale élégant de ses collines ! . . .

Prenez les sites, les paysages, les eaux et les bois; où trouverez-vous les lignes des montagnes plus nettes et plus pures, les vallées plus fraîches, l'air plus transparent? Où trouverez-vous des aspects plus pittoresques et parfois plus grandioses et plus émouvants? Et si des spectacles de la nature, vous passez à l'œuvre des hommes, quoi de plus intéressant que ces tours enveloppées de lierre, ces murs dont les brèches laissent apercevoir des pans d'azur, vestiges d'un passé lointain, ruines éloquentes qui parlent à l'imagination et au cœur, et dont la contemplation ajoute aux émotions de la vie présente la mélancolie pénétrante de la vie d'autrefois.

Les acteurs ont disparu de la scène, comme nous disparaîtrons à notre tour, mais les œuvres subsistent, imposantes encore, malgré les atteintes du temps et des hommes, dans le cadre le plus original et le plus attachant.

Cet attachement profond de Charles Dupuy pour son département, pour sa province natale, qui, au début de juillet 1917, le conduisait dans la cour des Invalides où le Velay remettait un drapeau cravaté de dentelle du Puy aux Américains, lui était bien rendu, en défit des divergences d'opinion. Il eut des adversaires, certes, mais nous ne pensons pas qu'il ait eu jamais des ennemis. L'on peut même dire que depuis des années déjà une sorte d'unanimité, faite de respectueuse reconnaissance, escortait dans la Haute-Loire l'ancien président du Conseil des Ministres.

On l'a bien vu à la nouvelle de son décès suivant quelques années d'une retraite rendue nécessaire par l'état précaire de sa santé. Les regrets ont été vifs, sur toutes les lèvres sont venues des

paroles célébrant ce bon serviteur du pays, cet homme de sens ne manquant ni de courage ni de décision en face des devoirs et des responsabilités, avec un fonds robuste d'intégrité, d'optimisme et de confiance où se reconnaissent les qualités de notre race.

L'opinion de ses compatriotes, celle des Français qui pensent et se souviennent ont eu un éloquent interprète en M. Laurent-Eynac, successeur de Charles Dupuy à la Chambre des Députés, et comme lui de bonne heure associé au gouvernement ; avec lui ils se sont inclinés devant la dépouille mortelle de celui dont la vie fut utile et noblement consacrée au service sacré de la Patrie.

Comme devait le faire au Sénat le président Doumergue, au Conseil général de la Haute-Loire, au Conseil municipal du Puy, les présidents de ces assemblées ont décerné à la mémoire du défunt le tribut d'éloges qui lui était dû.

Par délibération communale du 11 août 1923, l'avenue de la gare du Puy est appelée désormais avenue Charles-Dupuy et l'assemblée départementale a émis le vœu qu'un monument perpétue le souvenir de l'homme d'Etat. Ces initiatives ont eu l'approbation générale attestée par le succès d'une souscription publique atteignant près de 75.000 fr.

D'autre part, un décret présidentiel, paru à l'*Officiel* le 19 mars 1925, unissant les deux frères en un même hommage a donné au lycée de garçons du Puy le nom de « Lycée Charles et Adrien Dupuy ».

Retenons enfin un événement récent, tout à l'honneur du parlementaire et du ministre.

On sait que lorsqu'il quittait l'hôtel de la place Beauvau où est le ministère de l'Intérieur ou l'hôtel de la Présidence de la Chambre, Charles Dupuy rentrait dans un modeste logis de l'île Saint-Louis, un logis qui occupait la moitié d'un étage dans un vieil hôtel du quai de Béthune. Le propriétaire de l'immeuble, en coupant les étages hauts de cinq à six mètres, en avait fait deux appartements bas dont on touchait le plafond. C'est là que vécut l'homme public et il n'y laissa rien alors qu'il avait eu toutes les facilités de s'assurer le pain des vieux jours.

Emu par cette situation, le gouvernement déposa, le 14 février 1925, sur le bureau de la Chambre un projet de loi tendant à l'allocation d'une pension exceptionnelle à la veuve de l'ancien président.

« M. Charles Dupuy, indiquait l'exposé des motifs, a laissé une veuve sans ressources. La Chambre a un devoir à remplir vis-à-vis de son regretté président. La démocratie a une dette à payer à la mémoire d'un bon citoyen dont la vie a été un modèle de dignité et de désintéressement. Le gouvernement vous propose d'allouer à M^{me} Charles Dupuy une pension annuelle et viagère de 12,000 francs ».

La commission des finances approuva la proposition à l'unanimité et elle fut votée, le 18 février, à l'unanimité aussi. Et à l'unanimité encore, le Sénat ratifia, le 10 mars, le projet de loi qui lui était présenté.

Ce qui est admirable, ce qui est surprenant, lisait-on à ce sujet dans l'*Œuvre* (1), c'est que Charles Dupuy, qui fut dix fois ministre et si souvent président du Conseil, est mort sans laisser à sa veuve de quoi vivre. N'est-ce pas d'un très bel exemple? On répète trop souvent que le pouvoir permet aux plus infortunés de faire fortune — et vite! Croyez-vous que celui-ci n'aurait pas pu trouver quelque conseil d'administration où se faire attribuer quelque prébende?

Je ne sais à quelle nuance du parti républicain appartenait au juste Charles Dupuy. Je sais qu'il était républicain, sans éclat, mais avec un tel fonds d'honnêteté qu'il a rendu sa belle âme de sénateur sans laisser un sou. Je ne veux pas chercher si, sous d'autres régimes, on peut trouver des ministres si nets. Mais ayant la garde de l'assiette au beurre, il n'en a pas prélevé, pour lui, la moindre coquille. Si quelque part, on élève une statue à ce brave homme, peut-être ne pourrait-on graver sur le socle que la petite information de rien du tout rappelant l'adoption du projet de loi tendant à attribuer une allocation exceptionnelle à la veuve de Charles Dupuy qui me paraît la plus belle citation civique d'un citoyen qui fut si souvent consul (2).

(1) N° du 20 février.

(2) *Aux Evénements* racontent que le jour où la Chambre fut appelée à voter l'allocation viagère, un contemporain de Charles Dupuy rappelait, à la buvette, quelques souvenirs.

Il racontait notamment qu'un jour il avait rencontré l'ancien président du Conseil, boulevard Saint-Germain, un gros paquet d'imprimerie sous le bras. Et comme, malgré lui, il ne pouvait s'empêcher de jeter les yeux sur ce paquet insolite, Charles Dupuy lui dit avec bonhomie :

— Eh oui, mon cher, que veux-tu? Il faut bien vivre. J'ai dû accepter, chez Hachette, de revoir certaines éditions classiques. Et je ne m'en plains pas, cela me fait relire les bons auteurs.

Ainsi, l'action publique du citoyen, inscrite dans les annales françaises, les vertus de l'homme préserveront son nom de l'oubli plus sûrement que la pierre : *stat magni nominis umbra*.

HOMMAGES

Le Gaulois, 24 juillet 1923. Charles Dupuy (A. V.).

La Haute-Loire, 23 juillet 1923. Le président Charles Dupuy.
(Julien Peyriller).

— 28, 30-31 juillet 1923. Obsèques de Charles Dupuy.

Le Journal des Débats, 23 juillet 1923. Charles Dupuy.
(A. A. P. [Albert Petit]).

L'Action française, 23 juillet 1923. Charles Dupuy.
(Charles Maurras).

Le Cri de Paris, 29 juillet 1923. Charles Dupuy.

L'Illustration, 28 Juillet. 1923. Une figure politique de notre histoire parlementaire, Charles Dupuy.

L'Éclair, 23 juillet 1923 : *Ceux qui s'en vont ; Charles Dupuy.*

En des temps moins troublés que les nôtres, Charles Dupuy aurait été un grand ministre ; les circonstances ne lui ont permis que d'être un parfait honnête homme, mettant une intelligence des plus vives au service de la République, où il joua un rôle considérable pendant quelques années. Aujourd'hui, après dix ans de silence, c'est presque un oublié.

Fils d'un concierge [corr. huissier] de la préfecture du Puy, il fit ses études — et brillamment — comme boursier. Son père, remercié au 4 septembre, prit la gérance d'un mince bureau de tabac.

Avec les quelques centaines de francs produits par cette industrie de deuxième main, le père Dupuy éleva deux fils et une fille. Quoique très bien noté, Charles Dupuy ne put entrer à l'Ecole normale, où il aurait été reçu sûrement ; sans fortune, il dut vite gagner sa vie et il devint surveillant — pion — de lycée. Cela lui permit de vivre et de préparer sa licence ès lettres puis l'agrégation. Tout jeune, il fut nommé professeur de philosophie à Aurillac. Il quitta vite l'enseignement pour l'administration et fut inspecteur d'académie à Mende, puis à Caen et enfin vice-recteur en Corse.

En 1883, aux élections législatives au scrutin de liste, il se présenta dans son département d'origine, dans la Haute-Loire, avec le programme de Jules Ferry. Il fut élu le premier de sa liste et il se classa à la Chambre parmi les travailleurs. Lourd, massif, il était toujours à la besogne. On commença à lui confier des rapports importants. Un jour de crise, on lui donna le porte-

feuille de l'instruction publique. Il s'y montra à la hauteur de sa tâche. Ses discours furent remarqués et son entêtement lui valut une réputation de fermeté. Les attaques violentes de Rochefort lui firent, par une sorte de choc en retour, une popularité qui l'amena à la présidence du Conseil et au ministère de l'intérieur. Forain publia alors un dessin amusant avec cette légende : « Une trique vient de pousser à l'arbre de la liberté ». Ce dessin caractérisait la manière un peu brusque dont il conduisait les affaires du pays. Les journaux de l'opposition s'en donnèrent à cœur joie ; c'est toujours si facile d'employer les gros mots pour combattre des adversaires : « Auvergnat, charbonnier, rétameur, porteur d'eau, marchand de marrons » furent les épithètes qu'on lui prodigua. Il n'en avait cure.

— Ça les amuse, dit-il ; autant cela qu'autre chose !

Il était mal préparé pour le ministère de l'Intérieur ; mais, à défaut de cette souplesse si nécessaire place Beauveau, il montra de la décision. Des émeutes avaient éclaté à la Bourse du Travail ; les députés radicaux, conduits par M. Lockroy, vinrent le trouver pour le prévenir qu'ils soutiendraient les perturbateurs si le gouvernement ne lâchait pas la main.

— Essayez, dit-il, et vous verrez !

Ils n'essayèrent pas et les socialistes s'arrêtèrent devant la menace de fermer la Bourse du Travail ; ils savaient que cet Auvergnat l'aurait fait comme il le disait.

C'est lui qui reçut les Russes à Paris et qui prononça l'éloge de Mac Mahon aux obsèques du maréchal ; il sut satisfaire tout le monde.

Pendant son ministère, il eut un mot assez pittoresque qui fut tourné en ridicule. Prononçant un discours à Toulouse, il dit avec un geste adéquat : « J'enferme le socialisme dans un dilemme ». C'était pendant les vacances ; on en fit des gorges chaudes de tous côtés. Cela le laissait absolument indifférent. Il avait enseigné la philosophie et savait la pratiquer.

Il fut de cette génération de ministres qui duraient peu. Il fut cinq fois président du Conseil pour une période totale de vingt trois mois. Ce furent les ministères les plus courts de la troisième République. Les événements ne lui furent pas favorables. Président du Conseil sous M. Carnot, au bout du deuxième mois le président de la République était assassiné à Lyon. Président encore sous M. Casimir Périer, au bout de six mois et demi, ce dernier donnait sa démission, s'en allant écœuré, en disant à M. Delcassé, de qui je tiens le propos :

— J'en ai assez, j'en ai jusque là ; on m'en a trop fait ; jusqu'à cet Hanotaux que j'eus autrefois sous mes ordres et qui me refuse la communication des dépêches diplomatiques, communication qui est de tradition et à laquelle j'ai droit.

Président du Conseil de M. Félix Faure, celui-ci mourut dans les bras de Mme Steinlen [corr. Steinheil] dans les conditions dramatiques que l'on sait, dans cette chambre de repos de l'Élysée aujourd'hui transformée en bureau du secrétaire général et que, dans la maison, on a continué d'appeler « la chapelle expiatoire ».

Enfin président du Conseil sous M. Loubet, quand celui-ci revenant de

Versailles, fut accueilli par des cris hostiles, des sous et que quelques jours après, un homme de bonne compagnie, un certain baron Christiani écrasa à coup de canne le chapeau du chef de l'Etat et le réduisit en forme d'accordéon. C'était l'époque où M. Jules Lemaitre, s'appuyant sur le pudique Syveton, s'écriait dans un article demeuré légendaire : « Avant huit jours, nous vous aurons chassé de l'Élysée ». Il ne chassa rien du tout et le célèbre écrivain dut regretter plus tard ses inutiles verboriosités nerveuses.

A cette époque, il y a bientôt seize ans, j'avais écrit : « M. Charles Dupuy voit ces manifestations avec complaisance, s'il ne les encourage pas ».

Le ministre, qui était un impassible, mais non un indifférent, prit la peine de m'écrire : « Voilà un renseignement que notre ami M. E. Loubet ne vous a pas certainement donné et il ne me juge pas ainsi ; je ne vous en veux pas, car c'est là une légende plus forte que l'histoire. Il faudrait sans doute que je sois mort pour que la vérité reprenne ses droits et qu'on me voie tel que je suis, et encore ! »

Naturellement, je rectifiai mon appréciation et M. Charles Dupuy m'en remerciait dans une lettre un peu mélancolique dont je détache le passage suivant : « J'ai souvent songé à fixer sur ces événements mes souvenirs. La lecture de votre *Vie à Paris* accroît ce désir, resté un peu flottant dans mon esprit. Mais je crois que je le réaliçrai un jour ou l'autre quand j'aurai devant moi un peu de temps libre ; je vous devrai en partie cette résolution. »

Le mort d'hier a-t-il donné suite à son projet ? Ce serait intéressant.

Quand il eut quitté le ministère de l'intérieur qu'il avait occupé pour la cinquième fois, un poète de circonstance composa son épitaphe ministérielle dans ces trois vers :

C'était un bon enfant, dans la force du terme

Très bon et très enfant ; mais quand il avait dit :

« Je veux que cela soit ! » il était comme un terme.

Après l'assassinat de Carnot, il fut un des candidats à la présidence de la République ; après Casimir Périer, ses amis posèrent à nouveau sa candidature, mais avec moins de succès. M. Léouzon Le Duc, qui était alors député, a tracé ce joli portrait de Charles Dupuy. Ce médaillon, finement dessiné par l'éminent avocat, mérite d'être conservé. Jugez-en :

La personnalité de M. Dupuy s'est surtout affirmée dans l'ordre moral. Il a les vertus de sa race ; sa droiture et sa constance, la même poigne que M. Rouher. Qui dirait qu'il est jouisseur ferait sourire ; ni le Nabab ni M. le Ministre ne sont nés dans le Velay ! Il est largement bienveillant ; il laisse venir à lui les jeunes gens ; son ministère était une petite classe. Sa simplicité est vraie, sans apprêt.

A la charge de cet homme de cœur et de tête, de menues faiblesses ont été relevées : qui n'en a point ? — Il dit à un sénateur qui lui donnait du « M. le Ministre » : « Veuillez m'appeler M. le président du Conseil ». — Un jeune député, littérateur bien connu, devait lui poser une question à la tribune. M. Dupuy, qui honore le talent, méditait une réponse aimable. Le député en usa légèrement avec lui.

Le ministre tourna galamment sa réplique mais il en voulut au député et s'appliqua à empêcher sa réélection. La Chambre y gagna de compter, en sus des autres, un avoué.

Après l'Affaire, dans le désarroi que cette agitation avait laissée dans les esprits et dans les cœurs, Périer me demanda par le *Figaro* de conduire et de commenter au jour le jour une enquête sur l'apaisement à laquelle participèrent des personnalités d'il y a vingt cinq ans. M. Charles Dupuy m'envoya le feuillet suivant :

« J'ai exprimé publiquement, devant mes électeurs, le 1^{er} octobre, ce que je pensais de l'affaire et condamné très nettement devant eux les idées d'agitation et de représailles que certaines personnes persistent à y rattacher.

« Puisque vous me demandez à nouveau mon appréciation, je vous répondrai très simplement qu'à mon sens l'apaisement, objet de votre enquête et si désirable à tous égards, s'opère chaque jour de plus en plus, grâce au bon sens public et au patriotisme des citoyens.

« La presse y peut contribuer beaucoup ; si les journaux restaient une semaine sans parler de l'Affaire ce serait chose faite.

« Quant au Parlement et au gouvernement, il ont à leur disposition un moyen très efficace de contribuer à l'apaisement ; je veux dire l'amnistie, mère de l'oubli. L'amnistie est l'instrument politique de l'apaisement. J'entends une amnistie très large, embrassant tous les incidents connexes à l'affaire. »

Dès 1910, M. Charles Dupuy, représentant des méthodes anciennes, des idées qui semblaient trop modérées, des opinions auxquelles les violences du moment enlevaient de leur relief, se détacha peu à peu de la lutte ; puis vint la maladie, les souffrances physiques et un peu d'amertume. Survint la guerre qui attrista profondément ce vieillard qui s'acheminait lentement vers sa fin. Dans une dernière lettre au sujet d'un renseignement que je désirais vérifier il me répondait : « Je suis trop fatigué en ce moment pour vous donner des détails ; nous en recauserons, si vous voulez bien, à mon retour à Paris. . . si je reviens. La vieillesse est décidément une vilaine chose. »

Il ne devait pas revenir et il est parti au milieu de l'inattention des nouveaux venus, qui ne l'ont pas connu.

JEAN BERNARD.

Larousse mensuel, janvier 1924.

Fils d'un huissier de la préfecture, maître répétiteur, puis professeur, il [Charles Dupuy] eut le mérite de parvenir au prix d'efforts personnels, à une situation universitaire élevée. C'est la philosophie qui l'attirait, et c'est la philosophie qu'il enseigna. Entré dans l'administration académique, il fut inspecteur à Mende, à Caen, enfin à Ajaccio, avec le titre de vice-recteur (1884). Sa conception de l'enseignement philosophique est intéressante ; elle fait songer à ces mots célèbres de Renan : « les rêves de tous les sages renferment une part de vérité ». Il fit, un jour, sa classe au moyen d'un chapitre de *l'Imitation*, ayant trouvé un élément de vérité philosophique dans le livre

qui est la glorieuse incarnation de l'âme mystique du moyen-âge. Il ne manquait pas d'ambition, mais elle avait pour base le sentiment du devoir, celui de la liberté et le culte de la patrie. Profondément spiritualiste et déiste, il professait que, si tous les hommes ne conçoivent pas Dieu de la même manière, la raison nous commande la tolérante à l'égard de toutes les religions.

Il fut élu, au mois d'octobre 1885, député de la Haute-Loire, s'inscrivit au groupe de l'union des gauches, suivit généralement la politique de Jules Ferry, s'occupa surtout des questions d'enseignement. Lorsqu'il se présenta pour la seconde fois devant ses électeurs, en 1889, il se prononça contre la révision de la constitution, demandée par les boulangistes, pour le vote d'un tarif protectionniste, pour l'indépendance complète de la société civile vis à vis de l'Église, pour une loi nouvelle sur le droit d'association, prélude de la séparation : affirmant sa confiance dans la République comme l'instrument nécessaire des réformes progressives.

Rapporteur du budget au ministère de l'instruction publique, il devint grand-maître de l'Université dans les deux cabinets formés par Alexandre Ribot les 6 décembre 1892 et 11 janvier 1893. Il se montra partisan des études classiques sans grec ni latin, de l'identité des sanctions des deux enseignements ; déjà se posait la question de savoir si dans nos sociétés utilitaires, les « humanités » préparaient plus fortement que l'enseignement pratique à la lutte pour la vie, si les disciplines classiques ne devaient pas rester la base de toute spécialisation.

À la chute du ministère Ribot, il fut appelé à la présidence du Conseil, prit le ministère de l'intérieur, constitua un gouvernement de concentration républicaine, favorable aux réformes sociales (la loi du 15 juillet 1893 apporta l'assurance médicale gratuite à tous les Français malades, privés de ressources), mais nettement opposé aux agitations révolutionnaires : à la suite des troubles du quartier latin, la Bourse du Travail fut fermée (6 juillet 1893). Le développement de l'enseignement supérieur retint tout particulièrement l'attention d'un jeune ministre appelé à de hautes destinées, Raymond Poincaré, qui préleva, par le décret du 4 août 1893, sur les corps de facultés, à la reconstitution des universités. À l'extérieur, si les incidents d'Aigues-Mortes tendirent davantage encore nos relations avec l'Italie, par contre les sympathies du tsar pour la France ne cessèrent de s'affirmer ; la réception des marins russes provoqua à Toulon comme à Paris d'enthousiastes manifestations patriotiques (octobre 1893) couronnées par un échange public de télégrammes entre l'empereur autocrate et le président Carnot. En Asie, le gouvernement eut à intervenir au Siam et il imposa au roi Chulalong-Korn le traité du 3 octobre 1893.

Le cabinet sortit renforcé des élections législatives du 20 août. Les partis d'opposition avaient mis en cause le principe même du régime parlementaire à l'occasion des scandales du Panama, mais il furent battus, et la majorité gouvernementale atteignit un effectif très élevé. Dupuy voulut alors pratiquer une politique franchement antisocialiste et même, à certains points de vue, antiradicale. Ses collaborateurs radicaux s'étant retirés au cours de la discussion de cette politique à la Chambre, il donna sa démission. Son ministère avait vécu du 4 avril 1893 au 23 novembre suivant.

Il remplaça, à la présidence de la Chambre, Casimir-Périer devenu président du Conseil (5 décembre 1893). On traversait une période troublée par les divisions politiques et les violences des anarchistes, et certains intellectuels mettaient la beauté du geste au dessus des « vagues humanités » [Laurent Tailhade]. Le 9 décembre, au Palais Bourbon, un projectile, lancé des tribunes, fit explosion, une poussière blanche retomba en pluie dans la salle des séances et la remplit d'une matière grisâtre ; on s'attendait à une nouvelle explosion. Alors Charles Dupuy prononça le mot historique : « Messieurs, la séance continue ! »

Le cabinet Casimir-Périer ayant été renversé par les radicaux, c'est aux radicaux que le chef de l'Etat voulut confier le pouvoir, mais il déclina l'offre qui leur était faite et se déclarèrent seulement disposés à donner leur concours éventuel à un ministère de concentration. Charles Dupuy reprit la présidence du conseil et forma un gouvernement modéré (30 mai 1894), qui fut maintenu au pouvoir par Casimir-Périer, après l'assassinat de Sadi Carnot. Ce second ministère Dupuy resta aux affaires jusqu'au 15 janvier 1895. Malgré l'opposition des radicaux et des socialistes, il obtint le vote de la loi du 28 juillet 1894, qui réprimait les actes individuels de propagande anarchiste ; mais en même temps qu'il combattait les doctrines révolutionnaires, il appliquait une politique de réformes sociales résolument progressiste (caisses de retraites et de secours des ouvriers mineurs ; habitations à bon marché) et encourageait le développement de la vie rurale (crédit et syndicats agricoles). La conclusion du traité franco-congolais du 14 août 1894 et une demande de crédits pour intervenir militairement à Madagascar signalèrent sa politique coloniale. Un incident relatif aux conventions avec les compagnies de chemins de fer entraîna la démission du cabinet (14 janvier), qui consentit toutefois à la reprendre jusqu'à l'élection du nouveau président de la République. Casimir-Périer avait, en effet, résigné ses fonctions le 15 janvier, et Félix Faure, élu le surlendemain par le Congrès, confia à Ribot la tâche de constituer le ministère.

Le troisième ministère Dupuy (1^{er} novembre 1898), ministère d'union républicaine, eut, à peine constitué, à prendre une résolution définitive au sujet de l'occupation de Fachoda. A l'intérieur, la crise politique et sociale provoquée par l'affaire Dreyfus était parvenue à l'état aigu : révision du procès, affaire Picquart, affaire Reinach-Henry, dessaisissement de la Cour de Cassation. Sur ces entrefaites, Félix Faure mourut (16 février 1899). Charles Dupuy, qui avait obtenu une centaine de voix lors de l'élection présidentielle de juin 1894, pouvait prétendre à la première magistrature, mais il eut contre lui les dreyfusistes, et Emile Loubet lui fut préféré. Le ministère fut l'objet, suivent l'usage, d'une nouvelle investiture.

L'affaire Dreyfus continuait de passionner l'opinion, et l'on se rappelle les manifestations nationalistes contre le président Loubet, les incidents de la caserne de Reuilly, les poursuites contre Déroulède et Marcel Habert, l'arrêt cassant le jugement qui avait condamné Dreyfus, enfin les désordres d'Auteuil, à la suite desquels le cabinet fut renversé, ayant successivement mécontenté

ceux qui le rendaient responsable de ces désordres et ceux qui trouvaient excessives les mesures arrêtées pour en prévenir le retour (12 juin 1899).

Charles Dupuy, qui fut élu sénateur l'année suivante, ne revint jamais au pouvoir, et l'on n'entendit plus guère parler de lui. Sa carrière politique avait été courte ; elle tira son importance des circonstances exceptionnelles et difficiles où elle se déroula. S'il ne fut pas un grand homme d'Etat, il apporta dans l'administration des affaires du pays, avec l'intégrité et l'amour du travail, le bon sens, la fermeté, la patience et la confiance ; il défendit l'idée républicaine et le régime parlementaire, assaillis par le boulangisme, le Panama et les menées anarchistes, il les défendit de son mieux, en homme d'action plutôt qu'en juriste. Son corps, d'apparence massive, abritait une intelligence cultivée, une grande finesse psychologique et un esprit alerte. « M. Dupuy est un éléphant qui a avalé un écureuil », disait un jour plaisamment un publiciste. Il était volontiers ironique ; il regardait les gens bien en face, et son premier mouvement était parfois un peu vif, mais il se ressaisissait bien vite et revenait à la bonhomie, à l'amabilité qui étaient le fond de son caractère.

JEAN DESGRANGES.

ÉLOGE FUNÈBRE DE CHARLES DUPUY

En ouvrant la séance du Sénat, le 13 novembre 1923, son président, M. Gaston Doumergue, a prononcé cet éloge funèbre :

La cruelle maladie qui a emporté M. Charles Dupuy l'empêchait, depuis longtemps, de prendre part à nos travaux.

Il les suivait, avant cette maladie, d'une façon fort assidue. Il prenait toutefois rarement la parole. Pour le décider à monter à la tribune, il fallait qu'on discutât soit une question relative à l'enseignement secondaire ou supérieur, soit une question relevant de la politique coloniale ou bien de la politique étrangère de la France.

Il portait un vif intérêt à ces dernières. Pendant la période active de sa vie politique, il avait eu, comme Président du Conseil, à en régler une, fort délicate et fort grave : celle de l'évacuation de la région du Nil par la vaillante petite troupe de Français qui avait pu arriver jusqu'à Fachoda et s'y installer. C'est également pendant une de ses Présidences du Conseil que les marins russes s'étaient rendus à Toulon et à Paris et qu'avait eu lieu, entre le Président Carnot et l'Empereur Alexandre, l'échange de dépêches qui rendit publics les liens formés entre la France et la Russie.

Ayant pris part comme chef responsable du Gouvernement à des événements historiques aussi mémorables et aussi gros de conséquences, il n'est pas surprenant que M. Charles Dupuy ait continué parmi nous à s'intéresser vivement à tout ce qui avait trait aux affaires extérieures de la France. Son patriotisme averti l'y poussait.

Sans se désintéresser des questions de politique intérieure, il paraissait, depuis son entrée au Sénat, s'être fait une règle de ne point intervenir dans

les débats où elles s'agitaient. Au cours de ses trois Présidences du Conseil, il s'était cependant trouvé aux prises avec de très sérieuses difficultés d'ordre intérieur et en face de responsabilités réellement lourdes. Il n'avait jamais chercher à les éluder, car il était homme de décision et de courage. C'est un hommage que même ses adversaires lui ont toujours rendu. C'était le courage d'un homme calme, maître de lui, difficile à intimider. Il en a donné la preuve quand, Président de la Chambre des Députés au moment de l'attentat Vaillant, il invitait paisiblement l'assemblée au milieu de laquelle venait d'éclater la bombelancée par l'anarchiste à poursuivre sans émoi la discussion commencée, comme si rien d'extraordinaire ne s'était passé.

Le courage s'alliait, chez M. Charles Dupuy, à une intelligence très claire, à un esprit à la fois souple et vif, à beaucoup de bonhomie naturelle, à des dispositions non dissimulées pour l'autorité, à des principes républicains très fermes et dont il ne s'est jamais départi.

Il avait le goût de la méthode, de l'ordre et de la discipline. Ce goût paraissait lui être venu de son passage dans l'Université, dont il avait été un professeur et un haut fonctionnaire fort distingué. Il en est sorti pour céder à l'attrait de la politique et poussé peut-être aussi par le pressentiment des hautes responsabilités, des honneurs et du pouvoir que celle-ci allait très vite lui apporter.

La Haute Loire, son département d'origine, l'envoyait à la Chambre en 1885. En une courte période de temps qui va de l'année 1892 à l'année 1899, M. Charles Dupuy était Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, trois fois Président du Conseil et Ministre de l'Intérieur, Président de la Chambre des Députés.

Elu sénateur le 24 juin 1900, toute ambition paraît dès lors l'abandonner. Volontairement, il s'efface : il ne recherche plus le pouvoir, mais seulement les occasions de travailler dans nos grandes commissions. Il organise et préside une enquête des plus intéressantes, mais malheureusement non terminée, sur l'enseignement supérieur ; il rapporte et le budget des affaires étrangères et des conventions de politique extérieure et des projets relatifs à des chemins de fer ou à de grands travaux coloniaux.

Vous vous souvenez avec quelle conscience il se livrait à tous ces travaux.

Vous vous souvenez aussi de sa bonne grâce et de son affabilité.

Ni les honneurs ni le pouvoir ne l'avaient grisé.

Il était resté l'homme simple à qui suffisent, avec les satisfactions du devoir civique accompli dans un entier désintéressement de lui-même, les joies familiales d'un intérieur modeste et celles que peut procurer une haute culture générale comme était la sienne.

Bien qu'il voulut s'effacer, il a été entouré dans notre assemblée d'une atmosphère de respect et de sympathie dont il était visiblement touché. Nous faisons hommage aujourd'hui de cette sympathie à sa noble et digne compagne, avec l'espoir qu'elle voudra bien l'accueillir comme une consolation à sa douleur.

LA MISSION
DU
Cardinal Melchior de Polignac
A ROME (1724-1732)

DOCUMENTS

(Suite)

III

RELATION DE CE QUI S'EST PASSÉ, TANT A ROME QUE DE LA PART DE M^r LE CARDINAL DE NOAILLES SUR L'AFFAIRE DE LA CONSTITUTION *UNIGENITUS* DEPUIS L'EXALTATION DE N. S. P. LE PAPE BENOIT XIII.

*Copie de l'original imprimé, arrivé à Rome par le courrier de Lyon,
le 13 mai 1727 (1).*

Tout le monde sçait que Mr le cardinal de Noailles a déjà resçu la Bulle *Unigenitus* et rendu publique l'acceptation qu'il en a fait en 1720. Comme les contestations exitées au sujet de cette Bulle n'ont d'autres principes que la fausse intelligence qu'on en a, Mr le cardinal de Noailles na jamais eu lui-même d'autre objet dans cette affaire que de la dissiper, en donnant en meme tems au Saint-Siège toutes les satisfactions de la soumission la plus sincère. Cest dans cette vue qu'il crust dabord devoir s'adresser au Pape pour lui représenter les sens contraires à ses intentions, qu'on donnoit à son decret, et le

(1) *Au dos* : Copia della relazione giunta in Roma li 13 mag^o 1727 dell'occorso nell'affare della costituzione *Unigenitus* di Benedetto xiii fra Roma sud^a ed il Card. de Noailles. (in-4^o de 12 et deux demi-feuillets non numérotés).

suplier avec respect darreter la licence et le cours des interprétations arbitraires; mais quoique cette Emce crut en ce point de ne rien faire que de conforme à la disposition des Sts canons, et notamment a la decretale d'Alexandre III a levêque de Ravenne, ses ennemis ayant rendu sa conduite odieuse et suspecte, Mr le cardinal de Noailles prit le parti d'accepter en 1720 la Bulle *Unigenitus*, declarant qu'il l'acceptoit dans son veritable sens, et parce que tous les cardinaux, tous les archevêques, et presque tous les évêques du royaume convenoit du veritable sens dans lequel le decret devoit être entendu, il joignit à son acceptation une exposition, ou corps de doctrine, qu'il signa conjointement avec eux, et dont leffect naturel devoit être de reprimer cet abus et les sens faux et contraires au veritable sens de la Bulle.

L'autorité du Roi se joignit à celle des évêques de France. Sa Majesté crut voir revivre la Paix à la faveur de cette conciliation, qu'elle autorisa par la déclaration du mois d'aoust 1720, et l'on a de la peine a comprendre qu'on ait pu faire passer cette acceptation de Mr le cardinal de Noailles comme une acceptation illusoire, peu sincère, ou même injurieuse au Saint-Siège. Peut-on supposer que le Saint-Siège veuille qu'on accepte ses decrets dans un autre sens que leur sens véritable? Et Mr de Noailles n'avoit-il pas expressement déclaré, que c'est dans son véritable sens qu'il avoit accepté celui-cy? Ajoutons encore et demandons ou pourrait être ici l'illusion, et lequivoque? Presque tous les évêques de France en commun ayant non seulement déclaré mais signé ce qu'ils entendoient, et ce qu'il falloit entendre par la veritable sens de la Bulle *Unigenitus*, pouvoit-il y avoir de l'illusion et de l'équivoque quant au veritable sens dans lequel Mr le cardinal de Noailles déclare qu'il accepte ce decret, et dans lequel seul il est sans doute bien certain que le Saint-Siège veut que l'on l'accepte? Cependant les ennemis de la Paix n'ayant que trop malheureusement trouvé le secret d'éterniser les disputes, malgré tout ce qu'on avoit pu faire pour les étouffer, à peine Mr le cardinal de Noailles eut il appris l'exaltation de Notre Saint Père le Pape Benoit XIII, qu'il s'empressa d'écrire à Sa Sainteté pour l'assurer de la nécessité de penser efficacement à pacifier les troubles de l'Eglise.

Le Saint Père ayant resceu cette première lettre, honora Monsgr. le cardinal de Noailles d'un bref plein de bonté, et son Eminence repondit à ce bref par une seconde lettre pleine de confiance, de soumission et de respect. Après y avoir exposé l'état des choses et ce qui luy paroit être le principe et la cause de nos malheureuses divi-

sions, Mr le cardinal de Noailles y passe à ses dispositions particulières ; il déclare qu'il accepte la Bulle, et quant aux écrits publiés dans le cours de ces disputes, il ajoute qu'il les soumet tous aussi bien que sa conduite et sa personne au jugement du Saint-Siège, dont il proteste qu'il ne veut se départir en rien. On delibera si dans cet article des écrits on ne parleroit pas nomément de l'Instruction Pastorale de mil sept cents dix-neuf, mais on crut que cet ouvrage étant celui qui avoit principalement déplû, le respect demandoit qu'on n'en rappelât pas distinctement le souvenir et qu'on se contentât de le renfermer en général dans les écrits qu'on soumettoit au jugement du Saint-Siège. A l'égard de la forme d'acceptation, on n'eut pas à deliberer. La personne chargée à Rome des affaires de son Eminence l'avoit expressement écrit de la part de Sa Sainteté, qu'elle seroit parfaitement contente si Monseigneur le cardinal déclaroit qu'il accepte la Bulle, dans le même sens, et dans le même esprit que le Pape. On n'hésita pas la dessus un moment ; la forme de l'acceptation étoit dictée, on l'accorda telle qu'on l'avoit demandée de la part de Sa Sainteté. Tout ceci fut envoyé de la part de Monseigneur le cardinal de Noailles à Rome, au commencement du mois d'octobre mil sept cents vingt quatre. Il est bon d'observer qu'on n'avoit encore rien demandé du côté de Rome sur les écrits publiés dans le cours des disputes, et qu'ainsi tout ce que Monseigneur le cardinal de Noailles en écrivit étoit de son propre et pur mouvement. Sa lettre fut admirablement bien reçue du Saint Pere. Il en témoigna publiquement sa joye, et dit plus d'une fois : *Che poteva dire di più questo buon cardinale ?* Voici comme monseigneur le cardinal de Polignac sen explique dans sa lettre du mois de novembre mil sept cents vingt quatre. « J'ai laissé au Pere Graveson
 « le plaisir d'informer votre Eminence de la manière charmante
 « dont le Pape a reçu votre dernière lettre et de la joye que cette
 « cour en a témoigné presque universelement. Le Saint Pere se declare
 « pour vous avec beaucoup de confiance, il fait sa cause de la votre
 « depuis que vous luy avez marqué que vous acceptés la Constitution
 « dans le même sens et dans le même esprit que luy ; Il prepare a
 « votre Eminence un bref plein d'amitié, il eust seulement souhaité
 « que votre Eminence Lui dit quelque chose touchant son Instruction
 « pastorale, de mil sept cents dix neuf, non pour retracter, car il ne
 « s'agit point icy de vous faire de la peine et le Saint Pere en seroit
 « bien fâché, mais seulement pour appliquer a cet ouvrage en le
 « nommant ce que vous dites sur tout le reste ». Si Monseigneur le cardinal de Noailles eut donc nommé son Instruction Pastorale, il n'y auroit eû rien à desirer dans sa lettre ; encore ne demandoit-on pas

qu'il retractât cette Instruction, car on étoit bien éloigné de lui faire de la peine, mais seulement qu'il appliquât à cet ouvrage en particulier ce qu'il avoit dit de tous ses écrits en général. Comme son Eminence n'avoit donc manqué denoncer nomément son Instruction Pastorale, que parce qu'il avoit crû, qu'il étoit plus respectueux de ne le pas faire, et parce qu'il est bien certain qu'il l'avoit renfermé dans ses écrits qu'il avoit soumis aussi bien que sa conduite et sa personne au jugement du Saint Siège, Monsegr. le cardinal de Noailles n'hésita pas à donner la satisfaction qu'on lui demandoit et il ne voulut pas même attendre la réponse du Pape à sa lettre. Il se donna l'honneur de luy écrire uniquement pour repeter mot à mot en nommant l'Instruction de mil sept cent dix neuf, ce qu'il avoit dit de ses écrits en général dans sa première lettre. Tout ce que Mgr le cardinal de Polignac avoit proposé de plus fut encore inséré mot à mot dans cette nouvelle lettre qu'on écrivit à Sa Sainteté, et pour faire connoître à cette Eminence l'exactitude avec laquelle on avoit traduit ses paroles, Mgr le cardinal de Noailles voulut qu'on fit un extrait de cet endroit de la lettre de Mgr le cardinal de Polignac, et qu'on le luy renvoiat à fin qu'il put confronter luy même la traduction qu'on en avoit faite, on y ajouta meme ce qu'on peut imaginer de plus propre à marquer de la part de Son Eminence son respect et sa soumission aux jugemens du Saint-Siège au surplus Mr le cardinal de Noailles ayant fait observer que nos disputes ne venoient que d'une fausse intelligence de la Bulle, en conséquence de laquelle les uns en abusoient, les autres refusoient de si soumettre son Eminence fit partir avec cette lettre douze articles. qu'il soumit au jugement de Sa Sainteté, en luy marquant que nos disputes ayant principalement pour objet la doctrine contenuë dans ces articles, le moyen le plus simple pour les finir étoit de declarer ce que le Saint-Siège en pensoit. Un excès de circonspection fit qu'on n'insera pas ces douze articles dans le corps de cette lettre, on appréhenda que les ennemis de la Paix, qui dans toutes les occasions nont cherché qu'à donner un mauvais tour à tout ce qu'on a pô faire pour la procurer, ne disent qu'on avoit voulu faire la leçon au pape, et dicter au Saint-Siège ce qui devoit décider ; on prit donc le party de les envoyer separement, et tout cecy partit au commencement de décembre 1724. On attendoit alors de jour en jour le bref par lequel Sa Sainteté avoit promis de repondre à la grande lettre de Mr le cardinal de Noailles ; il n'arriva que le Saint jour de Noël, et l'on ne scauroit dire à quel point Son Eminence fut surprise de voir combien le stile de ce bref étoit différent du premier. Il sembloit qu'on eut pris plaisir à n'y dire que des choses ameres

et desobligeantes, et pour ne rien dissimuler, Son Eminence commença des lors à douter du succès de cette affaire, parce qu'elle s'aperçût que l'adresse de ses ennemis l'emportoit sur les saintes intentions du Pape, et que le Saint Père avoit expressément donné que le Bref fut communiqué à deux personnes avec ordre de profiter de leurs observations : qu'on eluda ces ordres, en ne le communiquant à l'une des deux personnes qu'à l'extrémité, et en ne le faisant voir à l'autre qu'après qu'il eut été remis à la poste : que Sa Sainteté s'en plaignit et que sa bonté le rendit très sensible à la peine qu'elle comprit que ce Bref pourroit faire à Son Eminence à qui elle ordonna qu'on écrivit de sa part à ce sujet. Mr le card. de Noailles ignoroit encore toutes ces choses lorsqu'il écrivit le 1^{er} janvier 1725 à celui qu'il avoit chargé de ses affaires à Rome, quelles étoient ses dispositions au sujet du Bref, qu'il avoit reçu huit jours auparavant ; il ne luy dissimule pas, qu'il en a été véritablement affligé, mais il le charge au même tems d'assurer le Saint Père, que de quelque manière que Sa Sainteté en use à son égard, rien n'affoiblira les sentimens de confiance, de respect et de soumission qu'il a pour Elle et pour le Saint Siège, qu'il peut estre frappé, et l'être même sans l'avoir mérité, mais qu'il ose defier Sa Sainteté de le détacher par là, ou de l'obliger à s'éloigner d'elle ; qu'il va répondre au Bref qu'il en a reçu et qui l'afflige, mais sans se plaindre, en écartant ce qu'il a d'amer et d'affligeant, pour ne s'attacher qu'à ce qui peut estre susceptible d'un bon tour. Mr le cardinal finit cette lettre en ordonnant à celui qu'il avoit chargé de ses affaires à Rome, de déclarer et de dire de sa part au pape que, si la Cour de Rome croit qu'il ne convienne pas que les éclaircissemens qu'il demande luy soient adressés, il veut bien ne pas insister là dessus, se contentant qu'ils luy soient adressés à tel autre que la Cour de Rome aimera mieux, et sans aucun égard ou rapport à luy ; ce n'est pas la seule fois qu'il s'est expliqué de la sorte, et qu'il a déclaré qu'il sacrifioit de tout son cœur tout ce qui ne regardoit que sa personne ; il le fit dès ce tems là, c'est-à-dire lorsqu'il étoit le plus sensiblement touché de la conduite que l'on commençoit à tenir à son égard ; sa lettre est à Rome, et la date est du 3^e jour de janvier 1725. La réponse est remplie de sentimens de confiance les plus tendres et les plus respectueux ; Son Eminence y profite de tout pour se mettre en état de ne se plaindre de rien lorsqu'il en avoit peut-être le plus de sujet ; et pour ne rien laisser à désirer, elle voulut encore répéter dans cette réponse tout ce quelle avoit dit dans la lettre quelle avoit écrite au Pape en conséquence de cet que Mr le cardinal de Polignac avoit demandé sur son instruction

pastorale. Cette lettre là étoit arrivée à Rome justement à peu près dans le tems que Mr le cardinal reçut le Bref dont on vient de parler et d'abord ceux qui jusques alors avoient paru les moins favorables à Mr le cardinal de Noailles ne sçurent plus que dire : Mr le cardinal Paulucci et Mr Majella ayant lûe, convinrent qu'il étoit tems de consumer cette affaire, et d'accorder à Mr le cardinal de Noailles la satisfaction qu'il demandoit. Les articles que Mr le cardinal de Noailles avoit joints à sa lettre furent discutés. Sa Sainteté n'en voulut dire son avis, qu'après les avoir fait examiner dans les plus celebres ecoles de Rome, et les avoir examinés elle-meme pendant 8 jours, après lesquels elle reconnut que la doctrine en étoit saine, orthodoxe et veritable, et dit qu'elle ne feroit aucune difficulté de les approuver. On y fit seulement quelques petits changemens, qui n'avoient rien d'essentiel, et qui meme rendoient quelques uns de ces articles plus forts : ces changemens furent envoyés à Mr le cardinal de Noailles qui les adopta. Ces nouvelles temperoient un peu l'amertume du Bref arrivé le jour de Noël; Son Eminence étoit bien assurée que la réponse qu'elle avoit faite, ne gateroit rien; le Pape voulut, en effet, qu'on luy ecrivit de sa part qu'il luy sçavoit bon gré de cette reponse et de la manière dont il l'avoit tournée; enfin les choses furent poussées si avant que Sa Sainteté ne demanda pour confirmer les 12 articles qu'une lettre en forme de supplique de Son Eminence l'assurant qu'elle ne devoit en aucune manière douter de ses promesses, qu'elle tiendrait infailliblement, et qu'elle auroit approuvé déjà les douze articles, si Son Eminence les eut inserez dans la lettre avec laquelle on les avoit envoyez. Cette lettre en forme de supplique fut donc aussitôt expédiée et les 12 articles y furent tout du long, non tels qu'on les avoit envoyez d'abord, mais suivant les changemens qu'on y avoit fait à Rome, ainsi que le Pape l'ordonnoit; en un mot on se crut si seur de l'approbation des 12 articles que le 7 fevrier 1725. La personne chargée des affaires de Mr le cardinal de Noailles à Rome différa quelque tems d'envoyer ses lettres à la poste attendant le Bref approbatif que Mr Majella devoit envoyer par cet ordinaire, mais au lieu de ce Bref on vit tout a coup Mr le cardinal Corradini qui demandoit qu'on ajouta seulement un mot à ce qu'on avoit demandé sur l'instruction pastorale de 1719, encore ne disoi-t-on pas ce que cetoit que ce mot comme de son coté Mr le cardinal de Noailles ne desiroit que de finir, et craignoit les incidens qu'on ne paraissoit que trop disposé à faire naître, il avoit luy même écrit des le 2 de ce mois de fevrier à Mr le cardinal de Polignac, qu'il le prioit qu'on luy marquât une bonne fois ce qu'on pouvoit exiger de luy et de luy

envoyer même afin qu'on put agir avec plus de concert un projet de mandement tel que la Cour de Rome pouvoit le desirer, l'assurant qu'il accorderoit tout à moins qu'on ne luy demandat l'impossible. C'est en conséquence de cette lettre que les difficultés de Mr le cardinal Corradini, et de quelques autres ayant été discutées contradictoirement en presence du Pape, il resulta de cet examen un projet de conciliation envoyé par Mr le cardinal de Polignac le 22 fév. 1725. Le voicy ce projet extrait de la dépêche de Mr le cardinal de Polignac, que le courier extraordinaire apporta et qu'il rendit le 28 de ce mois à Mr le cardinal de Noailles.

1° Ce Card^l assure qu'il avoit obtenu du Pape une promesse positive de l'approbation des 12 articles.

2° Qu'on s'étoit rendu aux raisons que Mr le Card^l de Noailles avoit apportées pour ne publier son mandement qu'avec les éclaircissemens qu'il demandoit.

3° Que le Saint Père étoit content de la Lettre que Son Em^{ce} luy avoit écrite et n'auroit rien demandé de plus, si le bruit horrible du Saint Office ne l'avoit obligé pour avoir la paix, à demander encore les expressions contenues dans le projet du mandement que Mr le Card^l de Polignac envoyoit avec cette depeche.

4° Que Mr le Card^l de Noailles devoit regarder ce projet de mandement comme un projet sur et qui devoit absolument finir cette affaire, comme ayant été aresté et dressé sous les yeux du Pape, et sur le plan que Sa Sainteté en avoit elle même donné.

5° Qu'on n'exigeoit pas de Son Em^{ce} quelle y ajoutat rien mais seulement qu'elle s'y conformat et qu'elle inserat dans son mandement toutes les expressions de ce projet.

6° Que le Pape demandoit que le mandement luy fut d'abord envoyé signé de S. Em^{ce} et que quand on le publieroit il fut datté du jour que S. Em^{ce} l'auroit signé pour l'envoyer à Rome.

7° Qu'aussitôt que le Pape auroit recü ce mandement signé de S. Em^{ce} il luy enverroit un Bref approbatif des 12 articles.

8° Que le Bref seroit adressé à Mr le Nonce avec ordre de le remettre à Mr. le Card^l de Noailles, et de lui rendre visite le jour même que le mandement seroit publié.

9° Qu'ensuite tous les Card^x écriroient à Mr le Card^l de Noailles, que le Pape declareroit dans un consistoire qu'il étoit content, et que le Diocese de Paris seroit oté du nombre des prohibez.

Sur quoi comptera-t-on si on ne peut compter sur un jugement contradictoire rendu par le Pape après avoir examiné les memoires présentés par les Card^x et une promesse positive donnée par le Ministre du Roi?

Tout fut exécuté de la part de Mr le Card^l de Noailles ainsi qu'on l'avoit demandé, et son Eminence meme ne voulut user qu'avec precaution de la liberté qu'on lui laissoit d'ajouter un projet qu'on lui avoit envoyé. Il est vrai qu'elle fit un mandement plus ample et plus étendu que le projet, et dans lequel neantmoins tout le projet fut inséré ; mais craignant toujours qu'on n'incidentât peut-être sur ses additions, elle crut qu'il étoit nécessaire de transcrire separement le projet tel qu'elle l'avoit reçu. Elle le signa de sa main aussi bien que le Mandement qu'elle avoit fait. Elle data l'un et l'autre de ces deux exemplaires du jour qu'ils partirent, et les envoya tous deux, laissant au Pape à choisir celui qui lui plairoit davantage, avec promesse de publier sans delay aussitôt qu'il auroit reçu celui que le Pape lui renverroit à son choix.

L'attention ne peut aller plus loin : celle de Son Eminence n'en demeura pas là. Elle craignit que par le retour du courrier depesché par Mr le Card^l de Polignac, on ne traversât peut-être la paix. Elle voulut dépêcher un courier particulier qui le prevint et qui portât tous les Actes à Rome. Le courier de Mr le Card^l de Polignac arriva le 28 Fevrier, celui de Mr le Cardinal de Noailles partit le 2 Mars suivant. On l'attendoit à Rome avec impatience et on ne saurait dire avec quelle vivacité Mr le Card^l de Polignac en parloit jusqu'à ce qu'il fut arrivé : la poste la plus vite alloit trop lentement à son gré, et que le courier devoit être à peine arrivé qu'on l'obligeroit à partir sur le champ pour apporter le rameau d'olivier. On va voir si tant de diligence étoit bien nécessaire.

Le Courier arrive et ne trouve rien de prest : on le garde à Rome six semaines entières, après lesquelles on le depesche rapportant pour toute reponse qu'on ne tiendra rien de ce qu'on avoit promis, et qu'il faut tout autre chose que ce qu'on avoit demandé. Ecoutons Mr le Card^l de Polignac. Sa lettre est du 3 de mai 1725.

« 1^o Le Pape reconnoit, come il est vrai, que Mr le Card^l de Noail-
 « les a fait de sa part tout ce que Sa Sainteté a demandé pour le
 « projet du mandement, et qu'en lui rendant cette justice, il est obligé
 « d'avouer que c'est Rome qui demeure en reste avec lui : neantmoins
 « Sa Sainteté le prie de ne lui scavoir aucun mauvais gré du relarde-
 « ment de la reponse, ni du changement qu'on est obligé de faire au
 « plan proposé parce que c'est un effet nécessaire et indispensable
 « des oppositions venues de Paris au moment qu'on preparoit l'exé-
 « cution pour tout finir.

« 2^o Les oppositions violentes de la part de ceux qui en France ne
 « veulent pas la paix de l'Eglise aiant été adressées à ceux de Rome

« qui depuis longtemps sont avec eux en commerce, ont excité dans
 « le Sacré Collège un si grand murmure contre l'accomodement, qu'il
 « s'en est peu fallu que la plus part des Card^x, instruits de tout le
 « projet, mais mal instruits par les ecrits envenimés de la cabale,
 « n'aient insulté le Pape. Il y avoit deja une protestation signée par
 « 22 Card^x, qui n'a été arrêtée que par la dexterité des plus sages
 « pour rompre ce coup. Le Pape, qui jusqu'alors n'avoit consulté que
 « les Card^x Paulucci, Ottoboni, Corradini, Tolomej et Pipia, s'est vu
 « obligé de communiquer l'affaire au reste du S. Office, ou quoiqu'il
 « se trouve quelques têtes fort echauffées, la pluralité cependant a été
 « pour entrer dans les vûes de N. S. P. le Pape et pour le suivre jusqu'au
 « bout.

« Les deux points relevés par ceux-ci avec plus d'eclat et de mali-
 « gnité sont en p^r lieu l'acceptation de la Bulle dans le sens du Pape :
 « et en second lieu la promesse des explications annoncées dans le
 « mandement. Ils ont eu la hardiesse d'appeller cela collusion, pour
 « tromper l'Eglise, un myster d'iniquité sorti des tenebres, ils ont
 « publié que l'acceptation de la Bulle dans le sens du Pape, faisoit
 « douter de la foy du Pape ; et que par là et l'auteur et les defenseurs
 « de la Bulle, le St-Siège et l'Eglise universelle estoient à jamais
 « deshonorés. Les cinq Card^x raisonnables ont jugé que pour couper
 « court à ces declarations calomnieuses, il falloit faire deux choses,
 « l'une que Mr le Cardⁱ de Noailles dit qu'il acceptoit purement et
 « simplement : la seconde que n'y aiant outre mal dans ce concert
 « entre le Pape et son Eminence que la publicité, il n'y avoit qu'à
 « n'en plus parler et à le suivre à la place du projet envoie le 22 fev. ».

Comme on se borne au recit des faits, on ne fera la dessus aucunes
 reflexions : M. le Cardⁱ de Polignac repete la meme chose dans une
 lettre du 12 juillet.

« Sa Sainteté, dit-il, a rendu toute justice à Mr le Cardⁱ de Noailles,
 « quand elle a reconnu quelle avoit executé de sa part tout ce
 « qu'elle lui avoit demandé, et elle auroit infailliblement deja mainte-
 « nu toutes les paroles qu'elle avoit donnée si les ennemis de la
 « paix ne s'etoient elevés contre le plan concerté : il faut le plaindre,
 « ajoute-t-il, de s'être attiré par ses pieux desseins la haine d'une
 « faction, qui depuis le premier jour qu'il a voulu la paix de l'Eglise,
 « n'a cessé de la traverser, et qui par cette haine enracinée l'attaque
 « ouvertement dans toutes les occasions.

Si Mr le Cardⁱ de Noailles eut alors ecouté le conseil de la plus part
 de ses serviteurs il eut abandonné cette affaire à Dieu, ne pouvant
 plus se flatter de finir, apres l'epreuve qu'il venoit de faire. L'amour

de la paix l'emporta neantmoins dans son cœur. Il prit la resolution d'ecrire encore à Sa Sainteté pr lui exposer sa douleur et repandre dans son sein paternel ses gémissemens et ses larmes.

Dans cette lettre que la douleur lui dicta, bien loin d'insister, il ne parle pas meme de l'irrégularité de la conduite et du procédé qu'on tenoit à son egard : il ne douta pas que Sa Sainteté n'en fut aussi vivement^t touchée qu'il l'etoit lui meme, il se borna uniquement à faire sentir les raisons, qui ne pouvoient lui permettre d'accepter les nouvelles propositions qu'on lui faisoit, et les raisons qu'il a si souvent repetées parurent si convaincantes, qu'on lui manda que le Pape n'etoit pas le seul qui trouvoit dur le mandement que le S. Office lui avoit envoyé. Entre les Card^x consultés, le Cardⁱ Corradini, qui certainement ne peut etre suspect de trop favoriser le Cardⁱ de Noailles dit expressement dans la Congregⁿ des cinq Card^x tenue à ce ce sujet, qu'il falloit l'adoucir et ne pas refuser à Mr de Noailles les 12 Articles.

Enfin le 29 Aout 1725, nouveau projet envoyé de Rome par Mr le Cardⁱ de Polignac voici, dit la lettre (1) qui le contenoit, ce que l'on veut que Vre Eminence mette dans le projet de Mandement qu'elle doit envoyer au Pape. C'est Mr le Cardⁱ de Pol. qui m'a remis le memoire et ma ordonné de le faire tenir à Vre Eminence avec une entière confiance et assurance que le projet de mandement sera agréé de Sa Sainteté, laquelle incontinent publiera le Bref approbatif des 12 Articles adressé à l'Ordre de St Dominique sans qu'il soit nécessaire qu'il consulte là dessus les Cardinaux du S. Office, come elle ne les a pas consultés, lorsqu'elle a publié le Bref approbatif de la grace efficace par elle meme. C'est sur cette assurance que Mr le Cardⁱ m'a positivement^t donnée, et me la fait dire plusieurs fois, que je prend la liberté de prier Vre Eminence d'envoyer un proiet de mandement selon la teneur du memoire que je lui envoie. On n'exige plus l'acceptation pure et simple : on promet à Vre Emin^{ce} la publication des 12 Articles. On demande seulement qu'apres la publication des 12 Articles faite par Sa Sainteté, Vre Emin^{ce} publie son mandement selon la forme qu'on lui marque dans ce memoire.

Et par une autre lettre du six 7bre Mr le Cardⁱ de Polignac est si seur d'obtenir le Bref approbatif des 12 Articles que son secrétaire vient me dire actuellement que cette Emin^{ce} dit hier publiquement au P. de Vitry, Jesuite, qu'elle ne craignoit plus ses mouvemens, ni ceux de sa Société et qu'elle auroit infailliblement bientôt le Bref approbatif.

(1) Cette lettre du 29 août et la suivante du 6 septembre sont du Père de Court, dominicain.

Mr le Card^l de Noailles recut le 14 7bre la lettre du 29 Aout et le 18 7bre tout ce que Mr le Card^l de Polignac lui demandoit fut mis à la Poste. Son Eminence meme fut sur le point de l'envoier par un courier extraord^r et l'auroit fait si elle n'eut apprehendé de reveiller par cette demarche l'attention de ceux qui par leur clameurs n'avoient que trop evidemment fait echouer le p^r projet ; mais cette precaution fut encore inutile, ils furent avertis d'un autre côté et d'abord ils firent donner ordre a Mr le Card^l de Polignac de ne rien laisser passer qui n'eut été approuvé par le St Office.

Cette proposition parut si surprenante à Mr le Card^l de Polignac et au Pape meme que Mr le Card^l de Polignac en ecrivit le 1^{er} Octobre 1725. « Il est visible que ce sont les ennemis de la paix qui ont enfin porté la « Cour à demander l'intervention du S. Office, parce qu'ils se croient « assurés d'y avoir un nombre suffisant de voix pour tout renverser ; « mais ce n'est pas dans la meme esprit que la Cour a eu pr eux « cettte complaisance, il s'en faut beaucoup, cependant elle se croit « obligée à l'avoir, parceq. ces Mrs à force de crier, de cabaler, de « menacer se sont rendus formidables. Ils se font encore ecrire par « leurs commissaires ici que le Pape est en France, et que dans les « 12 Articles qu'il vouloit approuver il y a des heresies formelles, ils « continuent à dire qu'ils se separeront de lui s'il passé outre. Que « peut faire la cour dans cette extremité que ce qu'elle a fait ? Elle dit « nous voulons la paix, non particuliere, mais generale, une guerre « d'une autre espèce n'est pas une paix. Les eveques jettent feu et « flammes ; ils disent qu'ils ne recevront rien du Pape seul, ni meme « assisté de plus de plusieurs Card^x, qu'autrement ils mettront l'Eglise « et l'Etat en combustion, il faut donc necessairement faire entrer le « S. Office dans la conclusion de cette affaire.

Le Pape qui n'est rien moins que ce qu'on a mandé malicieusement de lui a paru fort surpris de ce que les Eveques de France vouloient lui donner des tuteurs pour l'exercice de son autorité, plus encore de ce nouveau gout qu'ils avoient pour le S. Office ; et en voiant le but il ma demandé s'il étoit de pire condition que Clement XI. qui avoit fait la Bulle avec deux Card^x seulement.

Je lui ay dit qu'à l'egard de la Cour ce n'est pas un parti de choix, mais de necessité pour fermer la bouche aux prelatz opposés à l'accommodement et pour les y f^r consentir par leurs propres paroles.

Le Pape étoit si etonné du gout que certains eveques de France avoient pour le S. Office qu'il dit a un françois : *Questo non puo essere perche li francesi non vogliono riconoscere il S. Officio, ed io non voglio dare questa causa ad esaminare al Cardinal Fabron.*

M. le Card^l de Polignac representa fortement à la Cour que cette affaire ne devoit point être portée au S. Office, il assure que si l'on exige le consentement de certaines personnes qu'on ne nomme point, jamais l'Eglise de France ne sera en paix. Quelles contradictions, dit-il, ne faudra-t-il pas essuyer de la part de ceux qui ne veulent aucun éclaircissement de la vérité, qui font des changemens au Concile enfin à qui rien ne coûte pour entretenir le trouble et la confusion ?

Cependant Mr le Card^l de Pol. assuroit toujours que pourveu qu'on engageât la Cour à renvoyer l'ordre de passer par le S. Office, tout étoit consommé, si Mr le Card^l de Noailles acceptoit le projet du 29 aout. Voici ce que porte une lettre écrite par son ordre le 13 7bre. Je sors de chez Mr le Card^l de Pol. qui m'a enjoint d'ajouter à ma lettre ce qui suit. Vre mandement étant arrivé à Rome, N. S. P. le Pape convoquera une Cong^{on} choisie de Card^x, Prelats et Theologiens qui vous sont le plus attachés pr leur se agréer Vre mandement et ensuite publier le Bref approbatif des 12 Articles. Ce Bref adressé à l'ordre de S. Dominique sera avec la clause *de consilio Fratrum et autoritate apostolica* ; le S. Pere n'assemblant cette Congreg^{on} qu'à cet effet, ainsi qu'il en est convenu avec le Card^l de Pol. dans son Audience il y a trois jours. Les lettres du 20 7bre confirment la même chose : N. S. P. le Pape et Mr de Pol. sont convenus dans leur dernière entrevue de former une Congreg^{on} particulière de 4 ou 5 Card^x, de trois Prelats et trois Théologiens, toutes personnes choisies et dont on peut répondre qu'ils approuveront le mandement de Mr. de Noailles et les 12 Articles. Il arriva donc enfin le 4 Octobre ce mandement si désiré, et voici ce que porte la réponse qu'on y fait le 10. L'arrivée du mandement a fait un vrai plaisir à Mr de Pol. il l'a approuvé et assure qu'on ne peut mieux s'expliquer et que nécessairement les Card^x mêmes les plus outrés ne pourront s'empêcher de l'accepter. Mr de Pol. eut hier une longue conférence avec Mr Mayella, il a témoigné sa joie à la lecture du mandement, et dit que cette Cour en sera assurément satisfaite. Plus on alloit en avant et plus les assurances paroisoient se fortifier, on en jugera par une lettre que Mr le Card^l de Pol. fit écrire à Mr. le Card^l de Noailles le 25 oct. après que la Cour eut envoyé l'ordre de passer par le S. Office. « Mr. le Card^l de Pol. dit : cette lettre ne craint ni la lettre du Card^l de Bissy au Pape, ni les impressions que l'on avoit donné aux Card^x contre l'accommodement, et si les cinq que le Pape avoit déjà consultés n'étoient pas suffisants, il en trouveroit encore cinq autres dans le sentiment du Pape. Le 26 oct. Mr le Card^l de Pol. alla à Albano pour conférer une 2^e fois avec les Card^x Paulucci et Corradini, il leur dit le projet du mandement qu'il avoit demandé à Mr de

Noailles, ils l'approuverent et le Card^l Corradini en etoit si content qu'il dit que s'il etoit arrivé il y a cinq mois, la paix auroit été donnée aussitôt à l'Eglise. Au retour de la villegiature, le Card^l de Pol. fit donner de nouvelles assurances à son confrere qu'il avoit assuré les Card^x Paolucci et Corradini dans leurs bons sentimens, qu'il avoit eu le meme succes avec le Card^l Orighi, ainsi que tout etoit en bon train, et qu'il avoit pris ses mesures de telle façon qu'il esperoit de reussir. « Tout est préparé, ajouta-t-il, nous sommes autorisés de la Cour, il faut fondre la cloche, je n'attend plus qu'une Audience du Pape ». Enfin le 6 xbre il fit écrire à Mr. de Noailles qu'il avoit vu et persuadé Monsgr Lambertini et les 3 Theologiens, qu'il avoit vu aussi les Card^x Orighi, Davia, Corradini, Falconieri, dont il etoit tres content ; il avoue que Monsgr Mayella est plus difficile à exorciser et cette lettre finit en disant qu'il n'y a plus d'autre reflexion à faire que de penser que le Card^l croit l'affaire faite... qu'il avoit pris toutes les precautions, qu'il avoit parlé à tous ceux qui devoient composer la Congreg^{on}; que l'affaire iroit tres bien, et que Mr. de Noailles devoit se tenir content ; que Sa Sainteté na voulu marquer le jour que se tiendrait la Cong^{on}, qu'apres que Mr de Pol. a assuré qu'il etoit satisfait des dispositions ou se trouvoient les Card^x, les Prelats et les Theologiens qui composoient la Cong^{on}. On ajouta dans cette lettre trois choses la 1^{re} qu'on n'examinera dans la Cong^{on} que la question si les 12 Articles contiennent une doctrine condamnée par la Constitution. La 2^e qu'on n'y examinera pas s'il faut donner le Bref approbatif devant ou après la publication du mandement, parce que cette question, dit Mr de Polignac, est une question d'économie que le Pape seul doit decider ; et la 3^e enfin que la forme d'acceptation ne sera point examinée, non plus que ce que Mr de Noailles doit dire au sujet de son instruction, ces articles etant deia réglés. Il en arriva cependant du nouveau proiet come de celui du mois de fevrier, apres un delay de trois mois, toutes les assurances et les promesses qu'on avoit mil fois donnees se terminerent à ne rien tenir à Mr le Card^l de Noailles de ce qu'on avoit promis, et à lui faire de nouvelles propositions, encore plus dures que celles qu'on lui avoit faites au mois de may. On n'ignore pas qu'on en rejette la cause sur les nouvelles lettres que Mrs les Card^x de Rohan et de Bissy et Mr. de Frejus ecrivirent en ce tems là, et Mr le Card^l de Noailles a ressenti avec toute la reconnoissance possible tout ce que le S. Pere temoigna de bonté pour lui dans cette occasion. Il scait qu'en lisant ces lettres le S. Père s'écria d'abord : *hanno gabbato il Rè di Francia, ed il Rè non è ben informato di questo negozio* ; que Sa Sainteté refusa plusieurs fois l'audience à Mr le Card^l de Polignac parce que elle le

soupçonnoit d'être d'intelligence avec les auteurs de ces lettres ; que le Pape dit au secrétaire de cette Eminence, lorsqu'il eut été détrompé sur le compte de son maître : *Sig^r Abbate, vogliono obligarmi in Francia ad essere il sicario del Sig^r Cardinal di Noaglies, ma non lo saro mai*, et qu'enfin le S. Pontife a dit plusieurs fois : *Quando ero Card^e mi sono sempre dichiarato il buon servitore del Sig^r Card^e di Noaglies, adesso che son Papa, voglio morire suo buon amico*.

Mais n'est-il pas infiniment affligeant pr Mr le Cardⁱ de Noailles et tout a fait triste en soi que des dispositions si saintes, si pleines de charité, si dignes du Père commun, si favorables à Mr le Cardⁱ de Noailles et qui le penetrent de la plus vive reconnaissance demeurent cependant sans effet, on ne dit pas seulement pour lui, mais encore pour la paix de l'Eglise, et cela malgré les assurances et les promesses reiterées qu'on lui a données, et quoi qu'il ait fait de sa part, ainsi que le Pape l'a reconnu plus d'une fois, non seulement, tout ce qu'il devoit mais meme plus qu'il ne devoit. Si les oppositions et les lettres venues de France ont été la cause de ces changemens, ne devoit-on pas y compter, ou plutot des oppositions qui n'ont d'autres principes que des antipathies ou des interets personels, devroient-elles être écoutées dans une affaire de religion ? On auroit de la peine à le croire si Mr le Cardinal de Polignac ne l'avoit écrit dans ce tems là. C'est encore, dit-il, un des griefs des acceptans, que les éloges données par le Pape à Mr le Cardⁱ de Noailles, chaque parole d'honnêteté dite à l'objet de leur aversion les choque et leur paroît une injure personnelle; ils ont declamé contre l'apologie que ce Cardⁱ faisoit de ses intentions; cela tient le Pape en respect de dire des choses trop gracieuses. Cependant on ne cesse de dire que Mr de Noailles ne s'avance point, qu'il devoit bien dire ce qu'il peut faire et proposer de nouveaux projets, come s'il s'agissoit de faire assaut de propositions et de projets pour essayer de se surprendre, et come si Mr le Cardinal de Noailles n'avoit pas dit mille fois ce qu'il peut faire, et rendu raison avec simplicité de ce qu'il peut accorder et des motifs qui ne lui permettent pas de l'accorder.

Son Em^{ce} a-t-elle d'autres propositions à faire que celles qu'elle a acceptées ? ou plutôt si par trois fois Mr le Cardⁱ de Noailles a vu sous ses yeux échouer non les propositions qu'il a faites, mais qu'on luy a faites, qu'il a acceptées, et qu'il a exécutées de point en point sur les assurances qu'on luy a données, qu'elles étoient suffisantes, et qu'on étoit parfaitement content si il les acceptoit, peut-il se flatter que les nouvelles propositions qu'il feroit, supposé qu'il en eût d'autres à faire, seront mieux reçues. Quariveroit-il de ces nouvelles propositions ? on

incidenterоit sur tout, on voudroit trouver du mystere en tout, on en a bien voulu trouver dans ce qu'il a dit dans sa premiere lettre au Pape, qu'il acceptoit la Bule dans le même esprit, dans le même sens que luy, quoy qu'il n'eut fait en cela que suivre exactement la formule d'acceptation qui luy avoit été mandée de la part de Sa Sainteté, il en est de même du projet du 29 aoust; apres avoir exigé de luy, qu'il accepta comme le Clergé de France. C'en est assez que Son Em^{ce} l'ait accordé pour qu'on ne veuille plus de cette acceptation; mais quelle est donc celle qu'on luy demande, s'il ne suffit pas d'accepter comme le Pape et le Clergé de France, en un mot Son Em^{ce} dit-on na qua proposer ce quelle peut faire, bien entendu qu'on sera toujours pret à se contenter de tout pourvü quelle ne propose rien, et qu'on ne sera jamais content de rien, aussitôt quelle aura proposé quelque chose, à moins quelle n'accorde en effet ce que demandent les ennemis de la paix et de la vérité, cest à dire une acceptation qui laisse la liberté de faire de la Constitution tel usage qu'il leur plaira. Au surplus les propositions de Mr le Cardⁱ de Noailles sont aussi simples que sa conduite, il est surprenant qu'on ait pu les traiter de pactes de collusion et de traité, auquel Son Em^{ce} ne pensa jamais, et lon ose dire qu'il peut estre démontré que jamais imagination ne fut plus fausse ni plus chimérique; autre chose est une condition de pacte et de traité, autre chose une condition de moyen: un homme a qui l'on ordonne de passer une rivière et qui ne scait pas nager trait-il quand il demande un batteau; cela n'est vray que des conditions quon demande et qui ne sont pas necessaires à la fin qu'on se propose; car supposé quelles le soient il faut resonner tout autrement et dire que bien loin de traiter alors pour lexecution d'un ordre on veut dautant plus sincerement et dautant plus absolument lexecution de cet ordre qu'on demande avec plus d'empressement les moiens necessaires pour lexecuter.

Mr le Card. a donc recü la Bulle et la reçoit avec respect et soumission, mais il ne la reçoit ni peut assurément la recevoir que dans son veritable sens, et non dans le mauvais qu'on luy donne; voila pour ce qui le regarde, mais cela ne suffit pas par rapport à ce que l'on exige de luy, on veut qu'il publie cette acceptation, et la fin de cette acceptation doit estre que ce decret soit accepté avec fruit, avec paix, avec charité, dans son vray sens et non dans le sens faux, qui sont la cause de tout le mal. Or le vray sens dans lequel le decret doit estre accepté n'est pas entendu par bien des gens, il l'est au contraire tres mal par le plus grand nombre. Que la Constitution soit mal entendue, ce fait n'est que trop certain, elle lest egallement mal par les deux partys, et cette fausse intelligence est la seule et la veritable

cause de tout le desordre, c'est parce que la bulle est mal entendue que les uns en abusent contre les verites les plus certaines de la Religion, et que les autres se confirment dans l'opposition qu'ils ont pour elle, c'est a ce mal qu'il sagit de remedier, on ne fait rien si on ny remedie, et Mr le Card. de Noailles y remediera-t-il par la seule publication de son acceptation, tandis que c'est du texte même de cette bulle mal entendue de part et d'autre, que les uns sotorisent dans l'abus qu'ils en font et que les autres se confirment dans le refus qu'ils font de s'y soumettre. Quand Mr le Cardinal de Noailles demande avec instance une declaration qui detruise cette fausse intelligence, il est donc tout à fait insoutenable d'appeller cette demande un pacte, une collusion, un traité, parce qu'il ne demande rien pour luy même puisqu'il a deja accepté la Bulle. Mais il demande un moien sans lequel il ne peut absolument la faire accepter par plusieurs de ses diocésains, il demande le secours dont il a absolument besoin pour amener aux pieds du St Siège ceux qui nont point encore accepté la Bulle, du reste Mr de Noailles nexige pas que cette declaration luy soit adressée, parce que cette adresse est indifferente au bien de la chose, ce qu'il demande uniquement c'est le necessaire, c'est-à-dire une declaration qui detruise la fausse intelligence qui ne peut estre efficacement detruite que lorsque le Pape aura parlé. Que cette declaration soit donc adressée à qui l'on voudra et donnée en telle forme qu'on voudra ce n'est pas la ce qui tient Mr de Noailles, il s'est expliqué la dessus en toute occasion. Ce qu'il dit et ce qui n'est que trop certain, c'est que cette declaration etant necessaire il ne peut plus compter, apres les preuves qu'il a fait du credit et des intrigues des ennemis de la paix, que lorsqu'on la tiendra. Tout autre equivalent est trop foible, sur quelles promesses pouvoit-il compter apres avoir vü manquer tant de fois celles qu'on luy a données avec plus de solennité. A legard de l'acceptation qu'on luy demande sur son instruction pastorale, on a depuis plus d'un an a Rome quatre mandemens signez de luy, et qu'il a envoyez sur la proposition qu'on luy en a fait de la part du Pape avec assurance qu'on estoit comptent pourvü qu'il les acceptat, on n'a qu'à choisir des quatre mandemens celui qu'on aimera le mieux. Est-ce traiter une affaire aussi serieuse que celle-cy, avec toute la qualité quelle merite, que de ne vouloir pas sy tenir apres en avoir fait soy même la proposition, à laquelle Son Em^{ce} a souscrit. Cest donc la tout ce que son Eminence peut faire, il ny a point en luy de ouy ou de non ; et les exces ou [l'on] se porte tous les jours ne prouvent que trop la necessité d'accorder enfin ce que l'on demande. La doctrine des 12 Articles a été jugée à Rome et par le pape saine, orthodoxe, catholique, et cette doc-

trine même est cependant condamnée par les mandemens de Sainte, Mar-
 seilles, de Malines et de Soisson, comme suspectes au moins d'estre con-
 traire à la Bulle. Mr l'evêque de Rennes vient de publier un mande-
 ment contre les jacobins qui condamne cette proposition comme con-
 traire à la Bulle unigenitus — *timor gehennæ quamvis supernâalis,*
quamvis bonus et utilis per se tamen non sufficit ad expellendam ōem
oio voâtem peccandi, — on soutient de tout coté des theses, en Espagne,
 en France et ailleurs, pour prouver que la Bulle unigenitus a condamné
 la grace efficace pour elle-même; et la predestination gratuite; dira-t-on
 apres cela que la Bulle n'est pas mal entendue, et qu'il n'est pas ne-
 cessaire de detruire par une bonne declaration la fausse intelligence
 qu'on en a. A quel point le depot de la foy ne se trouve-t-il pas exposé
 si l'on ne reprime ces exces à la honte du christianisme; les jesuites
 viennent de publier au milieu de Paris un ecrit intitulé Remontrance
 des jesuites. Cet ecrit n'est pas un ecrit anonyme ou lecrit dun jesuite
 particulier, mais un ecrit des jesuites; il est signé de leur Provincial
 et de trois de leurs theologiens, et l'on y donne la doctrine qu'on y
 propose comme la doctrine des jesuites et du Corps entier de cette
 Société. Or on a pu voir qu'avec effroi dans cet ecrit laudace avec
 laquelle on y traite d'erreur formelle et condamne lobligation de
 rapporter virtuellement à Dieu toutes les actions; clairement etablie
 par St Paul et que St Thomas dit faire partie du precepte — *cadit sub*
præcepto — ce sont là les exces dignes de toutes nos larmes, mais
 qu'on ose dire estre encore plus dignes de toute l'attention du St Siège.
 Il est assurément de son honneur et de sa gloire de les arreter et
 quand Mr le Card^l de Noailles auroit à son égard tout le tord du monde
 le St Siège n'en seroit pas moins obligé de les reprimer; ils sont, en effet,
 la veritable cause et le principe des disputes, des divisions, du trouble
 et du refus qu'on fait d'accepter la Bulle. Jusque là Son Emin^{ce} ne peut
 donc que gemir, s'affliger et dire à Dieu avec le Prophete : *video quo-*
niam tu laborem et dolorem consideras, sibi derelictus est pauper,
orphano tu eris adjutor; c'est aussi le parti qu'elle a pris avec cette
 ferme esperance neantmoins que les saintes intentions du Pape ne
 seront point sans effet, et que tout ce qu'il y a dans le sacre college
 des Card^x sages et sans passion, à qui les interets de l'Eglise sont chers,
 et qui l'aiment sincerement rendront tôt ou tard justice à la droiture
 de ses intentions et à la simplicité de sa conduite. On finira cette
 Relation par trois observations. La 1^{re} qu'il resulte de ces faits que
 Mr le Card^l de Noailles a toujours accordé sans delay tout ce qu'il
 pouvoit accorder, et cela meme apres avoir rendu raison, et fait
 toucher au doigt les raisons qui ne pouvoient le lui permettre. La

2^e qu'après les promesses le plus souvent et le plus solennellem^t reiterées, on ne lui a rien tenu de ce qu'on lui avoit promis, quoiqu'il ait accordé par trois fois tout ce qu'on lui demandoit avec une assurance nette et précise qu'on étoit content pourveu qu'il l'accordât. La 3^e qu'il n'y a pas un seul des faits enoncés dans cette Relation qu'on ne soit en état de justifier papier sur table, tant par les lettres que Son Emin^{ce} a recues de Rome, que par celles qu'elle y a écrites — et par les actes et memoires qu'on y a recus signés de sa main.

C'est en consequence de ces observations qu'on laisse à toutes les personnes equitables et desinteressées le soin de juger si Mr le Card^l de Noailles a pu ou peut faire quelq. chose de plus qu'il a fait, et s'il n'est pas vrai ce que Mr le Card. de Pol. assuré lui meme que le Pape la reconnu, que c'est Rome qui demeure en reste avec son E. Les faits parlent et c'est parce qu'ils parlent que Mr le Card^l de Noailles abandonne le jugement de sa conduite à tous ceux qui prendront la peine d'en juger en leur conscience et devant Dieu, *non ambulantes in astutia, sed in simplicitate cordis, commendantes nosmetipsos ad conscientiam omnium hominum coram Deo.*

Formule du Mandement envoyé de Rome à S. E. Le Card^l de Noailles pr moyenner la reconciliation. 31 Mars 1725.

Vous scavez, Mes tres chers Freres, ce qui s'est passé jusqu'à present et ce que nous avons fait par raport à la Constitution Unigenitus, mais parce q. la conduite que nous avons tenté en cette affaire a deplu à Nre S. P. et au S. Siege Aplique qui pour cela l'ont reprovée et specialem^t nre Instruction Pastorale que nous publiames sur ce sujet en 1719, Nous de notre coté nous soumettant toujours et en tout au jugem^t du S. Siege nous reprovons aussi tout ce qu'il a reprové dans nos écrits, dans nos actions ou dans nos paroles et en particulier en Nre d. Instruction Pastorale. Nous acceptons par conséquent avec une due soumission et obéissance la sud^e Constituon Unigenitus purem^t et simplem^t; nous enjoignons que tous sy soumettent de la meme manière, s'unissant avec nous pr rendre au S. Siege et à Nre S. Pere l'obeiss^{ce} qui lui est due, et pour donner à Sa Sainteté par une conduite soumise la consolation que meritent son zele et sa charité Paternelle, Nous commandons enfin que la d. Constitution et nre present Mandement soient publiés.

Article du Bref projeté qui se devoit envoyer au Card. de Noailles ensuite de la publication du d. Mandement,

Car vous avez embrassé avec la simplicité et la soumission convenable lad. Constitution qui commence Unigenitus et d'un cœur soumis vous avez rejeté tout ce q. le S. Siege avoit rejeté dans ce que vous avez dit, fait et écrit et surtout dans vre Instruction Pastorale.

23 Juillet 1723. Lachrimis et tristitiae traditus hec ad S. V. scripta dirigo quib' Aplicae charitati suppliciter aggredior exponere quae representanda videntur de mandato nobis ipsius nomine proposito ut s. Pacis firmetur opus et eadem tamen premente nos charitate ; sed non sine diutimo doloris sensu B. V. declarare compellimur Novum ut jacet, promulgari non posse mandatum.

Archives de Saint-Louis des Français à Rome, Liasse 28, chemise 5.
Communication de M. le chanoine Mercier, d'après une copie de Mgr Boudinhon, recteur de Saint-Louis.

(A suivre.)

ULYSSE ROUCHON.

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 9 OCTOBRE 1924

PRÉSIDENCE DE M. J. BRESCHET.

Présents : MM. Brenas, Bergeron, Eyraud, Gautheron, Germain, Giraud, Feuillet, Lauze, Rioufol, Moulin, G. Paul, H. Falcon, de Séauve, de Veyrac. M. U. Rouchon s'est excusé.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Bibliographie. — *Les Annales du Midi* (janvier-avril 1924), reçues au cours des vacances, donnent un compte rendu par M. J. Anglade du travail de notre collègue M. Fabre, publié dans le dernier volume des *Mémoires de la Société agricole et scientifique de la Haute-Loire* et tiré à part (in-8°, 200 p.) : les *Sept Joies de la Vierge* (Los VII Gautz de Nostra Dona), poème provençal par Guy Folqueys (pape Clément IV), XIII^e siècle.

« M. Fabre, indique M. Anglade, s'est efforcé de montrer le poète intimement lié au juriconsulte, à l'homme d'État, au prêtre, à l'évêque et enfin au Souverain Pontife. La figure du personnage est, en effet, attrayante et multiple et M. Fabre l'a suivie dans tous ses changements ; il semble qu'aucun document important, ancien ou moderne, n'ait échappé à sa sagacité ; il il en a même découvert de nouveaux ».

« Le volume, conclut l'auteur du compte-rendu, se termine par la publication de deux bulles de Clément IV concernant les études dans l'Université du Puy. M. F. nous promet de reprendre une partie des questions soulevées par ces bulles dans un livre que nous attendons avec quelque impatience sur Peire Cardenal, sa famille et son milieu. Il y aura sans doute, comme dans l'ouvrage si érudit d'ailleurs et si consciencieux que nous annonçons, des hypothèses ; mais M. F. les présente le plus souvent comme telles ; si elles prêtent à la discussion, elles sont aussi matière à réflexion. »

M. Anglade relève en note le mot *marrelarius* qui, dit-il, est le mot français *marquillier*, « mais je ne sais à quelle fonction exacte ce mot correspondait autrefois. » Le *marrelarius* était le sonneur de cloches. Cf. la chan-

son des Cornards du Puy (*Mém. Soc. Sc.*, V, p. 141) : A Nostra Dama lou marlaire La proumeyra messa a souna.

Dans la revue des périodiques, M. Fabre a signé un compte-rendu analytique de notre *Bulletin* (1912 à 1914) et des *Mémoires* (t. XVI, 1909-1910).

Aux livres annoncés sommairement enfin, M. Anglade signale une étude de M. Fabre extraite de la *Romanic Review* (vol. XI, 1920, n° 3) et intitulée : Un poème inédit de Pierre Cardinal ». C'est un sirventès moral attribué au poète vellave par un chansonnier catalan où l'auteur donne de bons conseils à un personnage qui n'est pas nommé. M. F. veut y reconnaître le jeune Raimon VII. Le poème aurait été composé en 1216.

M. Calmette mentionne, d'autre part, dans la même rubrique la brochure de M. Jean Régné sur la Chartreuse de Bonnefoy qui est surtout précieuse parce qu'elle contient un catalogue d'actes de 58 numéros, la plupart tirés des archives de l'Ardèche et encore inédits.

M. Georges Paul fait hommage à la Société d'un exemplaire de sa brochure sur Anne de Tourzel d'Allègre, comtesse de Laval, maréchale de Fervacques.

M. le président Germain signale une étude sur Charles de Bernard, parue dans le bulletin de l'Académie de Besançon.

Charles de Bernard, né à Besançon en 1804, mort à Neuilly-sur-Seine en 1850, fut tour à tour poète, journaliste légitimiste, et à ce dernier titre surtout à joui, vers le milieu du *xix*^e siècle, d'une renommée dont aucun rayon ne subsiste aujourd'hui.

Ami très cher de Balzac, placé par son compatriote Xavier Marmier plus haut que Mérimée, Charles de Bernard a eu l'honneur d'être cité à deux reprises par Sainte-Beuve qui, dans ses *Nouveaux Lundis*, le compare à Beaumarchais et à Regnard.

Ses principales œuvres sont : *La femme de quarante ans*, *Les ailes d'Icare*, *La peau du Lion*, *Une aventure de magistrat*, dont le sujet fut emprunté par Sardou dans son vaudeville. *Les pommes du voisin*, et surtout *Gerfaut*, dont Émile Moreau tira une pièce représentée au Vaudeville en 1886.

Or, d'après M. Hosotte, auteur de l'article franco-comtois, Charles de Bernard appartenait à une vieille famille du Velay, dont la noblesse remontait au moins au *xiii*^e siècle. Une branche de cette famille vint se fixer à Besançon en 1760.

D'après le *Nobiliaire du Velay* de M. le vicomte Gaston Jourda de Vaux, la noblesse de la famille vellave de Bernard remonte au *xiv*^e siècle avec Pons Bernard. Cette famille fournit des seigneurs de Tallobre et de Ceyssac, et l'un de ses derniers représentants était M. Jean-Claude Bernard, chef du cabinet du président Charles Dupuy.

Discours de M. Chauvin. — M. le président signale à l'attention des sociétaires agriculteurs le discours prononcé à Yssingaux, le 21 septembre, par M. Chauvin, député. Ce discours contient un exposé très complet des différentes réformes que demande l'agriculture dans notre région.

Importation de viande frigorifiée. — La Société nationale d'agriculture attire l'attention sur le projet d'importation en franchise de la viande frigorifiée provenant d'Argentine pendant une durée de trois ans. Elle

demande au ministre d'exiger en contre-partie l'achat en France par le gouvernement argentin de reproducteurs en nombre proportionné à l'importance des importations.

Excursion à Chalencon. — M. Gautheron rend compte de l'excursion organisée avec le concours de notre collègue M. Hector Falcon, à Chamalières et Chalencon le 27 juillet.

Cette excursion, parfaitement organisée, a été favorisée par le beau temps.

Les promeneurs furent très bien reçus à Chamalières par M. le curé ; à Chalencon par M. le curé et notre collègue, M. le docteur Bachelier, enfin excellemment traités à Retournac à l'hôtel Mourgue.

Tous sont unanimes à féliciter M. le curé de Chamalières pour le zèle qu'il apporte à l'entretien de son église, et à souhaiter que l'attention des Monuments historiques se porte sur la nécessité d'assurer l'écoulement des eaux de pluie devant l'église de Chamalières et de réparer les contreforts de la chapelle de Chalencon dont la chute pourrait entraîner la ruine de cet édifice.

La Société s'associe à ces vœux et exprime, en outre, le désir du classement de la curieuse cheminée romane de Chalencon.

Concerts et conférences. — Les dates des six concerts organisés au théâtre par la Société avec le concours du Cercle choral mixte, sont les suivantes :

21 décembre. — Récital Vincent d'Indy, avec le concours du maître, de Mme Bergeron, violoncelliste ; de M. Pitaco et du Cercle choral mixte.

1^{er} février. — Quatuor Crinière.

18 février. — Conférence avec auditions sur les *Faust*.

25 mars. — Gala Chabrier, avec MM. Désaynard, Edouard Risler et le Cercle choral.

19 avril. — Concert chorégraphique, avec causerie du docteur Balme et concours de Mlle Etchessary.

23 mai. — Concert du Cercle choral mixte.

Le programme des conférences est arrêté, sauf en ce qui concerne les dates pour lesquelles on attend des réponses définitives des conférenciers éloignés du Puy.

Dès que les réponses seront parvenues, les cartes seront mises à la disposition des souscripteurs.

Élection. — M. Terrasse, industriel au Monastier, présenté à la dernière séance, est élu.

La séance est levée à 3 h. 30.

Pour le Secrétaire,
E. GAUTHERON.

SÉANCE DU 6 NOVEMBRE 1924.

PRÉSIDENCE DE M. J. BRESCHET.

Présents : MM. Badiou-Bauzac, Bodoit, Brenas, Cuoq, Eynac, J.-B. Eyraud, Falcon, Gautheron, Germain, Girard, Grellet de la Deyte, l'abbé Jalade, de Malaval, le chanoine Mercier, Moulin, Rioufol, de Veyrac.

M. Gautheron donne lecture du procès-verbal de la précédente réunion qui est adopté.

Correspondance. — Bibliographie. — M. le Président énumère les diverses correspondances reçues au cours du mois, ainsi que les publications parvenues au bureau.

Le dépouillement des revues sera l'objet d'une note à la prochaine séance.

Nécrologie. Antoine Jacotin. — M. le Président annonce le décès survenu au cours du mois d'octobre de M. Antoine Jacotin et regrette que les circonstances n'aient pas permis à la Société de se faire représenter officiellement aux obsèques.

Le Secrétaire, qui se propose de rédiger sur le défunt une notice spéciale, indique brièvement le rôle tenu par notre président d'honneur dans les études archéologiques et historiques et dans l'action en faveur du progrès agricole depuis quarante ans.

Successeur en 1880 de M. Auguste Aymard aux archives départementales, M. Jacotin n'avait pas attendu d'être investi de cette fonction pour apporter sa contribution aux recherches sur le passé de notre pays. Membre fondateur de la Société agricole et scientifique, il en fut d'abord le secrétaire puis le président, ajoutant à ces titres ceux de vice-président, puis de président du Comice agricole et du Syndicat des agriculteurs de la Haute-Loire.

Cette activité encore accentuée par une mission en Italie, la fondation de la Société républicaine de lecture, par une conservation du Musée Crozatier, par la présidence de la Société de Gymnastique du Puy, sans parler de sa collaboration aux travaux des Conseils d'administration de la Bibliothèque publique, des Hospices et de l'Institution des Sourds-Muets, ni des mandats aux conseils municipaux du Monteil et du Puy, obtint d'important résultats dont les *Mémoires* de la Société gardent les traces et dont quelques livres : les *Preuves de la Maison de Polignac*, le *Dictionnaire topographique de la Haute-Loire*, l'*Histoire de la Chaise-Dieu*, entre autres, seront cités particulièrement, marquant pour l'avenir la probité scientifique du défunt, son labeur patient et fécond, récompensés en 1907 par l'Institut, et qui lui assurent une place à côté des historiens du Velay : les Arnaud, les Rocher, les Chassaing, les Lascombe, les Paul le Blanc.

Anatole France et le Velay. — Le maître écrivain qui s'est éteint le 12 octobre, à la Béchellerie, avait visité Le Puy au début d'août 1901 et il avait

ressenti, à l'aspect de nos sites et de nos monuments, une telle impression que non content d'offrir, à titre de souvenir de son passage, une étoffe destinée à recouvrir l'album des tissus de la Bible dite de Théodulfe, il avait situé dans la capitale du Velay l'un des récits les plus délicieux des *Contes de Jacques Tournebroche*.

Le *Miracle de la Pie* offre les meilleurs pages écrites sur la physionomie spéciale de la Cathédrale Notre-Dame au temps des pardons et jubilé du Moyen-Age.

A ce titre et pour commémorer ici le nom du parfait styliste, la Société émet le vœu que le Conseil municipal du Puy veuille bien examiner la possibilité de rendre à Anatole France un hommage spécial sous la forme qu'il jugera la plus digne et la plus durable.

L'horloge à feu du Musée du Puy. — M. Émile Gautheron présente un objet conservé dans la section du Mobilier du Musée et dont jusqu'ici on n'avait pas exactement déterminé la nature. Cet objet, qui porte un récipient à huile en verre alimentant une lampe, est gradué en chiffres romains de 4 heures s. à 8 heures m. sur la hauteur du récipient et représente une consommation de seize heures. On doit y voir une horloge à feu permettant de se rendre compte de la mesure du temps durant la nuit. Elle était fixée à un bâton ou à un pied. M. Gautheron en fait remonter la fabrication et l'usage à la seconde moitié du ^{xvii}e siècle.

Un souvenir lapidaire des Saint-Nectaire et des d'Alègre. — M. Grellet de la Deyte a réussi à déterminer l'identité d'un fragment architectural conservé dans l'église de Saint-Nectaire et qui sert actuellement de bénitier. Ce fragment, portant les blasons des Saint-Nectaire, des Tourzel d'Alègre et des d'Estampes, est postérieur à 1522; il a appartenu à une fontaine élevée au château de Saint-Nectaire par Nectaire de Saint-Nectaire et elle en constituait, avec ses représentations de ceux qui la firent édifier, le fût central.

Le coût de la vie au Puy en 1843. — M. Badiou-Bauzac a extrait de ses papiers de famille un état comportant les dépenses occasionnées par la cérémonie du mariage de Jean-Jacques Badiou-Bauzac, d'Agizoux, avec Marie-Véronique Fabre, de la Bauche, ses père et mère.

Le mariage civil eut lieu le 24 janvier 1843 à Vergezac; le mariage religieux à Saint-Rémy et le dîner de noces au Puy, à l'hôtel Fontanille, maison très renommée à l'époque. Il y eut 53 couverts et la dépense se monta à 294 fr. 80 y compris les frais d'écurie, car de nombreux invités étaient venus à cheval. L'examen de la note de M. Fontanille est curieux en ce qui concerne les prix alors usités. On y voit que trois gigots aux haricots sont comptés 15 fr.; 4 plats de civets de lièvre 18 fr., 6 chapons 13 fr. 50. Le reste est à l'avenant, ce qui permet de se rendre compte que chaque convive avait mangé pour 5 francs et appelle des comparaisons de nature à frapper les lecteurs de 1924.

Il y a cent ans dans la Haute-Loire. — L'année 1924 fut dans la Haute-Loire comme dans le reste de la France une année d'élections.

Le début de l'année avait été signalé au Puy par le passage du 20^e régiment d'infanterie légère venant de l'armée d'Espagne et la réception offerte par le

baron de Veyrac, maire, entouré de ses adjoints et des autorités ; le mois de février fut rempli par l'élection à Yssingeaux, de M. Chevalier Le More, conseiller à la Cour royale de Paris, et au Puy par celles de MM. Calemard de la Fayette, procureur du Roi près le Tribunal civil et Chabron de Solilhac. Les opérations du collège départemental furent présidées par M. le duc de Polignac, pair de France.

A cette occasion, des fêtes eurent lieu à Brioude, à Polignac, puis à l'Hôtel de Ville du Puy. Au banquet l'on entendit des vers de MM. Hedde, Thomas et Durastel.

La décoration de la salle ajoutait à la beauté de la fête, assure le *Journal de la Haute-Loire* du 13 mars ; le portrait du Roi et celui du Cardinal de Polignac en faisaient le plus bel ornement. Des inscriptions avaient été placées sur les murs ; le journal cite les deux suivantes :

A M. le duc de Polignac :

Héritier d'un grand nom, modèle de l'honneur,
De nos cœurs enchantés, reçois le pur hommage ;
De tes nobles aïeux, tu retraces l'image,
Et pour nous ta présence est le jour du bonheur.

Au bas du portrait du Cardinal :

Illustre cardinal, tes neveux comme toi,
Ont combattu l'erreur, ont défendu leur Roi,
Et leurs noms immortels, notre orgueil, notre gloire,
Sont placés près du tien, au temple de mémoire.

Pendant son séjour, le duc visita les diverses églises et les établissements publics de la ville et pour lui fut rompue la clôture du monastère de Sainte-Claire. Ce passage fut souligné par des dons et l'annonce de subventions, parmi lesquelles 300.000 francs accordés pour la reconstruction du pont de Vieille-Brioude, 500 francs à l'église de Qu'yrières pour l'achat d'une cloche, 300 francs à la paroisse de Servières, 300 francs à celle de Vals.

De 1824 datent des demandes en concession des mines de houille de Fondari, la Pénide, Mège-Coste et l'Orme, commune de Sainte-Florine et des mines de plomb du Chambonnet, commune d'Yssingeaux.

Le 26 juin, le *Journal de la Haute-Loire* annonce le don par l'État de trois gravures au Musée Caroline du Puy : La Belle Jardinière, d'après Raphaël, par Desnoyers ; l'Enfant prodigue, par Morel ; les Batailles d'Alexandre, d'après Lebrun, par Andrau. La même feuille indique également la mise en vente de la *Description géognostique des environs du Puy*, par Bertrand-Roux, et de la *Description statistique* du département, par Deribier, annonces voisinant avec un avis de M. de Lom, commissaire-priseur, prévenant ses concitoyens qu'il vient de recevoir un dépôt de pantalons de buffeline à raies et unie, pour l'été, et « faits dans le dernier goût », et de gilets noirs en Sedan, tandis que M. Tardy, pharmacien, préconise la mixture brésilienne de Lepère... et MM. Balme frères, de la rue Panessac, la loterie royale de Paris, où l'on gagne notamment une pendule en albâtre, première grandeur, une

paire de vases en porcelaine dorée « garnie de fleurs » et une paire de lampes australes!

Le 26 août, distribution des prix du collège. Parmi les lauréats, on signale Fournier, Morel, Champavère, Régnier, Nampon, Souteyran, Delabre, Joummel, Rostain, Reynaud, Roux, Achard, Limouzin, Valery, Roche. Charitat, élève de rhétorique, obtint le premier prix de vers que le duc de Polignac offrait annuellement.

Visite-Conférence au Musée Crozatier. — Il est décidé que le 30 novembre, à 10 heures du matin, aura lieu au Musée Crozatier une visite-conférence réservée aux sociétaires.

La séance est levée à 3 h. 30.

Le Secrétaire général,
ULYSSE ROUCHON.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE 1924.

PRÉSIDENCE DE M. J. BRESCHET.

Présents : MM. Badiou-Bauzac, Bayon de la Tour, Bodoit, Brenas, Cuoq, Eynac, J.-B. Eyraud, H. Eyraud, Falcon, Feuillet, Gautheron, Germain, Grellet de la Deyte, Girard, Lauze, chanoine Mercier, de Veyrac.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

M. le Président fait connaître qu'étant appelé à la direction de la succursale du Crédit Foncier de Saint-Etienne, il se voit dans l'obligation de résigner ses fonctions. Il propose que la Société soit convoquée le premier jeudi de janvier pour l'élection de son successeur.

Des regrets sont exprimés à M. Breschet et il est décidé qu'une assemblée générale extraordinaire aura lieu le 8 janvier prochain pour la désignation d'un nouveau président.

Correspondance. — Bibliographie. — M. le Président procède à la lecture d'une lettre de notre collègue M. Léon Tardieu, annonçant le don qu'il vient de faire au Musée Crozatier d'un spizhaëte Bonelli destiné aux collections d'histoire naturelle. Cet oiseau a été tiré sur les côtes de Provence; il est assez rare en France et plus commun en Espagne et au Maroc. Le spizhaëte Bonelli est le plus rapide et le plus terrible des Aquillidés.

Des compliments sont adressés à M. Léon Tardieu.

Parmi les ouvrages reçus, il convient de mentionner spécialement :

La notice historique sur Allègre, due à M. Grellet de la Deyte ;

Une étude sur Gilbert-Allyre de Langeac, marquis de Coligny et Louise-Françoise de Bussy de Rabutin, par M. Georges Paul.

M. le Président indique le succès obtenu par la visite-conférence de dimanche 30 novembre au Musée Crozatier et signale l'intérêt des explications données par M. Emile Gautheron. Il est désirable que de telles initiatives aient une suite dans le but de familiariser nos collègues avec les souvenirs locaux du passé.

Distribution de semences et d'engrais. — M. Lauze rappelle que la section agricole de la Société a été chargée de distribuer aux agriculteurs du blé de semence et des engrais à titre d'expérience.

592 kilogs de sulfate d'ammoniaque ont été confiés à dix exploitants des environs du Puy auxquels il a été recommandé d'établir des parcelles d'essai facilement repérables. M. Lauze demande que les listes des personnes qui ont reçu l'engrais soient affichées au chef-lieu de chaque commune de façon à ce que tous les agriculteurs soient à même de se rendre compte des résultats.

En avril, quand le blé lèvera ou en juin quand l'épi se formera, quelques membres de la section agricole iront, en compagnie du directeur des Services agricoles du département, visiter les champs d'expérience et fourniront un rapport sur ces essais.

Quelques vestiges de Ruessio. — Dans le petit musée du château de la Rochelambert, établi par Mlle de Boxberg dans les combles de la tour abritant l'escalier central, se trouvaient, à côté de spécimens du mobilier préhistorique, de nombreux objets des périodes gauloise et gallo-romaine découverts à Saint-Paulien et dans les environs à diverses époques. Ces fragments, auxquels il eût été normal de joindre les urnes à vin placées près de la cheminée de la salle d'armes, les vestiges d'ustensiles de cuisine, les fibules, épingles, spatules et les monnaies conservées sous vitrine dans les pièces du rez-de-chaussée et dont la destination actuelle nous est inconnue, ont été offerts, en septembre dernier, par M. Forgue, propriétaire du vieux manoir, au musée gallo-romain de Saint-Paulien. Le secrétaire les énumère.

Ils consistent principalement en ouvrages en argile : tuyaux de conduite, pointes et cols d'amphore, pots de diverse grandeur, briques striées, tuiles à rebord, en moulages de lance et de strigile ; en petits instruments tels que couteau et ciseau.

Les morceaux les plus intéressants sont certainement des tessons de vases moulés en poterie à vernis rouge dont l'ornementation en relief, très variée, confirme l'usage à Saint-Paulien, à côté des produits ordinaires des fabricants du pays, de récipients : plats, jarres, coupes, bols, gobelets d'une facture plus soignée, luxueuse même et vraiment artistique.

Les dessins décorant les fragments conservés à la Rochelambert sont empruntés à la flore et à la faune conventionnelles des premiers siècles avant et après l'ère chrétienne. Des rinceaux et entrelacs légers et gracieux, des chaînes d'oves, d'étroites guirlandes de feuillages occupent le pourtour supérieur de la coupe dont laèvre est généralement lisse, de même que le pied, tandis que sur la panse s'enlèvent des reliefs élégants et animés représentant des animaux en course : oiseaux, cerfs, lions, ou des cavaliers au galop.

L'un des fragments de ces vases, qui semblent appartenir par leur technique aux ateliers très connus de Lezoux, porte même l'estampille grafitée de l'artisan : BANV f., et c'est une marque en creux qui est à joindre à celles autrefois énumérées par Aymard (Ann. XXVIII, p. 288-291).

Ils rejoindront à Saint-Paulien les vestiges de même nature recueillis au cours de la première campagne de fouilles et déposés dans les vitrines du Musée en ce moment organisé avec le concours de la municipalité et la collaboration de Mlle Armand, conservatrice désignée en 1923.

Nous y ajouterons un certain nombre d'armes et vases, restés chez M. Adrien Lascombe et provenant de fouilles faites entre 1885 et 1895 à Saint-Paulien, qui nous ont été remis par M. le Dr Gallet, et, d'autre part, des photographies d'objets divers conservés au Musée Crozatier : deux vases funéraires à ornementation incisée donnés par M. A. Balme en 1922 ; une tête du Jupiter Serapis avec le modium en albâtre oriental, donnée par Mgr de Bonald ; un buste d'homme en bronze, donné vers 1870, par M. Emile Tuja, ainsi qu'une autre statuette en bronze également extraite du sol de l'antique capitale des Vellaves.

Sainte-Florine pendant la Révolution. — M. J.-B. Eyraud a extrait de ses notes sur l'histoire de Sainte-Florine deux documents qui ont trait l'un à une grève aux mines de la Taupe le 22 ventôse an II, terminée par la condamnation d'un gréviste à vingt-quatre heures de prison par le commissaire du Comité de Salut Public ; l'autre à l'offrande faite au district, le 18 frimaire an II, des « vases et ustensiles » de l'église. Ces objets se composaient d'une lampe en argent, d'une croix d'argent, de deux calices, de deux ciboires, de deux patènes, d'un ostensor, d'une paire de burettes avec leur plat, d'un reliquaire, le tout pesant 7 livres un quart, ainsi que de huit chandeliers en cuivre pesant 44 livres.

Les grottes de Denise. — M. Falcon signale l'intérêt qu'il y aurait à organiser l'exploration scientifique des grottes de la montagne de Denise peut-être du type magdalénien. La question est mise à l'étude.

Candidatures. — Sont présentées les candidatures de Mme Déraïl, institutrice en retraite, et de M. Delcambre, archiviste départemental.

La séance est levée à 3 h. 30.

Le secrétaire général,
ULYSSE ROUCHON.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE DU 8 JANVIER 1923.

L'Assemblée générale extraordinaire, convoquée aux termes des statuts pour l'élection d'un président dont le mandat viendra à expiration en

mai 1926, s'est réunie sous la présidence de M. Breschet, président démissionnaire. Soixante-sept sociétaires étaient présents.

Par 48 suffrages, M. Gautheron a été élu président de la Société.

Le secrétaire d'âge,

G. DE VEYRAC.

SÉANCE DU 5 FÉVRIER 1925.

PRÉSIDENTE DE M. GAUTHERON.

Présents : MM. Badiou-Bauzac, Ch. Badiou, Baldit, Bodoit, Brenas, Cuog, Eynac, H. Eyraud, Falcon, Feuillet, Germain, Guillemot, Girard, de Malaval, Marsset, Mercier, Meyer, de Miramon, Rioufol, de Veyrac, Vidal-Galland.

Se sont excusés MM. J.-B. Eyraud et Lauze.

Les procès-verbaux de la séance de décembre et de l'assemblée générale extraordinaire de janvier sont lus et adoptés.

Bibliographie. — *L'Almanach de Brioude* pour 1925 contient une importante étude sur *Champagnac-le-Vieux au xvi^e siècle* par M. Jacques de Séauve. Notre collègue a rédigé une monographie complète de Champagnac, en utilisant non seulement les mentions de ce bourg qui se trouvent dans divers auteurs, mais de nombreux documents inédits, en particulier d'importantes archives paroissiales.

On lira spécialement avec intérêt les détails qu'il donne sur le fonctionnement de la communauté de prêtres de Champagnac et sur un certain nombre de familles, roturières aussi bien que nobles.

De nombreux renseignements contenus dans cette étude pourront être utilisés par tous ceux qui cherchent à se faire une idée précise et complète de l'histoire sociale et économique d'un village au xvi^e siècle.

Il est à souhaiter que l'exemple de M. de Séauve soit suivi, et que de nombreuses monographies soient établies dans le même esprit, en remontant aux sources et en se basant sur une documentation précise et sûre.

Dans le même tome de l'Almanach on trouve la fin de l'étude historique de M. Gabriel Segret sur la ville de Blesle, rédigée avec le même souci de documentation. De nombreuses notes permettent aux chercheurs d'utiliser les découvertes de l'auteur.

M. Louis Bréhier, le distingué professeur de la Faculté de Clermont, étudie dans le même volume une maison de Brioude qui paraît remonter au xii^e siècle.

M. Georges Paul conte, en quelques pages amusantes, les mésaventures conjugales de Louise-Françoise de Bussy Rabutin, d'abord « heureuse veuve »

de Gilbert Allyre de Langhac, puis malheureuse épouse du sieur La Rivière, dont elle se sépara sur les instances de son père, le terrible frère de Mme de Sévigné.

A propos du château de Paulhac au xvii^e siècle, M. le vicomte de Montmorand conte l'existence agitée de Claude de Brezons et de Marie de Canillac, autres victimes du mariage.

D'autres travaux de M. l'abbé Lespinasse, de M. Mamet, des poèmes et fantaisies de MM. Bonnefoi, Gandilhon Gens d'Armes et des croquis artistiques de M. Burin des Roziers complètent cet intéressant volume.

Dans le *Bulletin de la Diana* (tome XXII, page 89 et suivantes) on trouve, à propos de la Ligue à Saint-Bonnet-le-Château, divers renseignements concernant l'histoire du Puy.

Les échevins de Lyon, d'abord ligueurs en 1589, puis politiques, en 1594, étendaient leur influence jusqu'au Puy. En 1589 ils envoyèrent une lettre circulaire pour faire acclamer comme chef de la ligue le duc de Nemours. En 1594, Le Puy, toujours ligueur, s'inquiète du changement d'opinion des Lyonnais et envoie prendre le vent à Saint-Bonnet-le-Château qui, devant l'hésitation du Puy à se convertir au parti du roi, demande à Lyon d'envoyer à cette ville « quelcunq personnage d'auctorité et de créance ».

Monistrol-sur-Loire restait aussi fidèle à la ligue et coupait la route de Lyon vers Cornillon et Saint-Etienne.

Le même bulletin signale la confection d'un retable pour la confrérie de Saint-Eloi, de Saint-Bonnet-le-Château, par le sculpteur Pierre Peyreyron, de Monistrol, en 1672.

Les premières pages du même volume sont consacrées à une monographie de la paroisse de Montarcher qui dépendait de l'évêché du Puy. L'auteur, M. Beyssac, a tiré des archives paroissiales des renseignements du plus grand intérêt.

Le président mentionne encore la *Revue du Vivarais* (décembre 1925), qui donne quelques notes sur des familles intéressant le Velay, notamment les de Serres ; le *Bulletin de l'Office agricole* départemental qui publie une étude sur la culture des champs de pommes de terre et attribue la note 7 à la « violette » et 5 à la « fin de siècle ».

M. Georges Paul fait hommage à la Bibliothèque de la Société de sa plaquette sur la Rochelambert parue sous le titre : *Vieux castels, vieux souvenirs*.

Jean Barbier, d'Yssingeaux et son « Viatorium juris ». — Reprenant un travail de M. Alphonse Rivier publié dans les *Annales* de notre Société, M. le président Germain évoque la physionomie curieuse de Jean Barbier, d'Yssingeaux, aujourd'hui bien oublié même de ses compatriotes.

Barbier fut un juriconsulte très estimé au xvi^e siècle. Il se forma à Toulouse, à Montpellier, à Cahors, à Valence, passa quelque temps à l'université gallicane de Paris et fut institué juge ordinaire à Nîmes puis professeur de droit à l'université de Montpellier. Il exerçait en cette qualité quand il fut désigné pour participer à l'ambassade que Louis XI envoya, au cours de l'hiver 1478-1479, auprès du pape et de divers états italiens.

Théoricien remarquable et praticien d'élite, Barbier a laissé un ouvrage très côté sur le droit pénal, les obligations, les actes de dernière volonté et la procédure : le *Viatorium*, dont M. Germain indique les caractéristiques et résume l'esprit, lequel n'était pas tendre aux femmes de son époque et condamnait la prolongation indéfinie des instances.

Une source radioactive sur le bord du ruisseau de Ceyssac. — M. A. Baldit expose que cette source lui a été indiquée par M. Soulier, pharmacien au Puy, qui en a fait une analyse minérale. Elle est connue, paraît-il, depuis longtemps, mais elle était d'un accès difficile, car elle émergeait dans le lit même du ruisseau de Ceyssac. A l'heure actuelle, le ruisseau est détourné de son ancien lit et on peut y accéder aisément.

Son point d'émergence est à 150 mètres environ en amont du pont que traverse la route du Puy à Ceyssac lorsqu'elle a quitté la route du Puy à Siaugues-Saint-Romain par Saint-Jean-de-Nay. Comme la grande majorité des sources minérales du Velay, cette source est située près d'un ruisseau, fait qui a été signalé par Deribier de Cheyssac, et qui est en effet caractéristique.

Un dépôt rougeâtre de nature ferrugineuse entoure le point de sortie de l'eau et se prolonge assez loin. Le débit gazeux a paru assez faible, tout au moins aux deux dates auxquelles M. Baldit s'est rendu à la source et il ne serait pas étonnant qu'il y ait des infiltrations d'eau naturelle, car les prés en surplomb de la source sont fortement irrigués. La température de l'eau est voisine de 13°.

Les deux mesures de radioactivité faites aux deux dates : 25 Janvier et 2 février 1925 sont absolument concordantes. Elles donnent comme résultat une radioactivité de 36 en unités Mache ou de 14 millimicrocuries.

M. Baldit rappelle que la source des Estreys a une radioactivité de 34 à 36 millimicrocuries d'après les nombres donnés en 1910 et de 34 d'après la détermination de M. le docteur Nogier en 1921.

La source du ruisseau de Ceyssac, bien qu'inférieure en radioactivité à celle des Estreys, a cependant une puissance très appréciable.

On peut même supposer que l'origine de cette source est la même que celle des Estreys. Cette hypothèse est confirmée par la similitude des terrains aux environs : même basalte postérieur aux dépôts tertiaires dans les deux cas et surtout mêmes argiles sableuses, ces argiles sableuses blanches ou bariolées qui constituent la grande masse des terrains tertiaires des environs du Puy. La distance à vol d'oiseau de cette source à celle des Estreys n'est que de 3 kilomètres en chiffres ronds.

Si l'hypothèse émise en 1910 sur l'origine de la radioactivité des Estreys est exacte, à savoir que cette radioactivité est due au passage de l'eau à travers les argiles lacustre tertiaires, il faut conclure que l'épaisseur de matière radioactive traversée par les eaux est moindre à Ceyssac qu'aux Estreys, soit que les dépôts lacustres aillent en diminuant d'importance à mesure qu'on s'approche de la limite de l'ancien lac, soit que les minéraux radio-actifs soient eux-mêmes moins abondants lorsqu'on se rapproche de cette limite.

Cette conclusion est bien d'accord avec le fait fréquemment observé que

dans un champ de sources radioactives, c'est-à-dire dans une région où plusieurs sources radioactives sont repérées, la radioactivité croît ou décroît d'une manière continue lorsqu'on s'avance dans certaines directions déterminées.

En faveur d'une similitude d'origine de la source du ruisseau de Ceyssac et de celle des Estreys, M. Baldit signale que la minéralisation totale des deux sources, telle qu'elle a été mesurée par M. Soulier, est la même et très voisine de 2 g. par litre.

La source des Estreys. — M. Baldit rappelle que l'analyse minérale de l'eau des Estreys est connue depuis longtemps. On la trouve dans le répertoire des sources minérales françaises. Mais l'analyse des gaz sortant spontanément de la source n'avait pas encore été effectuée. D'ailleurs aurait-elle été entreprise il y a seulement 25 ou 30 ans qu'elle aurait été incomplète, car la partie la plus intéressante de la composition gazeuse, les gaz appelés gaz rares, aurait passé inaperçue. Ces gaz : hélium, argon, néon, krypton et xénon, n'ont été découverts que récemment : l'argon en 1894, l'hélium en 1895 et les autres en 1898.

Désirant augmenter les données qui caractérisent la source des Estreys, M. Baldit a prié M. A. Lepape, spécialiste connu des sources radioactives et collaborateur de Moureu, de vouloir bien faire cette analyse dans son laboratoire d'hydrologie du Collège de France.

En voici les résultats :

Composition du gaz des Estreys (composition centésimale) :

Anhydride carbonique, 61,53 0/0 : Oxygène, 0,61 0/0 : Gaz combustibles, faibles traces ; Azote, 37,44 0/0 ; Argon avec traces de krypton et de xénon, 0,29 0/0 : Hélium avec traces de néon, 0,13 0/0.

Le total des nombres précédents est bien égal à 100. En communiquant ces résultats, qu'il ne faut considérer que comme une première détermination, M. Lepape ajoute :

« Ce gaz est riche en anhydride carbonique et son résidu azoté est pauvre en oxygène, assez pauvre en argon et assez riche en hélium (environ 500 fois plus d'hélium dans le résidu azoté que dans l'air). Ces résultats sont assez curieux car il est rare de rencontrer des gaz riches en anhydride carbonique et aussi pauvre en argon. Je ne connais comme gaz analogue que celui de la source de Salins-Moutiers ».

A l'analyse faite par M. Lepape, M. Baldit ajoute que l'hélium est un produit de désintégration du radium. Là où se trouve du radium, on observe donc de l'hélium. Or la source des Estreys, bien qu'assez aiche en hélium, est dépassée de beaucoup dans cette voie par d'autres sources. Par exemple à Bourbon-Lancy, la source de Lymbe contient 1,83 0/0 d'hélium, et la radioactivité de la source de Lymbe n'est que de 1,33 en millimicrocuries, tandis que celle des Estreys est de 34 mm microcuries.

Il n'y a dans cette opposition rien d'étonnant. On a constaté, en effet, depuis le début des études sur la radioactivité des sources qu'il n'y avait aucun parallélisme entre la radioactivité d'une source et son contenu en hélium.

La quantité d'hélium mesurée aux sources peut, en effet, se diviser en deux parties — celle qui provient réellement des matières radioactives baignées par l'eau, et celle qui provient de la présence très ancienne de l'hélium dans les couches profondes du Globe. Cette seconde partie est incomparablement plus grande que la première et date peut-être de l'âge même de la formation des terrains qui constituent le gisement minéral de la source. La quantité d'hélium provenant de la désintégration du radium sera toujours assez abondante dans une source pour expliquer sa radioactivité, même si celle-ci était des plus considérables.

Elections. — Candidatures. — Mme Dérail, institutrice en retraite, et M. Delcambre, archiviste de la Haute-Loire, sont élus membres de la Société.

Sont présentées les candidatures de MM. Louis Mouleyre, Marcel Chotard, négociants; Félix Beaune, avocat; Clément Charbonnier, avoué. Scrutin à la prochaine réunion.

Le Secrétaire Général,
ULYSSE ROUCHON.

Le Secrétaire général-gérant, ULYSSE ROUCHON.

L'ÉLECTION DE BRIOUDE

DANS

L'ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE

DE 1696.

INTRODUCTION

LA Ligue d'Augsbourg qui, en 1686, réunit presque toute l'Europe contre Louis XIV, avait fort appauvri le Trésor royal. Phélyppeaux, dans le but de procurer des ressources pécuniaires à l'État, eut recours à un procédé de son invention. Il décida le Roi à tirer parti de la vanité de ses sujets, en obligeant non seulement ceux d'entre eux qui pouvaient avoir des armoiries à les faire enregistrer, mais encore, en offrant d'en concéder, moyennant finance, à ceux qui, occupant certaines situations ou charges, désireraient s'en procurer.

L'Armorial général naquit de cette mesure. Par édit du 20 novembre 1696, le Roi spécifiait en ces termes sa volonté :
« Les officiers tant de notre maison et de celles des princes et
« princesses de notre sang, que ceux d'épée, de robe, de finances
« et des villes, les ecclésiastiques, les gens du clergé, les bourgeois de nos villes franches et autres, qui jouissent à cause de
« leurs charges, états et emplois de quelques exemptions, privilèges et droits publics, jouiront aussi du droit d'avoir et de
« porter des armes, à la charge de les présenter dans le temps
« ci-dessus, aux bureaux des maîtrises particulières, autrement,

« le dit temps passé, nous les en avons déclarés déchus. Et pour
 « ne pas priver de cette marque d'honneur nos autres sujets qui
 « possèdent des fiefs et terres nobles, les personnes de lettres et
 « autres, qui, par la noblesse de leur profession et de leur art ou
 « par leur mérite professionnel, tiennent un rang d'honneur et de
 « distinction dans nos états et dans leurs corps, compagnies et
 « communautés, et généralement tous ceux qui se sont signalés
 « à notre service dans nos armées, négociations et autres emplois
 « remarquables, voulons que les officiers de la grande maîtrise
 « leur en puissent accorder lorsqu'ils en demanderont en égard
 « à leurs états, qualités et professions. »

Charles-René d'Hozier, déjà juge d'armes, fut nommé, par décret du 18 décembre 1696, garde de l'Armorial général de France. Adrien Vanier lui fut adjoint et, chargé de l'exécution de l'édit, dut recueillir les armoiries, puis les présenter aux Commissaires généraux du Conseil de Sa Majesté, lesquels décidaient de les inscrire à l'Armorial. Passé un délai de deux mois, il fut interdit d'exhiber des blasons non enregistrés ou autres que ceux qui l'étaient déjà, à peine d'une amende de 300 livres encourue par le contrevenant.

Cette opération ne dura pas moins de douze années. Commencé en 1696, l'Armorial fut déclaré clos en 1709. Il comprend 69 registres manuscrits in-folio (1), conservés de nos jours à la Bibliothèque nationale.

Le nouvel impôt somptuaire ne donna pas, pourtant, tout le résultat qu'on attendait de lui. L'autorité royale rencontra de nombreuses oppositions et fut contrainte maintes fois d'intervenir par des arrêts, notamment les 20 novembre 1696, 22 janvier, 5 mars, 19 mars, 26 mars et 3 décembre 1697. De multiples gentilhommes, en effet, soit par indifférence, soit par esprit de contradiction, se refusèrent à se soumettre à la règle commune. D'aucuns, que l'éloignement de la Cour ne forçait pas à plaire en tout au souverain, trouvèrent mauvais de payer 20 livres l'inscription d'armoiries que souvent ils ignoraient. D'autres, plus experts mais moins satisfaits du procédé, se soucièrent peu

(1) Exactement 34 registres de texte et 35 contenant les blasons coloriés.

de figurer dans un recueil où, avec un blason de sa composition, pouvait se pavaner le dernier petit bourgeois (1).

Pour rendre la mesure générale, on inscrit donc d'office nobles et roturiers ayant une certaine importance et, en ce qui concerne seulement le bureau particulier de Brioude, le Trésor royal encaissa la somme de 5245 livres obtenue comme suit :

Abbayes.	3 à 50 livres =	150 livres
Chapitres.	3 à 25 livres =	75 —
Communautés	24 à 25 livres =	600 —
Corps d'officiers. . .	2 à 25 livres =	50 —
Couvents	8 à 25 livres =	200 —
Personnes	196 à 20 livres =	3920 —
Prieurés.	4 à 25 livres =	100 —
Villes	3 à 50 livres =	150 —
Total.		5245 livres

Or, c'est ce mélange de noblesse et de roturè qui rend précisément intéressants les 34 registres in-folio de texte de l'Armorial général de France. Comme le fait fort bien remarquer le docteur Louis de Ribier (2), qui, avec sa compétence habituelle, s'est appliqué à faire, pour le bureau particulier de Mauriac, ce que nous tentons aujourd'hui pour l'élection de Brioude, tous ceux qui composaient alors les « classes dirigeantes » durent, bon gré mal gré, faire vérifier leurs armoiries. S'il est, toutefois, à signaler — erreur de nos jours par trop répandue — que le fait d'avoir des brevets ou lettres d'armoiries (3) ne pouvait en aucun cas « être tiré à conséquence pour preuve de noblesse », il est curieux en même temps de que constater dans d'Hozier ce mélange des trois ordres, de contrôler avec quelle légèreté Vanier se plut à concéder des armes d'office.

La tâche, à vrai dire, dut être ingrate dans une cité aristo-

(1) C'est ainsi, par exemple, que le marquis d'Allègre ayant jugé inutile, comme d'autres grands seigneurs, de se faire inscrire, on cherchera vainement dans le d'Hozier de l'Election de Brioude, les gentilhommes et officiers de sa suite attachés en 1696 à cet important marquisat.

(2) *La Haute-Auvergne dans l'Armorial général de France*, Paris, Champion, édit. 1910, p. 1.

(3) Brevets délivrés par d'Hozier à raison de une livre dix sous l'un.

cratique comme Brioude, où l'édit de 1696 fut plutôt mal accueilli. On peut douter, entre autres, de l'empressement que mirent les chanoines-comtes de Saint-Julien à se libérer d'un impôt vexatoire qui semblait mettre en doute l'authenticité de leurs blasons. Eux, qui, lors de leur admission au noble chapitre, avaient dû faire preuve de seize quartiers de noblesse, jugèrent inutile d'être inscrits dans un recueil où, moyennant le paiement de vingt livres, il était presque permis à n'importe qui d'obtenir satisfaction. Partant, les abstentions furent nombreuses et l'imagination de l'héraldiste n'eut plus à se venger de l'entêtement ou de la négligence qu'en octroyant des armoiries de pure fantaisie.

Communautés, villes, monastères, dignitaires, magistrats, gentilshommes et bourgeois qui ne se rendirent pas à l'appel, furent traités de même façon. Vanier ne se donna point la peine d'aller aux renseignements. Les noms furent défigurés à plaisir et les armes, souvent armes parlantes, composées de toutes pièces, furent imaginées avec un goût vindicatif et des plus douteux.

C'est l'identification de la plupart de ces noms et la description des armoiries exactes et véritables s'y rapportant que nous avons poursuivies dans cette publication, appelée à rectifier sur certains points notre Armorial du Velay (1). Tout en respectant l'orthographe et les numéros d'ordre du document original que nous avons eu sous les yeux, il nous a paru indispensable d'en compléter le texte par des notes qui pourront avoir leur utilité.

GEORGES PAUL.

(1) G. Paul : *Armorial général du Velay et des enclaves de l'Auvergne, du Gévaudan, du Vivarais et du Forez, formant le département de la Haute-Loire*, 1 vol. in-4, Paris, Champion, 1912.



ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE

Bibl. nat. Mss. fr. N° 32 195.

ÉTAT

DES NOMS ET QUALITÉZ DES PERSONNES ET COMMUNAUTÉS DÉNOMMÉS CY APRÈS QUI ONT PAYÉ LES DROITS D'ENREGISTREMENT DES ARMOIRIES AUX BUREAUX ÉTABLIS PAR MONSIEUR ADRIEN VANIER, CHARGÉ DE L'EXÉCUTION DE L'EDIT DU MOIS DE NOVEMBRE 1696 ET DESQUELLES ARMOIRIES LA RÉCEPTION A ÉTÉ SURCISE PAR LES ÉTATS AUSSI CY APRÈS DATEZ, PARCE QU'ILS ONT NÉGLIGÉ DE FOURNIR LA FIGURE OU LE SIGNE DE L'EXPLICATION DES DITES ARMOIRIES.

BRIOUDE

suivant l'ordre du registre 1^{er}
de l'Etat du 5 Février 1700.

5. — La communauté des BOUCHERS DE LA VILLE DE **Brioude** :
de gueules, à une rencontre de bœuf d'or, surmontée d'un couperet d'argent.
10. — La communauté des TANNEURS, GANTIER, PELLETIER, CORDONNIERS ET SAVETIERS DE LA VILLE DE **Brioude** :
de gueules, à une toison d'or, étendue en pal.
12. — La communauté des TAILLEURS, CADISSIERS, TINTURIERS, CHAPELIERS ET TIXERANDS DE LA VILLE DE **Brioude** :
d'azur, à une Notre-Dame d'argent.

13. — La communauté des MENUISIERS, MASSONS et CHARPENTIERIS DE LA VILLE DE **Brioude** :

d'azur, à un rabot d'or, posé en fasce, accompagné en chef d'un marteau de masson (sic) d'argent et en pointe d'une hache couchée de même.

14. — La communauté des SELLERS, BRIDERS, CORDERS et BASTERS DE LA VILLE DE **Brioude** :

d'or, à un cheval de sable, sellé, bridé et haussé d'argent.

21. — JACQUES DUCROC, écuyer, seigneur de Chabannes (1) :

d'argent, à un chevron de gueules, accompagné de trois macles de sable.

23-24. — ALEXANDRE DE BEAUVIERGIER-MONTGON seigneur de Chambeau et MARGUERITE DE CHELDAGUET, sa femme (2).

d'argent, à trois arbres de sinople sur une terrasse de même, sur-

(1) Jacques-François du Croc, écuyer, sgr de Chabannes, du Mas, de Gizaguet et de la Reynerie, dont il est ci-dessus question, était fils de Jean du Croc, sgr du Mas, capitaine exempt des gardes du corps du Roi de 1619 à 1621, et de Louise de Chalvet de Rochemonteix, dame de la Reynerie et de Chabannes. Il épousa 1^o par contrat passé à Riom le 8 juillet 1655 Anne de Mascon du Chey veuve de Claude de Beaufort-Canillac, sénéchal de Clermont (d'où pas de postérité) et 2^o le 9 mai 1698, Anne de Châlus veuve de Guillaume Dorel, du lieu de Volviges par. de Saint-Julien de Lorlanges, diocèse de Saint-Flour. Il convola pour légitimer les trois enfants naturels qu'il avait eus de cette dame et, après avoir testé le 13 juin 1701, fut enseveli le 18 juin de la même année dans l'église de Lorlanges, au tombeau de ses prédécesseurs.

Les armes des du Croc, enregistrées le 14 déc. 1666, étaient : *d'or, à deux fasces de sinople*. Ils écartelaient aussi ces dernières : aux 2 et 3 *d'argent, au chevron de gueules, accompagné de trois merlettes de sable* (qui est Bedoc).

(2) Charles-Alexandre de Beauverger de Montgon, chevalier, seigneur et comte de Chambaud et de Colan, en Vivarais, de Védrières paroisse de Lorlanges, etc., en Auvergne, était fils de noble Pierre de Beauverger, sgr de Vernières et de Montgon et d'Isabeau de la Tour de Gouvenet veuve de Louis d'Anterroches. Il épousa le 10 déc. 1681 Marguerite de Caldagués, fille de Jean, conseiller du Roi en ses conseils, président en la Cour des Aides de Clermont et de Juliette-Hippolyte de Gontaut. Celle-ci mourut avant lui. Alexandre de Beauverger testa en son château de Védrières le 16 avril 1718, voulant être inhumé dans l'église de Lorlanges, au tombeau de sa mère et instituant pour son héritier universel : Antoine de Beauverger-Montgon, colonel d'infanterie, son fils aîné. Les armes ci-dessus décrites ne sont pas celles des Cordebœuf-Beauverger-Montgon enregistrées les 4 janvier 1667, 26 juin et 6 décembre 1668 : *Écartelé, aux 1 et 4 contre écartelé, d'or à trois faces de sable et échiqueté d'argent et d'azur, au chef de gueules* (qui est de Léotoing-Montgon) ; *aux 2 et 3, contre écartelé en sautoir d'hermine et d'argent à deux fasces d'azur* (qui est de Cordebœuf). Ce ne sont pas davantage les armes de Marguerite de Caldagués qui portait : *d'or, à un arbre de sinople et un lévrier de sable accolé de gueules, brochant sur le fût de l'arbre* ; au chef *d'azur chargé de trois étoiles d'or*.

montez en chef d'un soleil de gueules, accolé d'azur, à trois roses d'argent 2 et 1.

25. — LE CORPS DES OFFICIERS DE L'ÉLECTION DE LA VILLE DE BRIOUDE (1) :

d'azur, à trois fleurs de lys d'or, 2 et 1.

27. — DOMINIQUE DULAC, conseiller du Roy, élu en l'élection de la ville de Brioude (2) :

d'azur, à un cygne d'argent dans les ondes de même.

29. — JEAN-JACQUES BOIRE, conseiller du Roy et son procureur en l'élection de la ville de Brioude :

d'or, à un chevron d'azur, chargé de trois trèfles d'or.

30. — La communauté des **boulangers** de la ville de **Brioude** :
de gueules, à une paille (sic) de four d'argent, chargée de trois pains de sable.

31. — N. CURÉ de la **paroisse** de **Blèsle** :

d'azur, à un chevron d'or, accompagné de trois croisettes de même :

32. — La communauté des **médecins, apothicaires, chirurgiens, perruquiers et barbiers** de la ville de **Brioude** :

d'or, à un Saint Cosme et un Saint Damien de carnation, vêtus de leurs longues robes de sable, tenant l'une une boîte couverte de gueules et l'autre une spatule d'argent.

34. — La communauté des **arts et métiers** de la ville de **Paulihaguet** (3) :

d'azur, à un Saint Joseph d'or, tenant en sa main dextre un lys au naturel.

35. — ANDRÉ BONEL, marchand de la ville de Brioude :

d'azur, à un vol d'or.

36. — MAURICE GUERINGAUD, bourgeois de la ville de Brioude (4) :
de gueules, à une colombe essorante d'argent.

(1) L'élection de Brioude fut définitivement établie par édit de décembre 1619.

(2) Ce personnage appartenait à une notable famille de robe de Brioude qui fut anoblie et possédait les fiefs de Reufel et de la Boissière. Elle s'est éteinte au XIX^e siècle, après de bonnes alliances, dans les de Cadoudal et les de Pélaçot de la Rousse et ne doit pas être confondue avec les du Lac du Monteil et les du Lac de Puydenat seigneurs du Clusel, maisons chevaleresques, ni avec les du Lac de Fugères, anoblis en Velay au XVI^e siècle.

Les armes véritables de Dominique Dulac étaient : *d'azur, au chevron d'or accompagné de deux roses de même en chef et d'une fleur de lys d'argent en pointe.*

(3) Lisez Paulhaguet.

(4) Maurice Guéringaud, bourgeois de Brioude, soutint contre le Chapitre, avec d'autres habitants de la ville, un procès devant le Parlement, au sujet des droits de chasse. Ils furent déboutés de leurs prétentions par arrêt du 6 mai 1682.

39. — CLAUDE-EYMOND DU CHERY, comte de Brioude (1) :
d'azur, à un chevron d'or, accompagné de trois quintefleurs d'argent.
47. — PIERRE-GABRIEL DE BEAUVERGER-MONTGON, comte de Brioude (2) :
d'argent, à trois arbres de sinople, rangés sur une terrasse de même, surmontés en chef d'un soleil de gueules.
51. — GUILLAUME GIRARD, chanoine de l'Église royale de Saint-Julien de Brioude (3) :
d'azur, à une fasce d'argent, chargées de trois roses de gueules.
53. — CHARLES-ALEXANDRE DE MONTCLAR, comte de Brioude (4) :
d'azur, à une montagne d'argent, surmontée d'un soleil d'or.
57. — CLAUDE DUCROC, comte de Brioude (5).

(1) Claude-Aymon du Chéry, alias de Chéry, fut reçu en 1659 chanoine-comte du noble chapitre de Saint-Julien de Brioude. Il devait être fils d'Antoine de Chéry sgr. d'Aubagnat paroisse de Frugières le Pin, élection de Brioude, marié par contrat du 23 janvier 1628 à Jeanne de Gilbertès et frère de Claude de Chéry écuyer, sgr. de la Combe, marié le 6 août 1662 à Marguerite du Motier. Cette maison a donné huit chanoines-comtes de Brioude. Ses armes, décrites dans l'ordonnance de maintenue de noblesse du 7 mai 1668 sont : *d'azur, au croissant contourné d'argent, accompagné de six étoiles de même, 3 en chef et 3 en pointe.*

(2) Pierre-Gabriel de Beauverger de Montgon fut admis en 1692 au noble chapitre des chanoines-comtes de Brioude. Deux autres membres de sa maison : Charles et Louis de Beauverger, l'avaient déjà été, en 1618 et 1688. D'une haute chevalerie dont nous avons déjà parlé et qui avait été substituée aux de Léotoing-Montgon, ses armes, inscrites dans tous les armoriaux et dans diverses preuves pour les pages du Roi et les Ecoles militaires, étaient : *Ecartelé : aux 1 et 4 contre écartelé d'or à trois fascas de sable et échiqueté d'argent et d'azur, au chef de gueules (qui est de Léotoing-Montgon) ; aux 2 et 3, contre écartelé en sautoir d'hermine et d'argent à deux fascas d'azur (qui est de Cordebœut).*

(3) Guillaume Girard était chanoine hebdomadier et non chanoine-comte de Saint-Julien de Brioude.

(4) Le catalogue des chanoines-comtes de Saint-Julien de Brioude ne mentionne pas ce personnage. Il appartenait à une très ancienne maison chevaleresque, citée depuis Durand de Montclar, témoin dans une charte de 932 et dont la postérité, maintenue en Auvergne le 22 novembre 1660 sur preuves remontant à 1260, a fourni entre autres personnages marquants, de 1230 à 1550 : onze chanoines-comtes de Brioude, un abbé du Monastier Saint-Chaffre (1206), trois abbés de la Chaise-Dieu, des chevaliers de Malte, des commandants de places fortes, des officiers supérieurs d'armée, un page du roi (1772), etc. Les armes des Montclar, sont : *d'azur, au chef d'or.*

(5) Il s'agit de Jean-Claude du Croc, prêtre, docteur de Sorbonne, chanoine et comte de Saint-Julien de Brioude, officier du diocèse de Clermont, prieur de la léproserie de la Bajasse de 1700 à 1702, époque à laquelle il mourut. Aucun des catalogues du chapitre de Brioude ne donne sa date d'admission comme chanoine-comte. Au sujet des armes qu'on lui attribue dans d'Hozier, voir note ci-dessus.

d'argent, à un chevron de gueules, accompagné de trois macles de sable.

60. — FRANÇOISE DU TREUL, femme de Pierre FAUCON DE VILLARET, écuyer, seigneur du Bouchet (1) :

d'or, à un chevron de gueules, accompagné en pointe d'un sanglier de sable, défendu d'argent.

62. — ANTOINE REYNAUD DE GRIPEL, écuyer, seigneur de Teillet (2) :
d'argent, à trois chevrons de sable.

63. — FRANÇOIS CHAMEL, bourgeois de Brioude :
d'azur, à un chameau d'or.

66. — LOUISE MARIE, femme de Claude ARNAULT, écuyer seigneur de Lespinasse (3) :

d'or, à trois fasces d'azur.

67. — FRANÇOISE DE ROSTANG, veuve de Jacques DE BREZONS, écuyer, seigneur de Saint-Clément (4) :

d'azur, à une fasce d'or, accompagnée en pointe d'une roue de même.

(1) Françoise du Treul avait épousé Pierre Faucon de Villaret, écuyer, frère de Robert, de Jean et de Guillaume, tous maintenus en Auvergne le 1^{er} juillet 1667, fils de Claude de Faucon de Villaret, écuyer, sgr. du Bouchet, par de Rageade, élection de Saint-Flour, demeurant à Brioude et de Alix de Chaumes.

Il y a eu une Louise du Treuil, mariée le 13 janvier 1643 (Fabre, notaire) avec Annet-Charles de Brezons, écuyer. sgr. de Neyrebrousse, de Gondole, d'Haute-rive, que A. Tardieu appelle Louise du Breuil (Dict. hist. du Puy de Dôme : art. Gondole). Serait-ce la même dame ?

(2) Antoine de Reynaud, seigneur de Grippel et du Tillet, paroisse de Murat près Olliergues, fils de Léonard et de Marguerite du Buisson, épousa par contrat du 25 avril 1661, Michel-Marie de Sommièvre. Il fut maintenu dans sa noblesse le 14 avril 1667, avec pour armoiries : *d'azur, au lion d'argent, lampassé et armé de gueules.*

(3) Fille d'Annet Marie, conseiller du Roi et d'Anne Bon et sœur de Marguerite Marie mariée à Pierre Gueyffier, dont l'arrière petit-fils devint seigneur de Lespinasse. Elle appartenait, comme famille, aux Marie sgrs. de Chilliaguet près Langeac qui portaient : *d'argent, au chevron de gueules accompagné de trois grappes de raisin de sable.*

Claude Arnaud, écuyer, sgr. de Lespinasse, son mari, fils de Guillaume et d'Antoinette Legros, dont il sera ci-après question, fut maintenu dans sa noblesse le 14 janvier 1706. Il eut de son union avec Louise Marie cinq enfants entre autres : Etienne sgr. de Lespinasse, qui légua cette terre à son petit-neveu : Pierre-Joseph Gueyffier, lieutenant dans le régiment de Bresse.

(4) Elle paraît avoir été la fille de François de Rostan, garde du corps du Roi, domicilié à Brioude, mort avant 1666. La maison de Brezons, de noblesse chevaleresque, comptait au xvi^e siècle plusieurs représentants sgrs. de Neyrebrousse, de Paulhac, de La Chapelle-Laurent. L'un d'eux, Jacques de Brezons, écuyer, sgr. de Saint-Clément et de la Borne paroisse d'Egliseneuve, des Liards, élection d'Issoire (qui paraît avoir épousé en secondes noces Françoise de Rostan) était marié en 1655 avec Françoise de Grèzes.

68. — HUGUES DEPOS DE TALLANDE, comte de Brioude (1) :
de gueules, à un pont de deux arches d'or.
69. — GUILLAUME BERTIER, marchand en la ville de Brioude :
d'argent, à un taureau de gueules.
70. — GUILLAUME BOUDAIX, l'ainé, chanoine de l'église Saint-Julien de Brioude (2).
d'or, à deux chevrons d'azur.
72. — FRANÇOIS LEYMOND, conseiller du Roy, élu en l'élection de Brioude :
d'argent, à une aigle de sable.
74. — VIDALE MARTIN, chanoine de l'église royale de Saint-Julien de Brioude (3).
d'azur, à un chevron d'or.
75. — GUILLAUME BOUDAIX, chanoine de l'église royale de Saint-Julien de Brioude (4).
d'or, à deux chevrons d'azur.
76. — La communauté des **serruriers, armuriers, maréchaux, cloutiers, orfèvres** (5), et **joalliers** de la ville de **Brioude** :
d'azur, à un Saint Éloy vestu en evesque, crossé et mitré et tenant en sa main dextre un marteau le tout d'or.

Fait à Paris le 24 janvier de l'an 1701. Signé : d'Hozier.

Enregistré par les commissaires généraux du Roi, à Paris, en l'assemblée tenue le vendredi 28 janvier 1701.

(1) Hugues de Pons de Tallende fut reçu de 1668 à 1690 chanoine-comte de Brioude. Il était fils de Pierre sgr. de Tallende et d'Antoinette de Fontanges et frère de Jean sgr. de Tallende en 1669 et de Jean-Annet de Pons, lequel possédait Tallende en 1683 et épousa Gilberte de Passard. Il n'est guère de nom en Auvergne qui ait plus constamment figuré que celui-ci au chapitre de Brioude où de 1161 à 1690 il ne compte pas moins de 37 admissions. Les chanoines-comtes de Brioude, appartenant à cette maison, étaient inhumés dans la chapelle de Saint-Côme, située dans l'ancien cloître de Saint-Julien.

Leurs armes étaient : *de gueules, à trois fasces d'or*, contrairement à celles ci-dessus indiquées.

(2) Guillaume Boudaix était chanoine hebdomadier de Saint-Julien.

(3 et 4) *Ibid.*

(5) La communauté des orfèvres de Brioude existait depuis le début du **xvi^e siècle**. Elle se composait de trois maîtres soumis à la Jurande de Clermont-Ferrand était de la juridiction de Riom et travaillait au même titre que celle de Paris. Elle avait pour poinçon un peuplier en pal (*Almanach des Monnaies*, 1787).

BRIOUDE

Suivant l'ordre du Registre 1^{er}
de l'État, du 5 février 1700.

11. — JACQUES DE SÉVÉRAC, écuyer, seigneur de la Peuchau (1):
d'or, à un sautoir dentelé de gueules et une bordure aussi dentelée de même.

19. — MAXIMILIEN MARTINON, assesseur en l'élection de la ville de Brioude (2):

d'or, à un chevron de gueules, accompagné en chef de deux étoiles de même et en pointe d'un cyprès de sinople.

22. — JULIEN MARTINON, avocat en parlement au bailliage de la ville de Brioude (3):
de même.

26. — MARIE RANNAL, veuve de Julien DEREIROLLES, lieutenant au bailliage de la ville de Brioude:

d'argent, à une palme de sinople, accompagnée de trois flammes de gueules, 2 en chef, 1 en pointe et un chef d'azur chargé de trois étoiles d'or (4).

(1) Jacques d'Aldebert, comte de Severac d'Auxillac, chevalier, sgr. de la Péchaud, cosgr. de Chalinargues, Chavagnac et Virargue, était fils de Louis d'Aldebert de Severac, écuyer, sgr. de la Chassaing, de Coline et de Françoise de Bourdelles de Couzance. Il fut l'auteur de Claude-Gilbert d'Aldebert de Severac comte d'Auxillac, sgr. de Saint-Martin des Plains marié à Marie-Rose de Bonnatos de Boissat, dame en partie d'Auzat sur Allier, dont la petite-fille, héritière des terres de la maison d'Aldebert de Severac en Auvergne, épousa le marquis de Simiane, d'une illustre maison de Provence.

(2) D'une famille originaire du Dauphiné, fixée au x^e siècle à Langeac. Avocat en parlement et assesseur en l'Élection de Brioude, il était fils de Claude Martinon, notaire royal et de Julienne Ducherry. Marié à Anne Mourand il eut deux fils: Julien, objet de la notice ci-après et autre Maximilien, avocat en parlement, lieutenant criminel en l'élection de Brioude, marié à Jeanne Dezaigues, auteur de la branche dite Martinon d'Aubagnat, éteinte au xix^e siècle dans les Gaubert.

(3) Fils du précédent, Julien Martinon épousa en premières noces Marguerite Chassaing d'où pas de postérité et en secondes noces Marguerite Torrilhon, fille d'Ignace, conseiller du Roi d'où cinq enfants. L'un d'eux, Ignace Martinon, né le 4 décembre 1733, juge des gabelles à Brioude, épousa Agnès Dupuy et fut la tige des Martinon de Saint-Féréol, anoblis par lettres patentes du roi Louis XVIII en date du 22 novembre 1816 qui portaient: *d'azur, au chevron d'or accompagné de trois pommes de pin posées 2 et 1; au chef d'argent, chargé de trois abeilles de gueules.*

(4) Ce sont là les armes des de Reyrolles, haute bourgeoisie de Brioude, connue depuis Pierre de Reyrolles, notaire royal de cette ville (1595), qui devint dans la

33. — ANTOINE DULAC, écuyer, sieur de la Boissière, juge de la ville de Blesle (1) :

d'azur, à un chevron accompagné en chef de deux besans et en pointe d'une fleur de lys au pied nourri, le tout d'argent.

64. — JEAN DEREIOLLES, curé de Pauliaguet (2) :

d'argent, à une palme de sinople posée en pal, accompagnée de trois flammes de gueules 2 en chef et 1 en pointe et un chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or.

Fait par nous à Paris le 22 janvier de l'an 1701. Signé : d'Hozier.

Enregistré en l'assemblée des Commissaires généraux tenue à Paris le vendredy vingt-huit janvier mil sept cent un.

BRIOUDE

Suivant l'ordre du registre I^{er}.

1. — NICOLAS DE BRAGELONGUES, prestre, chanoine, comte et doyen de l'Eglise royale de Saint-Julien de Brioude, une des dignitez du dit Chapitre (3) :

suite lieutenant-général de ce bailliage et dont descendent certains autres personnages objet des notices ci-après.

Julien de Reyrolles, dont était veuve Marie Rannal en 1700, avait succédé en juillet 1661, comme lieutenant-général au bailliage de Brioude, à Pierre de Reyrolles, son père.

(1) Antoine Dulac figure dans l'arrêt du Conseil du 19 juin 1695 au sujet du droit de préséance disputé par les officiers du bailliage de Brioude aux officiers de l'Élection.

D'une famille de robe de Brioude, anoblie, celle-ci a donné plusieurs officiers de terre et de mer, chevaliers de Saint Louis et de la Légion d'honneur.

(2) Fils de Pierre de Reyrolles, lieutenant-général au bailliage de Brioude, Jean de Reyrolles, curé de Paulhaguet, était frère de Julien, lieutenant-général en remplacement de son père, marié à Marie Rannal, ci-dessus nommé, et d'Antoine de Reyrolles, bourgeois de Cereys près Saint-Jean de Nay, marié vers 1678 avec Anna Pouchon.

En 1647, vivait un Jean de Reyrolles, religieux minime à Brioude, auteur d'un traité de théologie dogmatique intitulé : *Saint Paul en chaire sur les sermons des fêtes de Notre-Seigneur*, etc. (Paris, 1647, in-8°). Nous n'avons pu nous assurer si ce dernier n'était pas le même que celui dont il est ici question.

(3) Nommé dès le 10 mars 1682 doyen du chapitre des chanoines-comtes de Brioude, il prit possession par procureur le 8 avril suivant et prêta serment au chapitre le 20 août de la même année. Il était fils de Thomas de Bragelongne III.

de gueules, à une fasce d'argent, chargée d'une coquille de sable et accompagnée de trois merlettes d'or, 2 en chef, 1 en pointe.

2. — Le **prieuré et couvent de la Voulte-Chiliac** (1) :

d'argent, à une main dextre de carnation, tenant une croix de sable.

3. — N. PERROT, comtesse de CORMALLION, vicomtesse de la MOTTE-DAMAS :

d'azur, à deux croissants adossés d'or et un chef d'argent chargé de trois aigles de sinople, à deux testes de sable.

4. — Le couvent des **religieuses de la Visitation de Brioude** (2).

d'or, à un cœur de gueules, percé de deux flesches d'or, empennées d'argent, passées en sautoir au travers du cœur qui est sommé d'une croix de sable au pied fiché et le cœur chargé d'un nom de Jésus et de Marie d'or, le tout enfermé dans une couronne d'épines de sinople, les pointes ensanglantées de gueules.

du nom, chevalier, sgr. d'Inginville, d'Issi, de Pourpri, de Petit-Tignonville et de la Jadelune près Châtre, conseiller, puis président au Parlement de Metz en 1674 et de Marie Hector de Marle, fille de Christophe, président en la Chambre des Comptes et de Marie Colbert de Saint-Pouange. Sa famille, considérable dans l'épée et la robe, compte au nombre de ses illustrations quatre autres admissions au noble chapitre de Brioude parmi lesquelles : Bernard-Christophe de Bragelon, gne qui remplaça Nicolas comme doyen en 1719 et devint membre de l'Académie des Sciences à Brioude, le 20 février 1744, archéologue de valeur, bibliophile et dont le Docteur Paul Olivier a reproduit l'ex-libris armorié dans son *Essai de répertoire*. Les armes attribuées par d'Hozier à Nicolas de Bragelongue, qui mourut le 16 septembre 1713, seraient exactes si la fasce était accompagnée de *molettes d'éperon* au lieu de l'être de *merlettes*.

(1) Monastère bénédictin d'hommes, fondé en 1025 par Saint-Odilon de Mercœur, abbé de Cluny. Il compta 768 ans d'existence. Le prieuré de la Voulte garda son autonomie, ne relevant que de Cluny et ne possédant pas moins de vingt-cinq religieux. Cinq prieurés des diocèses de Clermont, du Puy et de Mende en dépendaient. Reconstitué en grande partie vers 1747, les Bénédictins de Lavoûte-Chilhac en furent expulsés en 1790 et virent leurs biens confisqués d'abord au profit de la Nation, puis vendus.

(2) Le couvent des religieuses de la Visitation de Sainte-Marie de Brioude fut fondé le 27 octobre 1659, avec l'assentiment du chapitre des chanoines-comtes, par Claude-Yves marquis d'Allègre, de Blainville, d'Oissey, chevalier des ordres du Roi, maréchal de camp. Pour l'établissement de la communauté, l'évêque de Saint-Flour nomma supérieure : Jeanne-Françoise de Brion, déjà supérieure du monastère de la Visitation de Saint-Flour et assistante sœur Marie-Louise-Dorothée de Tourzel d'Alègre. Ce couvent, magnifiquement doté par les d'Alègre, fut élevé à l'extrémité nord de la ville (1650-1663) et placé sous la juridiction du chapitre. Des lettres patentes, datées de 1760, reconnurent son existence légale. Il fut fermé le 11 septembre 1792 en vertu des décrets de l'Assemblée Nationale. Les armes indiquées par d'Hozier ne sont pas particulières à la maison de Brioude, mais celles de l'ordre en général qui les avait reçues de Saint-François de Sales, évêque de Genève.

5. — A expliquer plus amplement.

6. — GUILLAUME MAHEAS, receveur des tailles de l'élection de Brioude :

d'azur, à une fasce denchée d'argent, chargée de cinq tourteaux de sable.

7. — LE CHAPITRE DES CHANOINES ET COMTES DE LA VILLE DE BRIOUE (1) :

(1) Ce chapitre, aussi ancien qu'illustre, fut fondé pour garantir de toute profanation le tombeau de Saint Julien, légionnaire martyr, décapité à Brioude l'an 304 de l'ère chrétienne pour avoir embrassé le christianisme. Ce fut dans le principe une milice constamment en armes, recrutée parmi la meilleure noblesse des environs et veillant tant à la sûreté de la sainte Basilique terminée vers 389 qu'à la sûreté des pèlerins qui y affluaient. Ce corps militaire ou société de chevaliers fit place, à la longue, à une communauté de chanoines. Par charte de l'an 826, l'empereur Louis Le Débonnaire concéda de grands biens à ce chapitre et entre autres le comté de Brioude. Dans la suite, les papes, les rois et les comtes d'Auvergne le comblèrent de richesses et de privilèges. Il ne relevait pour le spirituel que du Saint-Siège et pour le temporel que du Roi de France, se composait de trente-huit chanoines séculiers (ce nombre a parfois varié) prenant le titre de comtes et recrutés parmi la meilleure aristocratie. Pour y être admis, seize quartiers de noblesse, prouvés à l'aide de titres originaux, étaient indispensables (huit du côté paternel et huit du côté maternel). Seuls, l'étaient de droit, les évêques du Puy et de Mende, les abbés de Pébrac et de la Chaise-Dieu.

Ce chapitre avait une liturgie particulière, le droit d'excommunication sur les ecclésiastiques et les fidèles soumis à sa juridiction et le privilège d'exercer dans certaines limites les fonctions épiscopales. Les chanoines-comtes de Brioude avaient la robe violette et officiaient avec la mitre et la crosse, en déposant leur épée sur l'autel. Très anciennement, ils portèrent une croix pectorale noire, ainsi qu'en fait foi une sentence, du bailli d'Auvergne du 6 septembre 1369. Louis XV l'échangea, le 9 juin 1772, contre une croix d'or à huit pointes émaillées de blanc, vuidées de bleu, bordées d'or, cantonnées dans chaque angle d'une fleur de lys d'or, les deux pointes supérieures, surmontées d'une couronne de comte d'or perlée d'argent ; à un médaillon central et ovale, émaillé bleu, représentant, à l'avvers, un Saint Julien debout, tenant une lance et une palme, avec la légende circulaire sur fond émaillé vert : ECCLESIA COMITUM BRIVATENSIVM ; au revers, sur fond émaillé bleu, l'effigie de Saint Louis debout, le manteau royal émaillé de blanc, avec ces mots : LUDOVICUS XV INSTITUIT. Le tout était suspendu à un ruban de soie moirée bleue, liseré de rouge et large de quatre pouces (Docteur P. Olivier : *La croix émaillée des Chanoines-comtes de Brioude*, Brioude, 1922, in-12).

Le prévôt et le doyen du chapitre, vêtus de rouge, étaient seuls tenus de recevoir les ordres. A partir du xvi^e siècle, les chanoines-comtes s'affranchirent, autant qu'ils purent des pratiques religieuses et la plupart préférèrent les joies du monde aux austérités du cloître, ce qui leur valut d'être replacés sous la juridiction des évêques de Saint-Flour. Au xviii^e siècle, ils portèrent des habits de ville et l'épée, chassèrent et jouèrent à la peaufine, menèrent en un mot, ayant chacun leur hôtel particulier, une vie des plus mondaines jusqu'en 1789, où furent abolies leurs privilèges.

Écartelé : aux 1 et 4 de gueules, à une teste humaine de carnation entourée de rayons d'or, soutenue d'un bras armé d'une épée d'argent ; aux 2 et 3 d'azur, à une croix d'argent, cantonnée de 12 fleurs de lys d'or, trois à chaque canton posées 2 et 1.

8. — HUGUES DE COLONGES, prevost, première et principal dignité de l'Église et chapitre de Brioude, comte dudit Brioude (1) :

d'azur, à une fasce d'or, chargée de trois testes de lion, arrachées de gueules.

9. — Le corps des **marchands** de la ville de **Brioude** :

d'azur, à une Notre-Dame de carnation, vêtue d'or et de gueules, tenant entre ses bras le petit Jésus de carnation.

10-11-12-13-14. — A expliquer plus amplement.

La liste des chanoines-comtes de Brioude, sur laquelle figurent de grands noms, a été publiée par Lainé dans le tome IV des *Archives de la noblesse* et par Bouillet dans le tome VII de son *Nobiliaire d'Auvergne*. On pourra, également, consulter avec fruit : Dantil et de Chavanat : *Chronologie du ci-devant Chapitre de Saint-Julien de Brioude*, Paris, 1805.

Les armes du chapitre, ci-dessus décrites, ne sont pas complètement exactes. On doit lire : *Écartelé : aux 1 et 4 d'azur, à la croix d'argent, cantonnée de douze fleurs de lys d'or, trois à chaque canton, posées 2 et 1 ; aux 2 et 3 de gueules, à une tête de Saint Julien au naturel, auréolée d'or, soutenue d'un bras armé d'une épée d'argent*. Sur les frontispices des bréviaires de Brioude, le métal de la croix des 2^e et 3^e quartiers est indiqué d'or.

Après 1772, l'écu, timbré de la couronne de comte surmontée de la mitre et de la crosse, fut entouré du collier des comtes de Brioude au bout duquel pendait la croix. Tenants : deux anges soutenant l'un la mitre et l'autre la crosse sommant la couronne comtale.

Le sceau du chapitre a varié. Pendant sa première période (289-732) il représentait : *quatre chevaliers armés de toutes pièces et chevauchant sur un même cheval*. Vers 750, il présente comme effigie : *une tête arrachée* (celle de Saint Julien), *accompagnée d'un bras* (celui de Saint Ferréol), *armé d'un glaive*. En 1450, Guillaume Revel, dans son *Armorial* manuscrit, blasonne : *d'azur, à un buste de Saint Julien d'or, ombré de sable*. (Fournier-Latouraille : *Curiosités héraldiques de l'arrondissement de Brioude*). Brioude, 1855, in-8°, p. 4 et 5).

[1] Hugues de Colonges appartenait à une vieille noblesse du duché de Bourgogne qui fournit neuf chanoines-comtes du chapitre de Brioude, dont trois prévôts et deux doyens. Neveu d'autre Hugues de Colonges, doyen (1618) puis prévôt, lui aussi, du même chapitre (1653), il plaida pendant quatre ans avec son oncle. Appelé à la prévôté le 18 novembre 1664, il soutint un long procès, avec le Chapitre qui ne se termina que le 2 déc. 1689, grâce à la médiation de Jean-Baptiste des Marets, maître des requêtes, intendant du Trésor et de la Justice en Auvergne. Il mourut le 13 mai 1713 et fut remplacé par son neveu Hugues-François de Colonges que nous trouverons ci-après.

Un ex-voto armorié, conservé à Brioude, représentant Hugues de Colonges agenouillé devant une apparition de Saint Julien, donne ses armes peintes, semblables à celles ci-dessus écrites.

15. — Le couvent des **religieuses de Notre-Dame** de la ville de **Brioude** (1) :

d'azur, à un nom de Jésus-Marie d'or, soutenu de trois clous mouvans d'un cœur de même.

16-17. — JEAN DE LA SALLE, écuyer, seigneur d'Anval le Chastel et de Saint-Pregeix et Michelle DARTAUD, son épouse (2) :

de gueules, à une tour crénelée d'argent, massonnée de sable et soutenue de deux bâtons ecotez d'or, passés en sautoir ; accolé de gueules, à une fasce abaissée, supportant deux lions naissans, affrontés et surmontés chacun d'une étoile, le tout d'argent.

(A suivre.)

(1) Les religieuses de la congrégation de Notre-Dame du Calvaire et de Sainte-Scholastique, fondées au début du xvii^e siècle par Antoinette d'Orléans, fille du duc de Longueville, ancienne feillantine de Toulouse, s'établirent à Brioude, en face de l'église Saint-Pierre, grâce à une bulle d'Urbain VIII du 24 novembre 1628 et avec le consentement du chapitre. Elles furent chargées de l'éducation des jeunes filles. Les Ursulines, qui occupaient la maison depuis un temps immémorial, s'incorporèrent au nouveau couvent dont la chapelle fut consacrée, en 1647, par Henri de Maupas du Tour, évêque du Puy et comte de Velay. Les religieuses eurent pour premier directeur le théologal du chapitre de Brioude, l'abbé Lac, considéré par l'Eglise comme un saint. Ce couvent subsista jusqu'en 1793. (Fournier-Latourville: *Op. cit.* p. 45).

(2) Jean de la Salle, écuyer, seigneur de Vals-le-Chastel et de Saint-Préjet, marié à Michelle d'Artauld de la Varenne, était fils de Gabrielle de la Salle, chevalier, sgr. de la Chièze, de Vals le Chastel, cosgr. de Saint-Didier sur Doulon et d'Anne de Vichy.

Les armoiries ci-dessus décrites, qui sont : au 1 de la Salle et au 2 d'Artauld, sont exactes.

PEINTRES ET SCULPTEURS DU VELAY

(Suite)

Il n'existe pas de documents sur le *Saint Jean-Baptiste* qui orne les fonds baptismaux de Saint-Julien de Brioude, non plus que sur le bas-relief du maître autel. On a attribué ces deux œuvres à Vaneau.

Nous croyons devoir restituer le saint Jean à son élève Bonfils.

Quant aux bas-reliefs du maître autel, attribués à Vaneau par M. Marius Vachon et la tradition populaire, il faut les ranger dans la catégorie des œuvres anonymes d'une même école, dont on pourrait presque traiter en un chapitre spécial intitulé « ce qui n'est pas de Vaneau ». Telle fut en effet la notoriété de ce sculpteur « que le public et même les savants, ignorant l'existence de ses prédécesseurs et de ses élèves, lui attribuaient la plupart des sculptures sur bois de la région.

On fut même jusqu'à lui attribuer des œuvres qui n'ont jamais existé, même en projet, comme une certaine imitation du tombeau de Jules II et un monument projeté pour le palais des Quatre Nations, œuvres fantômes qui sont sans doute une imagination produite par les statues de la Visitation et celles du monument de Sobiesky.

ŒUVRES DIVERSES.

Sous ce titre nous allons énumérer certains travaux qui peuvent avec les moindres chances d'erreur être attribuées à Pierre Vaneau.

Deux cadres paraissent sortir de son atelier. On lui a trop à la légère fait honneur d'un bon cadre un peu lourd de style renaissance, sans doute antérieur au ^{xvii}^e siècle, qui se trouve dans la chapelle de la Visitation du Puy.

Il est certainement l'auteur du grand cadre entourant un beau Christ d'ivoire que conserve la sacristie de la cathédrale du Puy. Autour d'un cadre en gorge orné aux angles et en son milieu de palmettes dans le style du ^{xvii}^e siècle, sont jetées des feuilles d'acanthé dont la fantaisie rappelle les feuillages gothiques, de légères chutes de festons ajourées, et au couronnement, sur des nuages aériens, au dessus du saint Esprit entouré de rayons, trône un Père Éternel bénissant dans lequel on reconnaît facilement le beau vicillard de la chaire. Au bas du cadre un petit ange se roule au milieu de volutes fleuries. En dépit de quelques mutilations partielles, ce cadre est un morceau de décoration parfait dans un genre où la fantaisie et le goût d'un artiste peuvent se montrer à l'aise.

Le tout petit cadre de Chilhac, entourant un Christ moderne sans aucune valeur, montre quelle était l'imagination décorative de Vaneau. Lui seul peut avoir lancé avec cette élégance une draperie légère que soulèvent trois angelots au dessus du Crucifix, et les deux branches d'acanthés entrelacées de roseaux qui encadrent la partie inférieure de ce petit bijou.

A vingt mètres au-dessus de l'autel de Notre-Dame du Puy, au milieu de nuages et de rayons dorés, on voit une *Vierge de l'Assomption*. Cette statue est considérée par les visiteurs avec indifférence, car elle se trouve placée trop haut pour qu'on la puisse voir facilement, et la couleur blanche dont elle est badigeonnée la fait prendre pour un produit de l'imagerie moderne. C'est cependant une œuvre de grand mérite que l'on a sans aucune

apparence de raison attribuée à Michel (don Robert (1)). Il suffit de voir cette statue pour y reconnaître sans hésitation possible le travail de Vaneau.

La vierge est lancée au dessus des nuages, dans un mouvement plein de grâce et de légèreté : les yeux levés au ciel, elle paraît admirer une vision d'en haut, et la ligne diagonale que forme le geste d'étonnement des deux bras joue fort heureusement avec la verticale du corps. Le cou légèrement dégagé, sort d'une robe légère que retient une ceinture placée très haut, sans doute pour accentuer l'impression du mouvement vertical, et sur le corps aux lignes vigoureusement indiquées se drape un manteau enroulé avec souplesse sur la jambe gauche et flottant au contraire du côté droit.

Si l'on compare l'exécution franche et libre des draperies, l'habileté avec laquelle l'anatomie est indiquée sous les voiles sans exagération déplacée, avec les œuvres connues de Vaneau, on ne peut manquer de voir ici encore la main du maître sculpteur. Cela devient une certitude lorsqu'on rapproche cette statue de la Vierge et du saint Jean qui sont au rétable de la chapelle de la Croix de Brioude ; les draperies sont identiques dans leur exécution et jusque dans leurs plis.

Cette statue devait faire partie d'un groupe, et l'on serait tenté de la compléter en y joignant deux grands anges musiciens, que l'on peut attribuer aussi à Vaneau, et qui sont chez M. de Croze, au château de Chassagne, près de Paulhaguet.

Ces anges musiciens pourraient faire supposer que le groupe de l'Assomption se trouvait autrefois sur le buffet d'orgue. Cette hypothèse nous permettrait de restituer ainsi la façade disparue de ce monument. Nous avons vu que le prix médiocre des sculptures paraît s'y opposer, et il existe un texte qui vient détruire cette hypothèse séduisante.

Dans un petit cahier (2) conservé aux archives départementales contenant le devis des réparations à faire à la cathédrale,

(1) Voir plus loin la notice sur Robert Michel, né au Puy en 1721, après avoir passé dans quatre ateliers, était en Espagne dès 1740. Il est donc impossible, étant donné les usages du temps que ce jeune apprenti ait exécuté un tel travail.

(2) Arch. Dép. de la Haute-Loire. G. 162. Le document est publié en entier dans l'ouvrage de M. Noël Thiolier sur les églises Romanes de l'ancien diocèse du Puy.

dressé par Portal l'ainé architecte, le 21 octobre 1778, se trouve le passage suivant : « Il sera fait un domme ou bardaquain au dessous de l'arseau en bois où il y aura quatre rideaux qui seront attachés au pavillon, aux pilles avec un gros flos, et les rideaux pendant le long des pilles, jusque près de la balustrade... et par dessus le domme sera placé l'Assomption de la Sainte Vierge qui est actuellement au gibet, dans un ciel avec des anges dans les nuages, avec des têtes de chérubin parmi les nuages... ».

Ce « bardaquain » dont le prix était de 600 livres, devait être fort laid, mais le passage cité nous apprend que la Vierge se trouvait au « gibet », c'est-à-dire au jubé, avec des anges et des chérubins ; elle devait sans doute former pendant au Père Éternel de la chaire qui lui faisait face, et était exécutée dans le même esprit.

Le jubé dont parle le texte est celui des chanoines ; il est assez difficile de préciser la partie du chœur dans laquelle se trouvait ce monument, supprimé en 1781, car les plans de Portal l'ainé n'en indiquent pas l'emplacement, mais nous savons par une pièce du procès des officiers du parlement du Puy contre les chanoines (1) qu'il se trouvait à l'endroit où fut placé l'autel. « Le grand autel qui étoit comme sainte Geneviève placé dans le rond point a été transplanté où étoit le jubé entre le chœur et la nef comme à Saint-Sulpice ».

Ce jubé était orné de statues de saints et d'apôtres, au dessus desquelles devait être placée l'Assomption à une assez grande hauteur, si l'on juge par l'allongement des proportions (la statue n'a pas moins de dix têtes de longueur). Sous le jubé étaient des sortes de niches ornées de tapisseries, fermées par des balustrades de bois, richement sculptées, remplacées au XVIII^e siècle par des ferronneries, où se plaçaient dans des stalles les officiers de la sénéchaussée et d'autres dignitaires civils (2).

L'entrée de la cathédrale par la porte dorée, entre les deux jubés dont l'un portait la chaire et l'orgue, l'autre les statues des saints et l'Assomption, devait être peu commode sans doute, mais d'un merveilleux effet.

(1) Archiv. de l'Hôpital Général du Puy. Voir aux pièces justificatives.

(2) Archives de l'Hôpital-Général, procès. Voir aux pièces justificatives.

La vierge de l'Assomption, après avoir trôné sur le dôme produit de l'imagination de Portal aîné, fut transformée en 1793 en déesse Raison, et coiffée du bonnet phrygien, comme Louis XVI au 20 juin 1792; plus heureuse que le roi, ce déguisement suffit à la sauver d'une destruction certaine, et la peinture blanche dont elle fut recouverte lui permit d'affronter les épreuves du plein air qu'elle dut subir au sommet d'un arc de triomphe érigé à l'angle de la place du Plot et de la rue Chénébouterie (1), peut être au moyen du « bardaquain » de la cathédrale. Cette peinture en assure la conservation, mais lui enlève beaucoup de son intérêt; il serait utile de la descendre des hauteurs de l'arc où elle se trouve juchée et de lui faire subir un nettoyage qui permettrait de mieux apprécier le mérite de la sculpture.

Les quatre beaux anges porte-flambeaux qui sont aujourd'hui aux angles de la sacristie faisaient partie du même ensemble décoratif et durent sortir de l'atelier de Vaneau; s'ils ne sont pas entièrement de sa main, il est au moins probable qu'il en dirigea l'exécution car les caractères de ce travail sont sensiblement les mêmes que ceux des œuvres authentiques du maître. L'attribution qui en a été faite à Robert Michel ne repose ni sur un document, ni même sur la moindre probabilité.

Il est certain que les anges se trouvaient autrefois, au jubé des chanoines, car ils furent transportés au moment de la démolition dans la sacristie. En 1778 Portal aîné proposait (2) d'en placer deux aux piliers (ou pilastres) qui sont en avant de l'autel de Notre-Dame, les deux autres en face. « Il sera mis, dit-il, sur le pilastre (qui fait face au bas côté) deux anges qui portent une bobèche pour tenir un cierge, au dessus du pilastre suivant le dessin : ces anges sont à la sacristie de MM. les chanoines, les autres deux seront placés à la grille des deux petits autels hors du cœur ce feront face ».

Dans le deuxième plan, qui est sans doute postérieur à ce projet, deux des anges sont placés en face de l'autel, contre les piliers. L'emplacement des autres n'est pas indiqué. Il semble que l'on pourrait sans inconvénient les remettre dans l'église, car à la sacristie ils ne sont d'aucune utilité.

(1) D'après un manuscrit contemporain communiqué par M. Albert Boudon.

(2) Devis des réparations... Archives départementales, G. 162.

Il semble possible d'attribuer encore à Pierre Vaneau un bas-relief conservé dans l'église de Séneujols. Ce bas-relief, de forme très allongée, représente l'*Adoration des Mages*. Sous un toit de chaume soutenu par une colonne et des piquets, la Vierge est assise, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus qui se retourne vers elle comme pour lui demander la permission de prendre ce que lui offre le vieux roi Gaspard. En arrière de celui-ci, sur un fond orné d'un paysage compliqué de tours, de rochers, d'arbres et de nuages, se détache l'étoile rayonnante, et la partie de gauche du bas-relief est occupée par un groupe formé de Balthazar portant une sorte de navette à encens, Melchior qui tient un vase en forme de ciboire, et deux enfants conduisant des chevaux et un chameau. Saint Joseph est derrière la Vierge, appuyé sur son bâton.

Dans cette petite scène non retrouvons toutes les qualités des œuvres de Vaneau ; les têtes sont bien caractérisées, la Vierge et les enfants d'une grande délicatesse de modelé, les plans étagés avec art, et l'ensemble, d'une composition harmonieuse, est très agréable. Le travail de la sculpture rappelle celui du bas-relief de l'ensevelissement du Christ, du Saint André et des panneaux de Saint Maurice ; si l'on veut donner une date au bas-relief de Séneujols, on devra en placer l'exécution vers l'année 1686.

Enfin, pour en terminer avec les attributions dépourvues de documents, il faut encore reconnaître la main de Vaneau dans le *Portrait de Monseigneur de Béthune* conservé au musée religieux de la cathédrale du Puy.

Il est difficile d'imaginer manière plus gracieuse d'encadrer l'ingrate physionomie du protecteur de Vaneau. Dans le portrait qu'entoure un cadre rond on reconnaît facilement la physionomie caractéristique du prélat, au nez bien connu dont l'arrogance est corrigée par l'expression de grande bonté de la bouche et des yeux. Ce cadre est tenu par un grand ange assis sur le bord d'un coffre aux armes de l'évêque. Cet ange, dont le cou, le côté gauche de la poitrine et la jambe droite sont découverts, est d'une exquise élégance. La tête couronnée, aux cheveux bouclés, est un type de beauté juvénile, et ce que la légère draperie laisse voir du corps

exprime parfaitement la souplesse et la grâce des muscles que l'âge et le travail n'ont pas déformés ou développés.

Trois angelots, dont l'un a oublié ses ailes, complètent cette composition. Clodion n'a jamais modelé un amour plus beau que le petit enfant qui apporte avec effort la crosse épiscopale. Un autre présente la mitre, et le troisième dans une légère envolée, complète l'encadrement par un bouquet de roses qu'il porte au-dessus du portrait.

Tout cela est gracieux, léger harmonieux, d'une adresse incroyable, et surtout c'est nouveau. Je ne crois pas que l'on puisse citer dans l'art français, à la pompeuse époque du grand siècle, un semblable madrigal sculpté. C'est près d'un demi siècle à l'avance, l'art d'un Falconet ou d'un Clodion. Vaneau s'est échappé de la tradition florentine dans laquelle il avait puisé les éléments de son art; il ne suit même plus les modèles de la renaissance française. Il vient de réaliser son chef-d'œuvre, le voici qui prend son essor, et nous montre ce qu'il aurait pu devenir, peut-être le premier sculpteur de son temps, si la peste ne l'avait terrassé à l'âge de quarante-deux ans (1).

(1) On a longtemps attribué à Vaneau les sculptures du grand orgue de la Chaise-Dieu. C'était lui faire honneur, car ce superbe monument, en dépit de son état de dégradation, est encore admiré de tous les amateurs d'art. Mais la date de 1683 inscrite sur le buffet d'orgues par le donateur, Mgr Serroni, évêque de Mende, ne permet pas de soutenir cette attribution. Vaneau aurait dû passer plusieurs années à l'exécution d'un tel travail; or nous savons qu'avant 1683 il fut employé par Armand de Béthune dans son château de Monistrol, et rien ne permet d'imaginer un si long séjour du sculpteur à la Chaise-Dieu. Il est certain que les quatre belles cariatides qui soutiennent la tribune, les chutes de fleurs et de fruits en haut relief qui divisent les parties principales et certaines figures accessoires, d'une allure remarquable, seraient tout à fait dignes de Vaneau, mais il est à peu près certain que l'honneur en doit revenir à un atelier de sculpteurs installé à la Chaise-Dieu, comme nous en trouvons un à la même époque à Sury le Comtal.

M. le chanoine Bonnefoy, abandonnant l'attribution possible à Pierre Vaneau, a cru trouver la signature abrégée de Coysevox dans le mot COX gravé avec soin sur les deux cariatides qui s'appuient aux piliers. Coysevox avait été le protégé du cardinal de Furstenberg à Saverne, comme Vaneau fut celui d'Armand de Béthune. On ne connaît aucune sculpture sur bois de cet artiste, aucune signature portant l'abréviation COX, et d'ailleurs l'exécution des cariatides ne rappelle en rien le modelé turbulent du sculpteur lyonnais. Il est toutefois incontestable que les mots COX, gravés l'un sur un cartouche, l'autre sur le col d'une cariatide, sont des signatures, et les sculptures peuvent être attribuées sans trop d'imprudence à un diamant du nom de Cox venu dans notre région comme son compatriote Tireman et comme lui inconnu des archivistes du nord.

MATHIEU BONFILS

Pierre Vaneau n'avait pas vécu assez longtemps pour que son enseignement fût donné à de nombreux élèves. On en a cité quelques-uns, au jugé, et sans documents.

Il est certain cependant que l'exemple de ses œuvres et les leçons que reçut de lui son collaborateur Mathieu Bonfils suffirent à créer dans la région du Velay une véritable école de sculpture à laquelle on peut donner son nom, école qui se distingue par la brillante exécution des draperies et l'effort vers le grand style.

Mathieu Bonfils, né à Saint-Bonnet-le-Château-en-Forez, vers 1662 s'il faut en croire son acte de mariage, en 1656 si l'on en croit son acte de décès, était depuis 1685 au service de Monseigneur de Béthune, lorsqu'il épousa dans la chapelle du château de Monistrol-sur-Loire, Isabeau Vaneau, sœur de son camarade Pierre Vaneau. Voici le texte de l'acte de mariage, d'après le registre déposé à la sénéchaussée (1).

« Ce jourd'hui 13^e may 1691, dans la chapelle du chasteau de Monistrol et soubz la permission de Monseigneur l'illustrissime et reverendissime Armand de Béthune, evesque et seigneur du Puy, comte du Velay, mariage a esté cellebré avec les sollempnitez requises entre sieur Mathieu Bonfils, de Saint-Bonnet-le-Chastel de la province de Fourez estant depuis environ six années au service de mond. Seigneur, aagé d'environ 29 années, et damoiselle Isabeau Vaneau de la ville de Montpellier, habitante depuis environ huit années audit Monistrol, aagée d'environ 21 années ont esté presents à la célébation dudit mariage monsieur Pierre Massigaud prêtre chanoine et vicaire perpétuel dudit Monistrol, M. Pierre Vanau frère de lad. espouze et Nohé Bonfils père dudit espoux et sieur Jean Roy signez avec led. espouz ladite espouse na secu signer enquize.

Suivent les signatures : Massigaud vicaire perpétuel, Vaneau, Mathieu Bonfilz, Bonfils, Roy, P. Bonfils (2), Bonfi.

On voit que la famille elle-même de Bonfils indiquait les diffé-

(1) Tribunal civil du Pay.

(2) Pierre Bonfils, peintre et sculpteur, frère de Mathieu.

rentes variétés de ce nom, qui devint parfois Beaufix et même Boffy, mais conserva le plus souvent la forme Bonfils.

Bonfils était sculpteur et architecte en titre de l'Hôpital-Général du Puy, établissement fondé par Armand de Béthune.

On trouve aux archives de l'Hôpital le mandat suivant :

« M. Plautier, thresorier de l'hôpital general, vous payerés s'il vous plait au sieur Bonfils, sculpteur et architecte de l'hospital la somme de quarante cinq livres pour le plan qu'il a dressé pour les reparations à faire audit hopital, laquelle somme vous sera allouée en raportant acquit avec le presant mandat signé de M. l'abbé Treveys qui lui avoit donné la commission ; au Puy ce 18^e avril 1727.

« Treveys, chanoine directeur, Pandrau, syndic.

« Resut de sit desus carante saint livres. Bonfilz ».

Bonfils dut travailler quelque temps à Monistrol, puis s'installer au Puy où le registre de capitation de 1695 le mentionne (1).

Eu 1703, il figure au rôle de la capitation dans l'« Ile des Farges ». « Le sieur Beaufix, sculpteur et sa femme, 3 l. 2 s. Il demeurait dans la rue des Tables, près du couvent de Saint-Maurice.

En cette même année, il était absent du Puy, car on lit dans l'« Etat des cottes comprise dans la capitation de l'année 1703 qui sont en reste de payer par pauvreté, mandians, deserteurs, absenz... » — absent, le sieur Beaufils, esculteur, 3 l. 2 s. (2).

Il fut occupé à l'achèvement de l'orgue de la cathédrale, et reçut de ce chef en 1704, de Girardin, la somme de 24 livres, on payait en même tamps à Buffet 99 livres 6 sols (3).

Le 23 avril 1710, un sieur Layes brisa ou fit briser le Crucifix qui ornait l'escalier extérieur de Saint-Pierre-le-Monastier. Bonfils fut chargé d'en sculpter un autre, aux frais d'une pieuse veuve, qui remit la déclaration suivante : Je promets à Messieurs les Marguilliers de Saint-Pierre-le-Monastier de payer une figure du Saint Crucifix au sieur Bonfix, pour estre placée sur les degrés

(1) Archives départementales. Registre, p. 293.

(2) Archives de l'Hôpital Général.

(3) Archives de M. de Causans.

de l'église dudit Saint-Pierre, au lieu et place de celle que le sieur Layes fit briser hier au soir. Fait au Puy ce 24^e avril 1710. Marie Lagarde, veuve (1) ».

En 1711, Dom Boyer raconte, dans son *Journal de Voyage*, que le sculpteur Beau fils (Bonfils) lui soumet un projet de reliquaire pour le scapulaire de Saint-Mayol, offert au chapitre du Puy par les bénédictins du prieuré de Louvigny, près de Moulins (2).

Le 30 octobre 1711, Mathieu Bonfils est toujours au Puy, où il figure comme témoin de l'exhumation des restes de l'évêque Jean de Jaurans (3).

De 1709 à 1715, il exécute le retable de l'église de Saint-Georges au Puy. Dans le prix fait de ce travail, il s'intitule « sculpteur et architecte du Puy ». Le retable devait avoir quatre colonnes avec baldaquins dorés. Bonfils s'engageait à faire « le gradin de l'autel en sculpture, le tabernacle avec quatre chasses aussy ornées de sculptures endorées », à établir autour du sanctuaire des pilastres d'un marbre composé (4). Le prix de cet important travail était de 27.000 livres.

Il semble qu'on peut en reconnaître quelques vestiges dans la petite abside de Saint-Georges, conservée lors de la construction de la chapelle du Séminaire. L'ornementation des caissons en blanc et or de la voûte, les guirlandes de laurier reliant quatre pilastres dont les faux marbres ont disparu sous le badigeon, sont très probablement l'œuvre de Bonfils. Quant à l'autel, il faut s'en tenir à la lettre du document cité, et ne pas accuser le sculpteur d'avoir imaginé le tombeau, d'un style très inférieur à celui de la partie haute. Le tabernacle est un petit monument à colonnes corinthiennes, assez élégant, et la sculpture du gradin, formée de roses doubles que relie de belles volutes, donne une idée favorable du talent décoratif de Bonfils.

On n'avait jusqu'à ce jour signalé aucune statue authentique de Bonfils. Un souvenir de jeunesse de M. Paul le Blanc me conduisit à la petite chapelle d'Entremonts, près Brioude, où se

(1) Archives de l'Hôpital Général du Puy. Papiers de M. Calemard, curé de Saint-Pierre-le-Monastier.

(2) Édition Vernière, p. 197.

(3) *Bulletin historique et philologique*, 1909, n° 3, 4.

(4) Arch. Départementales. Série G.

trouve une statuette de bois doré, représentant un évangéliste que l'absence d'attributs ne permet pas de reconnaître. La statue a perdu un pied et une main, en revanche elle a conservé sa dorure ancienne, et la signature, très lisible, sur le socle : *M. Bonfils fecit 1713*.

Cette œuvre modeste est assez caractérisée pour donner une idée précise de ce que fut Mathieu Bonfils : la tenue générale est bonne, le modelé est exact, un peu lourd, et les draperies sont exécutées avec une grande habileté ; elles ont conservé le « coup de gouge de Vaneau » dont parlent encore les sculpteurs sur bois du Puy. Le personnage est bien traité, sans grande originalité. Il rappelle certains types connus de la Renaissance italienne, avec la pointe de réalisme que l'on trouve presque toujours dans les statues de bois de la région.

Une autre statue signée de Bonfils était au cloître de Lavaudieu. Elle a disparu.

Les observations faites sur l'évangéliste d'Entremonts permettent d'attribuer à Bonfils, sans grandes chances d'erreur, le *saint Jean Baptiste* de l'église Saint-Julien de Brioude.

Le Précurseur, placé dans une sorte de niche entourée de volutes et de festons d'une allure superbe, s'avance en levant le bras dans un geste de prédication. Le bas des jambes et la poitrine sont découverts, le corps est vêtu d'une peau de mouton et d'une étoffe où l'on retrouve l'exécution large de l'école de Vaneau.

La tête est expressive, mais on ne peut reconnaître dans l'anatomie un peu incertaine « rondouillarde », la main du maître. C'est, à n'en pouvoir douter, celle d'un élève qui sculpta le Saint Jean, et cet élève paraît être Bonfils. On peut d'ailleurs supposer que Bonfils termina le travail commencé par Vaneau. Les sculptures de la niche sont en effet largement dessinées et d'une exécution brillante qui rappelle les consoles de l'orgue du Puy.

Deux petits anges, l'un de bois, l'autre de marbre, couchés aux côtés de la niche, ne paraissent pas en être une partie nécessaire. Ils sont bien exécutés.

En 1716, Bonfils est toujours au Puy : les Etats du Velay le déchargent pour l'avenir du logement des gens de guerre et de la taxe de commerce et industrie, meuble et capitation.

Cette mesure de faveur indique en quelle estime on tenait le talent de l'artiste et la science du professeur.

Bonfils avait entrepris de former des élèves, et son enseignement fut utile. C'est assurément à lui que l'on doit la vulgarisation des procédés de Vaneau qui donna aux sculptures exécutées au Puy jusqu'à l'époque révolutionnaire le caractère d'une école régionale et la marque d'une bonne tradition.

Isabeau Vaneau étant morte le 11 octobre 1721, Bonfils se remarie, non sans quelque précipitation, le 18 novembre suivant, avec Agnès Marie Saint Martin. Parmi les témoins du mariage furent Gabriel Samuel, sculpteur, et Jean Pierre Galland, peintre (1).

En 1730, Bonfils exécuta pour le Grand Séminaire du Puy, divers travaux qui font l'objet des quittances suivantes :

« J'ay reçu de Monsieur Drotton, Econome du séminaire du Puy, la somme de vingt livres pour la sculpture que j'ay fait à la chapelle du S^t Enfant Jesus dans l'église dud. seminaire de quoy le tiens quitte au Puy le trante unième mars mil sept cent trente.

(*Autographe*). La presante quittance escrite dotre main et siney de la miene. Bonfilz ».

« J'ay receu de M. Drotton, Econome du seminaire du Puy le somme de trente livres et ce pour le dessein de la sacristie, de l'autel de St George, des consoles et autres sculptures que j'ay fait pour led. seminaire de quoy le tient quitte au Puy le vingt huitième novembre mil sept cent trente.

« (*Autographe*). La presente escrite dotremaint et siney de la miene. Bonfilz (2) ».

Les modifications apportées à l'aménagement de la chapelle ne permettent pas de reconnaître les pièces dessinées par Bonfils.

En 1731, on trouve Bonfils employé par la confrérie des Pénitents. Il exécute un tabernacle pour la belle chapelle qui est encore, avec son décor à peu près intact, l'une des curiosités de la ville du Puy.

(1) Arch. mun. du Puy, E. 69, f. 233-34.

(2) Archives Départementales de la Haute-Loire. Fonds du Séminaire.

Cette chapelle contient deux belles œuvres de la sculpture locale : une paire de grands chandeliers de bois dans le style de la Renaissance, d'un très beau dessin, d'une exécution brillante, et un bas-relief représentant *l'Assomption*, encastré dans le dossier de la chaire. Ce bas-relief rappelle assez l'Assomption de la cathédrale pour qu'on puisse se demander s'il n'en est pas une imitation exécutée soit par Bonfils, soit par un de ses élèves. C'est une composition fort gracieuse, dissimulée dans une obscurité presque complète (1).

Le 17 juin 1731, l'assemblée des officiers et conseillers des Pénitents se réunit, et prend la délibération suivante :

« Etienne Vidal Irailh ; André Sébastien Irailh, Pierre Brugere, recteur, soubds recteur et tresorier, Claude Chevalier, Jean Gassion, Maurice Girard Buffet (2) et Jacques Rey, sacristains en charge, Antoine Benoit Richioux, Thomas François Arcis, Pierre Antoine de St Marcel, Jacques Antoine Marie, Jean Baillard des Combeaux, Pierre Vidal de Bellidentis de Bains, Ignace Agreve de Pons des Olières, Jean Bernard de Jalavoux, Barthélemy Richon, Aymé Gibreve (?) Lamie, Antoine Lanthenas et autres conseillers de voix et opinion uniforme a esté délibéré qu'il seroit fait à neuf un tabernacle pour l'autel de la chapelle à la diligence de Messieurs les officiers en charge auxquels il a été donné pouvoir d'en faire le prix avec le sieur Mathieu Beaufils sculpteur et den donner le prix fait conformément au dessein que ledit Beaufils a exhibé et que les sommes qui seront employées à cette reparation seroit allouées dans les comptes, savoir celles qui seroient payées par M. Irail ancien trésorier dans ceux de l'année 1730 et celles payées par le sieur Bruyere dans ceux de l'année 1731 (3) ».

Ce tabernacle, du prix de six cent livres, devant être un travail important. Il n'en reste que des fragments cloués au mur, dont la partie la plus importante représente une vierge entourée d'anges (4).

(1) Les pièces se rapportant à ce travail existent certainement. Les archives des Pénitents sont dispersées entre les mains de cinq ou six personnes. Il y aurait un grand intérêt à en réunir au moins les copies au siège de la confrérie.

(2) Peintre et sculpteur.

(3) Communiqué par M. U. Rouchon.

(4) L'autel et le tabernacle actuels furent exécutés en 1827 par le sculpteur Vidal au prix de 800 francs. On utilisa l'ancien meuble, en le modifiant. Le petit autel

Pour trouver le somme de six cents livres il fallut faire appel à la générosité des Pénitents. Ceux-ci redoutèrent fort les dignités de la confrérie, qui entraînaient pour eux des soucis nombreux, et aussi des dépenses. Le 17 juin 1731 on décida « que les syndics seront chargés de traiter avec ceux des confrères qui pour éviter les charges voudront faire des présents à la confrérie ». On répondit à cet appel : C'est ainsi que le 1^{er} novembre 1731 Claude Gay marchand et André Reynaud font présent de 60 livres pour être exempts de toutes les charges « excepté qu'ils ne « veulent bien l'être de gré et libre volonté » ladite somme destinée à payer la réparation du prix fait qu'il a été donnée au sieur Bonfils pour un tabernacle doré ».

Le 2 février 1732, Jean Joseph Berard, marchand, fait un don de 40 livres aux mêmes conditions.

Ce tabernacle était considéré par les Pénitents comme un objet précieux. Dans une délibération du 1^{er} dimanche de carême de l'année 1732, après diverses décisions prises pour la conservation des meubles de valeur que possède la confrérie « il a été aussi représenté que mesdits sieurs les recteur, sous recteur et trésorier ayant fait faire un tabernacle par le sieur Bonfils sculpteur, suivant la délibération du 17 juin dernier sur le prix de six cents livres, et que si messieurs les sacristains vouloient à l'avenir pour le monument du jeudy saint transporter ledit tabernacle on pourroit y causer un grand dommage suivant le rapport dudit sieur Bonfils. A été aussy délibéré de voix et opinion uniforme que ledit tabernacle ne pourra être oté de sa place en partie ni pour le tout a peine par les sacristains en exercice d'en repondre » (1).

(A suivre.)

ÉMILE GAUTHERON.

peint en gris fut acheté en 1811 aux Pénitents du Monastier Saint Chaffre au prix de 90 francs. (Registres de la confrérie et documents postérieurs à l'époque révolutionnaire).

(1) Archives de la Confrérie. Copie d'un ancien registre.

... ET QUELQUES AUTRES COMPATRIOTES

OU AMIS DU VELAY

LÉON SÉCHÉ. — FÉLIX THIOLLIER. — HENRI GRELLET. — JOSEPH DÉCHELETTE. — LE GÉNÉRAL BEAUGIER.

L'ABBÉ POURCHER. — HENRI CHATELAIN. — F. FERTIAULT. — HENRY BAUER.

ANDRÉ BOYER. — D^r DE ROCHELY. — CHARLES BEAQUIER. — JOSEPH DENAIS. — HENRI DUFUMIER.

PIERRE FONS. — ALEXANDRE ARMAND. — DOMINIQUE SIRE. — J.-B. ET ANSELME ARSAC.

PAUL SEBILLOT. — JULES GUIFFREY.

EDMOND DU ROURE DE PAULIN. — BELLOM. — HÉRON DE VILLEFOSSE. — CLAUDE PERROUD.

LE COMTE DE DIENNE.

BARTHÉLEMY. — BRUEL. — J.-L. CORCELLE. — LOUIS GONSE.

LOUIS DE ROMEUF. — LE CHANOINE ULYSSE CHEVALIER. — EUGÈNE LEFÈVRE-PONTALIS.

— FLORENTIN FARIGOULE. — MAURICE BARRÈS.

ERNEST BABELON. — EDOUARD TERRASSE. — ÉMILE NOIROT.

LÉON SÉCHÉ, né à Ancenis le 3 avril 1848 et mort à Nice le 4 mai 1914, avait fait ses premières armes littéraires à Nantes et c'est sans doute à cette circonstance qu'il convient de songer si l'on veut savoir pour quelle raison l'auteur de tant de beaux livres sur la période romantique s'occupa en 1886 de Jules Vallès. (*Portraits à l'encre. JULES VALLÈS, Sa vie et son œuvre. Documents nouveaux et inédits.* Paris, *Revue Illustrée de Bretagne et d'Anjou*, 9, boulevard de Port Royal, 1886, in-18, 61 p.).

« J'ai écrit les trois quarts de cette étude à la suite d'un voyage que je fis à Nantes avec Jules Vallès, au mois d'octobre 1881, écrit Séché en préface au lecteur. J'étais alors correspondant du *Phare de la Loire*. Un matin, je reçus du Puy-en-Velay, où il

était allé « arracher de l'herbe et de la copie », une lettre de Jacques Vingtras qui me témoignait le désir de revoir avec moi « le théâtre de sa jeunesse ». Il y avait près de trente ans qu'il avait quitté Nantes, et il espérait, me disait-il, en rapporter un chapitre émouvant pour son *Insurgé*.

« Nous partîmes donc pour Nantes par une belle soirée d'automne. Pendant deux jours nous visitâmes pas à pas le quartier de Richebourg, le lycée, les ponts, l'hospice Saint-Jacques — toutes les stations douloureuses de sa vie d'écolier —, et puis nous remontâmes par bateau la Loire jusqu'à Ancenis — pays natal de Legrand (Poupart-Davyl), de Collinet (le docteur Collineau), de Royannez (Royné)... et le mien aussi.

« Ah! le délicieux voyage, et quelles vives impressions j'en ai gardées! Jules Vallès était alors plein de vie et faisait des rêves magnifiques. Il s'est endormi depuis pour l'éternité. Puissent ces pages ne pas trop déplaire à ses mânes! Ce n'est point l'œuvre d'un flatteur — je n'ai jamais su mentir à ceux que j'aime ou que j'admire —, c'est l'œuvre impartiale d'un ami qui, ayant vécu sur le tard dans son intimité, n'a eu d'autre ambition que de laisser du puissant réfractaire un portrait qui lui ressemble ».

L'essai de Séché n'est pas le livre sur Vallès que nous attendons depuis longtemps et qui n'est pas encore écrit, malgré les éléments abondants que nous possédons maintenant sur la vie et l'œuvre de notre compatriote, mais il contient des détails intéressants et quelques traits que devront retenir les biographes du directeur de *La Rue*.

Félix Thiollier, membre non résident de la Commission des Travaux historiques au Ministère de l'Instruction publique, membre du Comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements, associé-correspondant national de la Société des Antiquaires de France, président de la Commission des Beaux-Arts du Musée de Saint-Etienne, chevalier de la Légion d'Honneur, est décédé à Saint-Etienne le 12 mai 1914, dans sa 72^e année.

Artiste dans l'âme, Félix Thiollier avait consacré les loisirs de sa longue existence à l'archéologie, à l'histoire de sa province natale, à l'encouragement des peintres et des sculpteurs de la région, à l'étude de leurs œuvres. On lui doit deux ouvrages qui suffiraient à garder son nom de l'oubli : *Le Château de la Bastie*

d'Urfé et ses seigneurs (Saint-Etienne, Theolier et C^{ie}, in-fol., 1886) et *le Forez pittoresque et monumental* (2 vol. Lyon, Waltenner et C^{ie}, in-fol., 1889). Le Velay lui doit une reconnaissance particulière pour le soin qu'il a mis à composer, à diriger, à exécuter l'illustration très abondante, définitive, de *l'Architecture religieuse à l'époque romane dans l'ancien diocèse du Puy* (Le Puy, R. Marchessou, in-folio, 1900).

Ce souci de la perfection dans la reproduction des œuvres d'art, — qu'il s'agisse de monuments ou de tableaux, — nous le signalerons également dans l'album des œuvres d'*Emile Noirot*, dont nous lui sommes redevables (Montbrison, Eleuthère Brassart, in-folio, s. d.) et qui contient la gravure de quelques-unes des toiles peintes par le maître dans le département de la Haute-Loire (1).

Le baron Henri **Grellet**, lieutenant au 19^e chasseurs à cheval, fils de M. Emmanuel Grellet de la Deyte, ancien conseiller général et ancien maire d'Allègre, qui a trouvé une fin glorieuse et héroïque, quatre jours après son entrée en campagne, le 8 août 1914, au village de Mercy-le-Bas (Meurthe-et-Moselle), fut un officier courageux et vaillant, digne des nobles traditions patriotiques et militaires de sa famille ; c'était aussi un littérateur distingué. Sa production a été brève comme le fut sa vie, mais nous pouvons mesurer sa valeur intellectuelle au seul livre qu'il nous ait laissé.

Sampigny-Revue (Le Puy, Imprimerie de l'*Avenir de la Haute-Loire*, in-8°, s. d.) est une fantaisie militaire en deux actes avec prologue jouée au château de Sampigny, le 26 mars 1909. Le *Compère*, M. Grellet, y est ainsi présenté dans l'Impromptu dit par le souffleur :

Personnage fort distingué
D'heureuse humeur et toujours gai,
Vaillant officier de frontière,
Qui se rit du noir caractère
Des gens grincheux et fatigués.

(1) Sur Félix Thiollier, cf. Sébastien Mulsant, *Un Historien du Forez, de l'art forézien et de l'art lyonnais, Félix Thiollier, sa vie, ses œuvres (1812-1911)*, avec lettre préface de Jean-Paul Laurens, Saint-Etienne, Thomas et Cie, in-8°, 1917, et l'*Eloge* prononcé à la Diana, le 9 juin 1914, par Maurice de Boissieu, Montbrison, Brassart, in-8°, 1915.

La revue le prouverait, s'il en était besoin, mais nous nous souvenons avoir connu le baron Grellet sous ces heureuses apparences, au temps qui nous semble si lointain, aujourd'hui, où nous devisions ensemble sous les grands arbres du parc du Chasagnon. Ce n'est plus seulement la silhouette du poète du *Rêve des Jours* et de la *Montée* que nous évoquerons désormais en ces riantes allées,

entre les pins, par ce tertre sonore
jusqu'au clair plateau nu d'où l'on voit les étoiles.

nous y apercevrons avec une tristesse accrue l'ombre de celui qui, un jour d'août 1914, chargea avec une folle bravoure quarante uhlands avec cinq hommes, et tomba en brave (1).

Joseph **Déchelette**, archéologue français, né à Roanne en 1862, mort au champ d'honneur le 3 septembre 1914, sans avoir pu mettre la dernière main à son remarquable *Manuel d'archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine*, dont les deux premiers volumes lui avaient valu d'être nommé correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, avait participé au Congrès archéologique du Puy en 1904 par la lecture d'une pénétrante étude sur les *Bas reliefs gallo-romains du Musée et de la Cathédrale du Puy*, confirmant entièrement les théories exprimées par Auguste Aymard sur les origines de la ville du Puy et marquant sa conviction qu'un temple devait exister sur le mont Anis avant la prédication de la religion chrétienne.

Ce nouvel examen critique (*In C. r. du Congrès*, pp. 214-243 et tirage à part) marque une étape intéressante dans la connaissance du passé de la ville du Puy, et, à ce titre, nous avons le devoir de partager spécialement les regrets du monde savant pour la perte d'un homme auquel on a pu justement appliquer cette devise : *Galliae reliquias illustravit, Pro Gallia miles cecidit*, en l'inscrivant sur la plaquette du graveur Nocq par laquelle ses amis ont perpétué les traits du savant disparu.

(1) Cf. *La Haute-Loire*, 14 septembre 1914. Le Velay héroïque. Le lieutenant Grellet de la Deyte. — Le Mémorial de la Guerre 1914-1915. Le lieutenant Henri Grellet, par Arthur Lefebvre, Paris, Société Académique d'Histoire internationale, 1914. — Bulletin de l'Ass. des anciens élèves de l'Instruction Sainte-Marie de Riom, 1918.

Après avoir fourni une honorable carrière dans la préparation de la défense nationale et avoir assisté aux préludes de la lutte mondiale pour le triomphe de la civilisation sur la barbarie, le général **Beaugier** est décédé le 6 novembre 1914. Jeune officier, il avait pris part à l'autre guerre et s'était distingué dans le corps Canrobert à Gravelotte, où il fut blessé, à Servigny-Sainte-Barbe, au siège de Metz où il fut fait prisonnier.

M. le général Beaugier, retiré en 1904 au Puy, où il était né le 18 avril 1842, y consacra les loisirs de sa retraite à la publication de notes sur des questions militaires ou agricoles et surtout à l'administration du comité local de la Société de secours aux blessés militaires des armées de terre et de mer.

Ce soldat dans l'âme, cet ardent patriote était un philanthrope et la présidence de la Conférence Saint-Vincent de Paul, qui lui avait été conférée à la mort de M. Julien de la Batie, accentuait la bonté de son âme et la générosité de son cœur de chevalier sans reproche.

..

Dans les *Lectures pour tous* d'août 1910, M. G. Lenotre parlant de la Bête du Gévaudan s'exprimait ainsi au sujet de l'un de ses historiens :

« En quelle année les habitués de la Bibliothèque nationale virent-ils pénétrer dans la grande salle de lecture un prêtre vénérable, d'allure sévère et campagnarde, vêtu d'une soutane grossière et chaussé d'énormes souliers boueux ? La chose, si je ne me trompe, date d'une trentaine d'années : elle ne passa point inaperçue, car, tout de suite, la légende s'accrédita que le « nouveau » était le curé d'un petit village perdu dans les montagnes de l'Auvergne, et qu'il réalisait le rêve de toute sa vie en venant à la Bibliothèque, afin de consulter certains documents intéressant l'histoire de sa paroisse. On assura même que, pour ne point distraire une obole du budget de ses charités, il avait fait à pied la plus grande partie du chemin, et qu'il ne voulut rien voir à Paris que les ouvrages dont il avait besoin ; ses notes prises, il regagna ses montagnes ».

Cet exceptionnel travailleur était l'abbé **Pourcher**, curé de St-Martin de Boubeaux (Lozère), décédé à l'âge de 85 ans, à Mende, le 4 mars 1915.

L'abbé Pourcher offrait ce cas peu ordinaire d'être à la fois l'auteur, le compositeur, l'imprimeur, le brocheur et l'éditeur de ses ouvrages. On a de lui une douzaine de volumes dont le caractère, la justification, la disposition du titre courant ont je ne sais quoi de singulier et de « jamais vu ». Les bibliophiles les recherchent avec soin, car ils seront bientôt des curiosités.

Quelques-uns de ces livres intéressent nos études. En voici les titres dans l'ordre de leur publication :

Saint-Pierre de Chavanon, fondateur de l'abbaye de Pébrac. In-12, 1884, 192 pages.

Confrérie du Sacré-Cœur en la ville de Saugues. In-12, 1887, 16 pages.

Histoire de la Bête du Gévaudan, véritable fléau de Dieu, d'après les documents inédits et authentiques. In-12, 1889, 1040 pages.

Vie et Miracles de Saint-Clair, premier évêque d'Alby... et sa fontaine à Brangeyres près Saugues. In-32, 1894, 202 p.

M. Pourcher avait encore écrit, si nous en croyons un prospectus de ses œuvres, une notice sur *Notre Dame du Puy et sa statue antique* et une étude sur la *Montagne de Grèzes*. Nous regrettons que le brave curé n'ait pas eu le temps ou les forces d'imprimer ces travaux ; ils nous auraient rendu plus précieuse une collection si originale et qui ne manque pas d'intérêt.

Le 21 août 1915, une brève mention dans les journaux parisiens annonçait la mort de M. Henri **Chatelain**, docteur ès lettres, professeur à l'université de Birmingham (Angleterre), soldat dans un régiment d'infanterie, décédé le 19 août, à la suite d'une maladie contractée au front.

Dans le *Bulletin des Ecrivains* (n° de septembre 1916), J. Henri Dalby a dit les regrets de tous ceux qui connurent cet esprit d'élite et ne purent que l'aimer.

« Nous lui devons un double hommage, a écrit Dalby : Henri Chatelain était un écrivain au talent souple, sûr et probe ; il fut aussi un ami des jeunes, enthousiaste et militant, et, dans un sens très large, un apôtre des lettres françaises, celles d'hier et de demain.

« Ecrivain, il eût, tôt ou tard, ajouté son nom à ceux de toute une pléiade de jeunes critiques — les Albert Thibaudet, les Pierre Champion, les Jacques Rivière et autres — en qui une sûre vision des réalités de la vie et des choses philosophiques tempère et vivifie ce qu'une érudition subtile et nette peut souvent avoir de rigide et de trop absolu. On lui doit en particulier — écrites en un style direct, élégant et clair — des études sur Calvin et sur les origines de la Réforme, profondes et minutieuses ; puis ses projets étaient grands comme son courage d'infatigable travailleur.

« Ami des lettres, il le fut de tout cœur. Professeur au lycée de Tourcoing, il avait été chargé, deux ou trois ans avant la guerre, d'une chaire de français à l'Université de Birmingham. Et là, il semble qu'il ait eu la joie rare de pouvoir fondre, en une même belle tâche, le travail de sa profession et les occupations de ses loisirs donnant aux lettres françaises, simplement, par devoir et par plaisir, tour à tour, l'appui d'un dévouement sans mesure, et à sa vie intellectuelle l'aspect unique d'une noble action....

« Sa piété pour la poésie avait servi une amitié fervente, lorsque, beaucoup grâce à lui, nous eûmes, il y a quelques années, l'édition posthume de *la Montée* d'Olivier Calemard de la Fayette, son ami. Et cette œuvre lumineuse et haute, il aimait qu'on la connût, de ce même vouloir qui était sa force d'action, mise au service des Lettres... ».

La mort d'Olivier de la Fayette (13 octobre 1906) nous avait mis en relation avec Henri Chatelain. Ces rapports, devenus de ce fait assidus, se manifestèrent au cours des années suivantes par une correspondance fréquente dans laquelle, en nous entretenant de l'ami commun dont la perte a laissé tant de cœurs inconsolables, nous désirions étudier les moyens de consacrer sa chère mémoire dans son pays pour les générations appelées à vivre sur les montagnes qu'il a chantées.

(A suivre).

LA MISSION
DU
Cardinal Melchior de Polignac
A ROME (1724-1732)

DOCUMENTS

(*Suite*)

IV

RELATION DES FÊTES DONNÉES A ROME PAR MONSIEUR LE CARDINAL DE POLIGNAC
A L'OCCASION DE LA NAISSANCE DE MONSIEUR LE DAUPHIN, AU MOIS DE NOVEMBRE 1729, TRADUITE DE L'ITALIEN.

Les fêtes données à Rome par Monseigneur le Cardinal de Polignac ont été si magnifiques, qu'il n'est pas possible d'en faire comprendre toute la grandeur à qui ne les a point vues, et l'on peut dire sans flatterie que quelque relation détaillée que l'on en puisse faire, on ne pourra pas en représenter toute l'étendue puisque Rome n'a rien vu de pareil, et que de mémoire d'homme on n'y a point vu une si brillante solennité.

On se réduit donc à dire que cet illustre Cardinal porté par l'élévation de son génie, et par le zèle ardent pour les intérêts et pour la gloire de son Roy, dès l'instant qu'il eût reçu, par le Courier du Cabinet le 13 septembre, la nouvelle de l'heureux accouchement de la Reine et la naissance de Monseigneur le Dauphin, il vola à l'Eglise nationale de Saint-Louis, pour rendre grâces au Tout-Puissant, dont la Providence par ce signalé bienfait assure la succession de la Maison Royale, et

affermit la tranquillité de l'Europe ; Son Eminence y fit chanter le *Te Deum*, accompagné des plus considérables de la nation ; songeant ensuite à faire éclater publiquement sa joie, Son Eminence imagina des magnificences au goût des Romains, et comme la plupart des seigneurs étoient à leurs campagnes pendant les vacances, elle en remit l'exécution au mois de novembre, qui se trouvoit heureusement le même mois où l'on avoit fait à Rome le 21 novembre 1638 les réjouissances pour la naissance de Louis le Grand.

Le 20 de novembre ayant donc été arrêté, Son Eminence fit intimer une chapelle de Cardinaux dans l'Eglise nationale de Saint-Louis, où pour action de grace, fut chantée une messe solennelle en musique, et le *Te Deum* avec une nombreuse symphonie en présence de trente et un cardinaux, de l'Ambassadeur de Venise placé dans une tribune, et de plusieurs autres ministres du second ordre, de divers potentats, comme aussi de quatre-vingt six prélats, de toute la noblesse distinguée de Rome, et d'une grande quantité de gentilshommes des cardinaux, qui avoient été tous régelés avant que de partir du palais de Son Eminence d'une grande profusion de rafraichissemens.

Son Eminence avoit destiné pour le même jour, de donner dans la rue du Cours, la course de chevaux, et le soir la Cantate dans la cour de son palais, qui étoit préparée pour cela ; mais la pluie et la tempête qui commença le matin, et qui bouleversa presque tous ces préparatifs, obligea Son Eminence à se réduire d'illuminer ce soir là son palais d'une centaine de flambeaux de cire blanche à tous les étages, d'une infinité de lampions, et dans les rues autour de son palais, de quantité de fanaux, de pots à feu et autres illuminations, avec des fanfares continuelles de trompettes, de cors de chasse, de haut bois et de tambours. Les cardinaux, les princes, les ministres, les prélats et les communautés des religieux qui ont quelque dépendance de la Couronne, illuminèrent pareillement chès eux et firent par tout des feux. Son Eminence songea ensuite à réparer les dommages de ces préparatifs, pour un tems moins contraire.

Après quelques jours, le tems donnant quelque lueur d'esperance, Son Eminence souhaitant de satisfaire à l'attente de tout Rome, qui accouroit à toute heure pour voir le progrès de si magnifiques préparatifs, indiqua le samedi 26, pour la continuation de ces fêtes, et ayant fait imiter de nouveau le Sacré Collège, la Prélature et la noblesse ; elle fit annoncer la course des Barbes pour les vingt-deux heures.

On avoit étalé le premier prix : c'étoit une grande pièce de brocard d'or et d'argent à fond bleu que Son Eminence avoit fait venir de France : valant quatre cens écus romains, et avec les mêmes forma-

lités que l'on y pratique au carnaval, avec la présence du gouverneur de Rome, du sénateur et des conservateurs romains, les soldats rangés dans leurs postes et places ordinaires, s'ensuivit la course de dix Barbes. Le prix fut remporté par le fameux Barbe, nommé Melatello, appartenant au connétable Colonne qui y étoit présent dans le balcon du Palais de Nevers, presentement occupé par l'Académie Royale de France d'Architecture, Sculpture et Peinture où étoit aussi Son Eminence accompagné par dix-sept Cardinaux, de très grand nombre de prélats et de noblesse romaine, qui remplissoient les fenêtres et balcons ausquels on distribua quantité de rafraichissemens.

Le Palais de l'Académie étoit non seulement magnifiquement meublé en dedans par les plus belles tapisseries des Gobelins, statues, lustres, glaces, tables de marbre et autres meubles que le Roy a bien voulu y envoyer, mais au dehors éclatoit un grand baldachin ou dais de velours cramoisi, chamarré de grands galons et franges d'or, accompagné de pareilles tapisseries qui surmontoit le balcon où les dits Cardinaux, l'Ambassadeur de Venise, le Connétable Colonne étoient placés pour ce spectacle, le tout dirigé par le bon goût du chevalier Vleugles, directeur de ladite Académie. Cette magnificence s'étendoit des deux côtés, tout le long de la rue du Cours, qui a près d'un mille de long, dont les Palais, les maisons, fenêtres et balcons étoient tous richement tapissés; ladite rue pleine de quantité de beaux carosses qui s'y étoient promenés, et aux acclamations d'un peuple sans nombre.

La course terminée avec une satisfaction générale, Son Eminence après les remerciemens faits à la compagnie, se rendit en son Palais de l'Apollinaire pour y faire exécuter la Cantate à laquelle il les avoit invités : le tems y fut très favorable.

Les dehors de ce Palais étoient, comme l'autre fois éclairés de flambeaux, de pots à feux et de lampions, avec les trompettes, cors de chasse, hautbois et tambours, qui annonçoient les magnificences du dedans. Sur le portail étoit un quadre surmonté des armes du Roy, dans lequel étoient deux cornes d'abondance en groupe, avec le caducée, de l'ouverture desquelles sortoient des têtes d'enfans, à l'instar de la celebre Médaille d'Auguste, et au dessus le mot : *Spes populi*, et au dessus le mot de la docte antiquité : *votum solvit libens merito*, propre à la conjoncture. Pour empêcher la confusion et la foule du Peuple, la grande porte étoit gardée par les suisses de Son Eminence, et par un corps de garde de Soldats du Pape posés d'espace en espace dans les dehors du rez de chaussée du Palais, dont le portique étoit orné de belles tapisseries, duquel l'on passe dans la grande cour, dont le premier coup d'œil surprit les spectateurs par la richesse, la

simétrie et le bon goût qui y paroissent de toutes parts, et dont il seroit impossible de faire un détail proportionné.

Les côtés des ailes étoient tapissés depuis le bas jusqu'à la corniche du premier ordre, des plus belles tapisseries de haute lisse, dont le chapiteau étoit une grande bande de velours cramoisi, avec des galons et des crespines d'or.

Les sept croisées de chaque côté étoient toutes garnies de damas cramoisi galonné d'or, sur chacune desquelles étoient élevées les armes du Roi, de la Reine et du Dauphin en clair obscur d'or, et au dessus sortoit une Couronne d'or d'où pendoit un pavillon soutenu par de petits amours dorés. Entre chaque croisée étoit un pilastre en grisaille et arabesque d'or et azur parsemé de fleurs de lys, les bases et chapiteaux dorés avec le pied d'estal d'où sortoient deux grands flambeaux de cire blanche, et devant chaque pilastre un lustre de cristal de roche avec ses bougies.

A dessus de ces Couronnes Royales, continuoit une autre frise de velours galonnée d'or, qui prenoit dès la corniche sur laquelle étoient rangés plusieurs grands vases peints en porcelaine, aux armes de Son Eminence et dans chacun un grand oranger de Portugal chargé de fruits, dont chaque orange creusée faisoit un lampion, entremêlés d'autres vases plus petits chargés de fanaux.

Les croisées du second ordre étoient pareillement garnies de damas cramoisi galonné d'or avec des festons en haut, la grande corniche du toit, par rapport au même dessein, étoit revêtue des mêmes damas et galon; sur ce toit même, tout autour de la cour, étoient rangés de grands bras d'un magnifique dessein et belles peintures qui portôient des fanaux enflammés, qui terminoient l'illumination des deux ailes collaterales, et de la troisième qui répond à l'autre facade vis à vis de théâtre.

La grande loge distribuée en cinq arcades où devoient être placés les Cardinaux, Prélats et la Noblesse distinguée, étoit tapissée de damas et velours à franges et galons d'or. La propreté, l'arrangement et la richesse de la voûte de la loge étoient admirables, sous laquelle étoient en grand les portraits du Pape, du Roy, de la Reine et du Dauphin au berceau, qui attiroient la curiosité, l'amour et les applaudissements de tout le monde. Sur la rampe d'appui de chaque arcade, étoit étendu un tapis broché bleu et or, aux armes du Roi, de la Reine et du Dauphin; et du milieu de chaque arcade pendoit un lustre de cristal de roche à vingt quatre bougies, sur la même ligne que les flambeaux des pilastres.

En face de cette loge qui regardoit l'entrée du Palais, s'élevait le

grand théâtre sur lequel on devoit exécuter la Cantate ; on y vit la Cour celeste de Jupiter peinte en perspective sous cinq arcades par les meilleurs Peintres de Rome ; au milieu de chaque arcade s'élevoit une statue colorée en bronze et or, des cinq plus glorieux Rois de France, ancêtres du Dauphin ; la première de Hugues Capet, avec le nom en bas en lettres d'or, éclairées et transparentes ; la seconde de Philippes Auguste ; la troisième, qui étoit au milieu de Saint-Louis ; la quatrième d'Henri le Grand, et la cinquième de Louis le Grand. Ce théâtre étoit surmonté d'un grand pavillon blanc brodé d'or et d'azur, parsemé de [fleurs de] lys avec une grande frange d'or au bas, il sortoit d'une grande Couronne Royale, dont les branches étoient des Dauphins dorés retroussés des deux côtés par de petits amours sous lequel on voyoit les armes du Dauphin soutenues par deux Renommées.

Au sommet du toit resplendissoit un Soleil Levant dans un char brillant à quatre chevaux effarés, sur un globe terrestre éclairé par les rayons du Soleil qui répandoit une très grande lumière sur tout le théâtre, et faisoit éclater sur ce globe ces mots en lettres d'or : *in commune bonum*, avec un contraste merveilleux de divers nuages lumineux qui l'entouroient.

Au bas de ce magnifique théâtre, étoit une grande estrade d'une belle architecture, portée sur trois grands arcs posés sur la cour, sur laquelle on avoit dressé des sièges pour cent trente joueurs d'instrumens d'archet et de bouche, et six autres sièges plus distingués pour les six Musiciens qui entourés de nuées par rapport à la partie supérieure, devoient représenter les Divinités, et à chacune de leur place, leur symbole particulier : l'Aigle avec le Foudre, à Jupiter ; la lire à Apollon ; le casque et le bouclier, à Mars ; la balance, à Astrée ; la roue, à la Fortune ; et l'olivier à la Paix.

Le rideau levé, dès que le Sacré Collège fut en place au nombre de dix sept Cardinaux, parurent à l'admiration des spectateurs, cette superbe décoration, et les Musiciens en riches habits de théâtres dans leurs postes ; et tous les joueurs d'instrumens en habits uniformes de Génies, couleur jaune, avec des guirlandes en bandoulières et aux bras, et une couronne chamarrée d'or en tête : la nouveauté et la majesté de ce coup d'œil fut admirable.

Le bel ordre n'avoit point été négligé sur le pavé de la cour, où l'on avoit dressé des bancs pour y placer à leur aise quinze cens personnes des deux sexes, auxquelles aussi on distribua avec profusion toute sorte de rafraichissemens.

Les paroles de la Cantate étoient de la composition du célèbre Abbé Metastasis et la musique du fameux Leonard Vinci. Les personnages

etoient les six plus habiles Musiciens d'Italie avec la meilleure symphonie.

Le sujet estoit la dispute des Dieux sur l'Olympe pour la preference de l'éducation du nouveau Prince, qui a été imprimé et donné au public qui l'a infiniment applaudi, ainsi on ne s'y étendra pas ici.

Le rideau ayant donc été levé, l'ouverture se fit par une prodigieuse et charmante simphonie qui accompagna, suivant les règles du chant toute la pièce, à quoi répondoient admirablement les échos d'une grande quantité d'autres voix et instrumens cachés dans les nuées d'en haut.

Outre les Cardinaux et les Seigneurs, quantité de Princesses, de Dames, et de seigneurs étrangers y assistèrent, tous placez dans les croisées; les rafraichissemens leur furent continuellement portés, fruits glacés, eaux fraîches, sorbets, chocolat, et autres, le tout avec tant d'ordre, qu'il n'y arriva pas le moindre incident.

La Cantate finie à la satisfaction et applaudissemens de chacun, les Cardinaux passèrent au grand appartement de Son Eminence de onze pièces, meublées de damas à galons d'or, de haute lisse, statues et bustes anciens, éclairées de lustres, de bras, de plaques et de glaces; ils trouvèrent dans la plus grande une table couverte d'autres rafraichissemens, de glaces, de fruits, de confitures sèches et autres, avec toutes sortes de vins étrangers, qui fut ensuite livrée à la foule des spectateurs qui l'eurent bientôt desservie. La Compagnie prit congé de Son Eminence, la fête finit à 7 heures de nuit. A leur retour, les rues de Rome retentissoient des louanges et applaudissemens que ce spectacle meritoit, et pour satisfaire aux souhaits des memes seigneurs, enchantez de ce qu'ils avoient vu, et demandant instamment de le revoir encore une fois, Son Eminence se crut obligée de faire de rechef illuminer sa cour les soirées suivantes. La foule y fut si grande nuit et jour, qu'à peine les gens de Son Eminence y pouvoient avoir passage.

Le tems continuant au beau, Son Eminence pour donner à tout le Public un plaisir plus général par des feux de joye, mais préalablement à tout la continuation des prieres et de grandes aumônes, pour remercier Dieu d'un si grand bienfait, on fit rassembler les machines et diverses pièces qui étoient dans plusieurs ateliers aux environs, fixant pour l'exécution le 30 du mois Fête de saint André; on intima donc avec les mêmes formalitez et cérémonies la course des chevaux pour le second prix d'une piece de Brocard cramoisy broché d'or de pareille grandeur, et valeur au premier. Cette course se fit comme la première en présence de Son Eminence, de vingt deux

Cardinaux, de l'Ambassadeur de Venise et du connétable Colonne, placez dans le même Balcon de l'Académie de France, reçus et régallés comme la première fois par Son Eminence.

Le même Barbe du connétable remporta le prix sur dix-sept autres chevaux, et comme un des Palais du Cardinal Ottoboni, Protecteur des affaires de France, situé sur la place Navone est vis à vis du feu, Monseigneur le Cardinal de Polignac le lui avoit demandé et fait éclairer par dehors de quantité de flambeaux de cire blanche dans toute son étendue du haut en bas, et en dedans des Lustres, Bras, Plaques, etc., pour cette seconde Fête.

(A suivre.)

ULYSSE ROUCHON.

LE MONUMENT

A CHARLES DUPUY

LE 27 septembre 1923, pressenti par un certain nombre de camarades et d'amis de Charles Dupuy, M. Léon Vibert, procureur général près la Cour d'Appel de Riom, lançait par la voie de la presse un appel en vue de fixer dans la pierre et le bronze l'hommage définitif à la mémoire de l'ancien président du Conseil des Ministres. Quelques jours après, un comité était formé, composé de membres d'honneur au premier rang desquels l'on comptait MM. Raymond Poincaré, Alexandre Millerand, le Dr Roux, et de membres actifs. Un bureau était constitué dont le président fut M. Léon Vibert ; les vice-présidents MM. Léon Faure, ancien président du Conseil général de la Haute-Loire ; Henri Cuot, juge au Tribunal civil du Puy, le docteur A. Durand, maire de la ville du Puy ; A. de Lagrevol, maire de la ville d'Yssingeaux ; le secrétaire général, M. Pierre Boudignon ; le trésorier, M. Gustave Digonnet, chef de division à la préfecture de la Haute-Loire.

Une souscription fut immédiatement ouverte ; au 20 octobre 1925, elle avait atteint le chiffre de 74.162 fr. 20, auquel s'ajoutait une somme de 2.000 francs accordée par le Ministère de l'Instruction publique. Cette somme a permis l'érection au jardin Henri Vinay d'un monument d'abord étudié par les architectes, sculpteurs et peintres du Puy, confié ensuite plus spécialement à M. Pierre Verdier, ancien architecte départemental, dont le projet fut adopté à l'unanimité par le Comité local, et à M. Marcellin Sabatier, sculpteur, chargé du buste d'après l'œuvre de Roulleau ayant figuré au Salon de 1914 et léguée au Musée Crozatier, et réalisé par la Marbrerie générale dont M. Gourdon est le directeur.

Ce monument, qui mesure 6 mètres de hauteur sur 6 m. 50 de largeur, se compose d'un portique roman à cintre surbaissé flanqué d'une colonnade en retour, dont l'entrecolonnement est égayé de vasques de granit reposant sur des fûts cannelés. Les bases et les chapiteaux sont en bronze fondu ainsi que les ornements du soubassement supportant le buste.

Sur le fonds d'émeraude sombre des sapins qui séparent le jardin Henri

Vinay de celui de la Préfecture, en bordure de l'allée nord-est, les portiques se détachent élégamment dans une forme classique à laquelle le granit de Bretagne donne une note robuste qu'adouciront bientôt les frondaisons du lierre et de la vigne vierge enlacant les fûts de colonne et retombant des entablements pour faire une parure vivante au buste reposant sur la stèle qui s'élance du sol, accotée de tables portant les titres de Charles Dupuy à la reconnaissance de la postérité.

Devant ce pieux hommage de la gratitude de nombreux souscripteurs, la cérémonie de l'inauguration s'est déroulée très dignement le dimanche 25 octobre 1925, sous la présidence du délégué du gouvernement, M. Laurent Eynac, sous-secrétaire d'État de l'Aéronautique et des Transports aériens, député de la Haute-Loire.

Autour du ministre avaient pris place les sénateurs et députés du département, le préfet, le président du Conseil général, l'inspecteur d'Académie représentant le recteur, le vicaire général du diocèse, le commandant d'armes ainsi que les chefs de services, le président et les membres du Comité Charles Dupuy, les délégations des associations et corporations du Puy avec leurs drapeaux et fanions, etc., etc.

Dans une tribune spéciale, on remarquait la présence de M^{me} Charles Dupuy, veuve, et de M^{me} Régis Artaud, sœur du président du Conseil, entourées de membres de leur famille et de leurs amis.

Après la *Marseillaise* chantée par l'Orphéon du Velay, le voile recouvrant le buste est tombé et M. Léon Vibert a fait remise du monument à la ville du Puy.

Le procureur général a esquissé à grands traits la belle figure de l'homme privé et de l'ami.

Il ne connut jamais ni l'envie ni la haine, et jamais ne lança d'exclusive contre personne : en jugeant ses semblables, il était plus attentif à leurs qualités qu'à leurs défauts et put ainsi encourager ceux qui doutaient par trop d'eux-mêmes. Fidèle au souvenir de sa modeste origine, il s'est appliqué le plus possible à faciliter les études de ses jeunes compatriotes, réservant une attention particulière à ceux qui suivaient la carrière de l'Enseignement, carrière à laquelle, Adrien comme lui, ont dû, ainsi qu'ils se plaisaient à le répéter, les plus complètes satisfactions professionnelles, les plus pures joies morales.

Fils de l'Université, Charles Dupuy conserva toujours dans son cœur une place spéciale à cette maison dont il devait être un jour le Grand Maître, écouté et suivi. Elle manifesta récemment, en sanctionnant le vœu de l'Association des Anciens Elèves de notre Lycée, ses sentiments de gratitude pour l'ancien vice-recteur de Corse et l'ancien Inspecteur général de l'Instruction publique. Leurs noms, inscrits au seuil de notre établissement d'enseignement secondaire, passeront ainsi à la postérité

sans que soit rompue l'union intime qui lia les deux frères durant leur vie.

Sévère pour lui-même, tolérant et bienveillant pour autrui, accueillant à tous, telles étaient bien les caractéristiques de Charles Dupuy. Il en était une autre et je n'aurai garde de la passer sous silence, elle fut la dominante de sa trop brève existence et l'auréole du plus pur éclat. Il resta un honnête homme et préféra toujours à la richesse, aux honneurs, l'Honneur, seul patrimoine qu'il tenait à laisser aux siens.

M. le Dr Auguste Durand, maire, acceptant de conserver le souvenir et l'image du président Charles Dupuy, indique qu'il aimait passionnément sa ville natale et que son désir le plus cher était de s'y retirer un jour, quand, après une carrière si dignement remplie, il pourrait enfin jouir d'un repos bien gagné.

Toujours prêt à faire son devoir de citoyen et de patriote, dans les circonstances les plus difficiles, comme dans les postes délicats du gouvernement, on peut cependant affirmer sans crainte qu'il n'ambitionnait pas le pouvoir, qu'il ne l'aimait pas ; n'a-t-il pas dit en effet dans une de ses improvisations célèbres que sa seule ambition était d'être un jour conseiller municipal de la ville du Puy ! Quelle consolation et quel réconfort pour un maire de penser que pour un si grand homme la confiance de ses concitoyens était la seule récompense qu'il ambitionnât.

Cet amour de sa ville natale, si profond chez Charles Dupuy, devait être pour lui bien payé de retour. Ses contemporains se rappellent, non sans émotion, les accueils si sympathiques qu'il y reçut toujours, les réceptions enthousiastes qui lui furent faites à plusieurs reprises. Enfin pour un élu du peuple, il eut toujours la joie et la faveur de recueillir la presque unanimité des suffrages ; c'est un honneur dont on doit être fier, qui panse bien des plaies, adoucit bien des désillusions.

M. Alran, inspecteur d'Académie, fait l'éloge de l'Universitaire.

Il a été, pourrait-on dire, imprégné toute sa vie de l'esprit universitaire. On sait universellement combien il était resté attaché de cœur à ses fonctions de professeur de philosophie, et qu'à chacun de ses voyages au Puy, il ne manquait jamais d'aller revoir la classe où il avait enseigné. Son confident le plus affectueux, son ami le plus cher n'était-il pas son frère Adrien, le professeur d'élite, le fin lettré, l'universitaire éminent qui partagea toutes les vicissitudes de la vie de son aîné ? Derrière l'homme d'action, de résolution que fut Charles Dupuy, il y eut toujours le philosophe, l'idéaliste qui a touché maintes fois

aux fonds rudes de la réalité, mais qui trouva toujours une nouvelle raison d'agir dans sa foi. Et cette foi était celle de l'enseignement universitaire. Des diverses manifestations de la pensée de Charles Dupuy, il semble facile de la dégager : pour lui, la conduite de l'individu et de la collectivité reposent sur la dignité humaine.

Qu'il reste donc, fixé dans l'austérité de ce bronze, comme un symbole de notre démocratie française, grandie par la culture de l'Intelligence. Fils du peuple, plébéien parvenu au faite du pouvoir, il a gardé l'amour de ses humbles origines, l'amour de sa petite patrie du Velay ; fils du peuple, il aima, aux heures pénibles, sentir son cœur battre à l'unisson de la foule, de la foule de sa ville natale, qui l'entoure de sympathie et de respect ; fils du peuple, il se mêla à lui, avec bonhomie, avec simplicité, avec bienfaisance, fier sans orgueil de son élévation. Et nous universitaires, nous ne pouvons oublier que c'est l'Université qui l'a élevé, qui l'a aidé à accomplir sa destinée, et que ce grand et honnête citoyen l'a aimée toute sa vie, comme on aime l'asile des hautes pensées et des nobles générosités.

M. Auguste Chauvin, député, apporte à Charles Dupuy un tribut d'homages devant le monument glorifiant l'enfant du peuple qui par son travail opiniâtre, sa belle intelligence, a franchi toutes les étapes, s'est élevé jusqu'à l'apogée, léguant aux générations futures le plus bel exemple de morale civique, de persévérance dans l'effort continu, de dignité professionnelle.

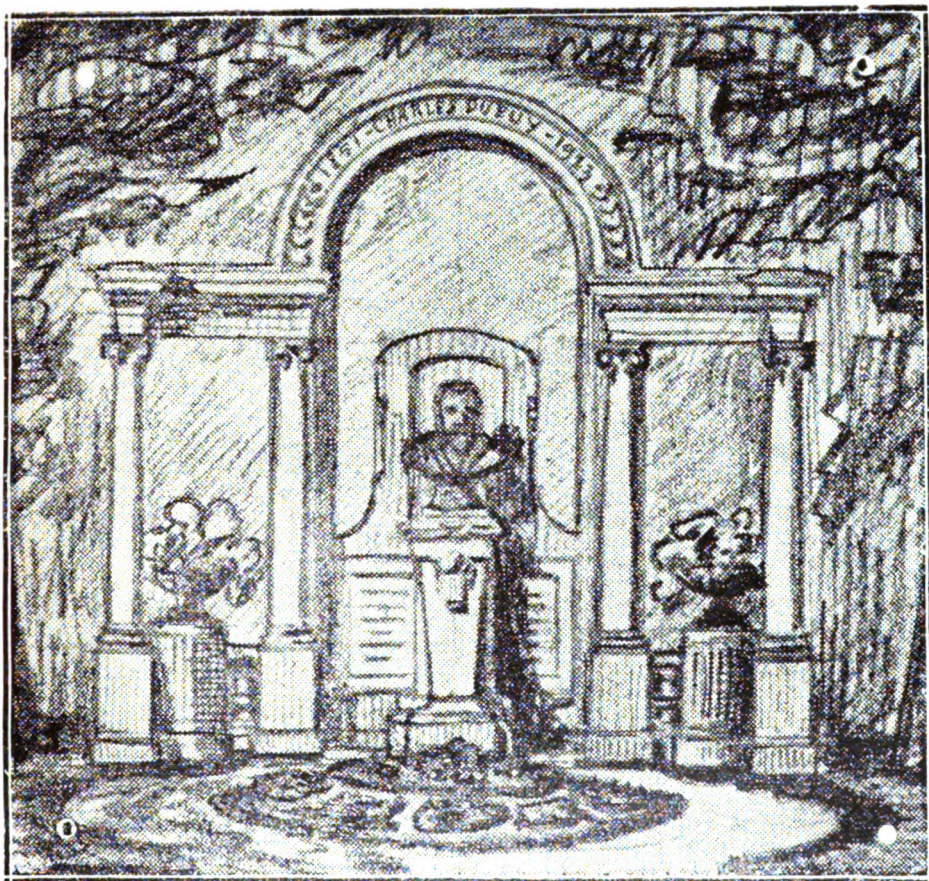
Sans fortune il était rentré dans l'arène ; sans fortune il était au seuil de la tombe.

Le député retrace les efforts de son prédécesseur au Palais Bourbon au point de vue politique et dans le sens des intérêts départementaux et conclut ainsi :

Plébéien dans toutes ses fibres, notre grand compatriote fut et resta toujours un cœur généreux dont nous garderons la mémoire impérissable.

M. le sénateur Enjolras, collègue de Charles Dupuy au Luxembourg, rappelle l'enfant du Velay, l'universitaire, l'homme d'État.

Nous avons ici, conclut-il, moins à faire œuvre d'historien exact qu'à accomplir un acte de piété et de reconnaissance. En 1893, M. Poincaré, délégué par Charles Dupuy pour représenter ce dernier aux fêtes que Le Puy avait organisées en l'honneur du président du Conseil, revenu à Paris, déclarait à notre compatriote : « Vous avez là-bas un pays où l'on vous aime, et j'en reviens moi-même tout ému et tout attendri ».



Les sentiments des populations du département n'ont point changé. Ils ont pris seulement une forme plus respectueuse et plus désintéressée. Le pays d'Auvergne, Gévaudan et Velay aime toujours et vénère la mémoire de Charles Dupuy. En lui élevant ce monument, il entend affirmer aux yeux des étrangers et des générations futures son culte pieux envers l'homme qui vécut ici en faisant le bien et montra un dévouement à la démocratie, un désintéressement qui restent pour tous les Français une leçon de civisme et de patriotisme.

Parlant au nom du département, M. Baudet-Varennes, préfet, exprime l'hommage dû à la haute probité de Charles Dupuy, à l'exemple d'une vie entièrement consacrée au bien public et à la grandeur de la France.

Entré dans les conseils du Gouvernement à l'âge où beaucoup cherchent encore leur véritable direction, — par un exemple heureusement répété, doit-on voir là un privilège tout à la louange de votre département ? — le président Charles Dupuy a été conduit au pouvoir par l'application de la formule des États représentatifs qui est d'amener les hommes les plus intelligents et les plus habiles à la tête des affaires publiques et de créer ainsi une hérédité de lumières et de talents.

Il fait l'éloge du désintéressement du ministre.

Qualité d'autant plus chère et plus admirée qu'elle fut presque toujours une qualité plébéienne, l'une des plus belles parures qui ait orné la mémoire des hommes d'État sortis des rangs du Peuple.

M. Laurent Eynac enfin, citant le mot concernant un illustre diplomate : « M. de Talleyrand n'est pas parvenu, il est arrivé », l'applique à Charles Dupuy.

Il ne parvint pas, dit-il, il monta, sans s'égarer dans les chemins de l'intrigue ; son ambition eut pour bases les plus nobles et plus désintéressés sentiments et il ne la développa jamais que dans le sens de ses idées, qu'en conformité de sa doctrine, qu'au service de son drapeau.

Il fut de ceux dont on pourrait dire qu'ils ne virent dans le pouvoir que les devoirs qu'il impose, qui n'y furent que pour les services qu'il permet de rendre et qui se montrèrent toujours prêts à en descendre après l'œuvre accomplie. Il fit la preuve qu'il savait s'en détacher sans amertume et la dignité un peu hautaine de sa retraite volontaire en imposa à tous.

Au faite des honneurs, il savait et il aimait remonter le chemin parcouru pour revenir aux sources vives où s'était nourrie sa jeunesse

humble et studieuse, à ce foyer maternel auquel il resta attaché de tous les liens d'une tendresse attentive et qui garda toujours sa fraîcheur, à ses amis de jeunesse qu'il aima jusque dans leurs infidélités, à cette Université qui l'avait fait homme et à laquelle il rendit en constance et en ferveur tout ce qu'elle lui avait donné de substance et de force : au village, sa première visite était pour l'école et pour le maître.

Il faut avoir entendu de quelle langue savoureuse, de quelles images familières, avec quel enchantement de la voix et du geste, il évoquait son Velay natal, sa vieille ville du Puy où il situait tant de souvenirs charmants d'enfance et d'adolescence et dont il savait peindre si joliment les gens et les choses, il faut l'avoir entendu pour saisir combien un tel homme avait su rester étroitement soudé à ses origines et comment il en portait la fierté.

Il est quelque chose au monde qui est plus fort que tout, c'est la bonté, avait-il proclamé, et il fut inépuisablement bon pour ses compatriotes comme il fut de toutes ses forces utile à son pays.

« Il était fier qu'on lui ait reproché d'avoir un cerveau de basalte ; et sa conscience put être comparée à la lave des volcans de notre sol qui coulait pure et sans alliage. Les hautes vertus d'un tel homme qui descendait du pouvoir aussi pauvre qu'il y était monté, la modestie stoïcienne de ses vertus dont il se garda de faire étalage, l'énergie de son caractère, la loyauté et le désintéressement de sa carrière, la pureté de son idéal, la valeur exemplaire de sa vie, honorent notre race et notre terre et mettront haut dans le souvenir des générations qui se succéderont ici, la noble figure de Charles Dupuy dont le ciseau de l'artiste nous a si pieusement rendu les traits et dont le nom restera éternellement attaché aux annales de notre Velay, à l'histoire du pays.

De lui, nous pourrions redire ce que de ses meilleurs serviteurs disait la Cité Antique : « Il n'a pas laissé sa Patrie diminuée, il l'a faite plus grande et il l'a embellie ».

La cérémonie, entrecoupée de lecture de vers de MM. Henri Moulhiade et Paul Girollet, ainsi que d'auditions de l'Orphéon et de l'Harmonie du Velay, a été suivie d'un banquet à l'issue duquel des toasts ont été portés par MM. Léon Vibert, le sénateur Martin-Binachon, le Préfet et M. Laurent Eynac.

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 6 MARS 1925

PRÉSIDENCE DE M. ÉMILE GAUTHERON.

Présents : MM. d'Arbaumont, Badiou-Bauzac, Ch. Badiou, Bayon de la Tour, Bodoit, Brenas, de Brive, Chossegros, Cuq. J.-B. Eyraud, Falcon, Feuillet, Germain, Girard, Guillemot, Laforest, Lauze, Marsset, chanoine Mercier, Meyer, Moulin, Paul, Rioufol, Tardieu, Terrasse, de Veyrac, Vidal-Galland.

Bibliographie. — Le bulletin de la Société archéologique du Midi vient de paraître. Il ne contient de particulièrement intéressant qu'un article sur M. Cartailhac.

L'Académie de Dijon fait part d'un projet dont elle a pris l'initiative, tendant à grouper en une fédération nationale les Sociétés de toutes les régions de la France. Ce projet a paru mériter d'être pris sérieusement en considération.

Est adopté le vœu : que soit classé parmi les monuments historiques de la Haute-Loire le château de la Roche-Lambert.

Des félicitations sont adressées à M. Baldit, récemment promu officier de l'Instruction publique, et des remerciements à M. J. de Veyrac qui vient de faire hommage à la Société d'une collection de textes explicatifs de son Album.

L'abbaye du Monastier. — D'une communication faite par M. Gauthe-ron, il ressort à l'évidence que la décadence de l'abbaye de Saint-Chaffre remonte au début du *xviii*^e siècle, époque où cessèrent consécutivement de résider deux de ses abbés, proches parents et occupant un rang des plus élevés dans la hiérarchie ecclésiastique. Ils s'intéressaient si peu à la direction du monastère, que l'évêque du Puy, Mgr de Beringhen, de concert avec trois dignitaires du célèbre établissement, songea en 1730, à demander pour lui l'affranchissement de toute dépendance vis-à-vis de Cluny. Les religieux firent opposition à ce projet. Après de longs tiraillements, les religieux, en 1739, obtinrent gain de cause ; mais l'abbé fut alors l'évêque du

Puy, Mgr Le Franc de Pompignan, qui, devenu plus tard archevêque de Vienne, réalisa l'union du monastère à son archevêché.

Le tribunal d'Yssingeaux. — Le projet de réformes judiciaires dont il est tant parlé depuis un certain nombre d'années menace Yssingeaux de la suppression de son tribunal de première instance. Les Yssingelais ont déjà protesté ; ils continuent même de manifester avec une énergie sans cesse croissante leur mécontentement.

A ce propos, M. Germain nous fait constater que la question n'est pas nouvelle, et il reproduit, à l'appui de son dire, une vieille supplique adressée à Louis XVIII par la ville d'Yssingeaux qui tenait à conserver le tribunal dont on l'avait dotée vingt ans auparavant. Ses habitants faisaient valoir entre autres raisons, leurs sentiments de fidélité envers la royauté, la difficulté des communications avec le Puy à travers une région montagneuse et exposée à de longs séjours du froid et de la neige, le danger d'affaiblir l'esprit national et les avantages enfin qu'ils avaient tirés de l'établissement chez eux d'un tribunal de première instance : leur ville s'était embellie, elle avait plus que doublé ; l'instruction avait adouci les relations d'homme à homme, tant au point de vue social qu'au point de vue religieux. Leur désir fut satisfait. La copie de cette pièce curieuse a été exhumée des archives d'un ancien notaire du pays.

Les fossiles de Denise. — M. J.-B. Eyraud fait part à la Société du résultat de ses récentes observations concernant les fossiles de la Denise. Des fragments d'os de petits ou moyens mammifères ont été trouvés dans un chantier d'extraction, à trois mètres de profondeur, sur le flanc Est de la montagne. Il est difficile de se prononcer sur la présence de ces ossements en cet endroit. La conclusion de M. Eyraud est donc « que les ossements recueillis, s'ils sont bien de vrais fossiles, ne sont pas de la même époque que ceux de l'homme fossile ; ils datent tout au plus de la dernière époque volcanique ».

La reconstitution du vignoble dans la Haute-Loire. — Depuis 1923, la reconstitution du vignoble est en progrès dans la Haute-Loire. La quantité de récolte en 1924 s'est chiffrée par 44.002 hectolitres, sans compter celle que nombre de petits cultivateurs ont négligé de déclarer à la Mairie.

Au cours de sa tournée dans les trois arrondissements, à travers les vallées de la Loire et de l'Allier, l'animateur compétent et zélé du repeuplement de nos vignes, M. Lauze, a pu se rendre compte que les plants qui avaient le mieux réussi dans certaines régions, n'avaient prospéré dans d'autres qu'assez médiocrement. Cela est tout naturel, la composition du sol n'étant point la même en des lieux différents. Mais nonobstant cette variété, quelles surprises ménage parfois la culture de la vigne ! A la Voûte-sur-Loire, par exemple, dans une propriété plantée d'Obertin et soigneusement traitée en temps convenable, la récolte, malgré les gelées, est venue à point de merveilleuse manière, et le vin, de toute première qualité, pèse 90/0.

M. Lauze conseille l'emploi des plants rustiques et la taille aussi tardive que possible en vue d'enrayer le débourrement trop hâtif et de préserver par là le bourgeon contre les gelées.

Élections. — En fin de séance, MM. Mouleyre, Marc Chautard, Félix Beaune et Charbonnier ont été élus membres de la Société. Ont été présentées les candidatures de MM. Victor Constant, J. de Brive, Aug. Dussap, abbé Jammes.

La séance est levée à quatre heures.

A. FEUILLET.

SÉANCE DU 2 AVRIL 1925.

PRÉSIDENCE DE M. GAUTHÉRON.

Présents : MM. Badiou-Bauzac, Baldit, Brenas, Chossegros, Cuoq, Dusaud, J.-B. Eyraud, H. Eyraud, Falcon, Feuillet, Germain, Girard, de Séauve, Vidal-Galland, de Vaux, de Veyrac.

Les procès-verbaux des séances de février et de mars sont lus et adoptés.

En ouvrant la séance, le président annonce le décès de l'un des membres d'honneur de la Société : Mgr Boutry, évêque du Puy, mort subitement le 20 mars.

Mgr Thomas-François Boutry était né le 31 octobre 1845, à Neuvy, près de Moulins. Après des études commencées à Moulins et terminées à Rome, il avait obtenu les grades de docteur en théologie et en droit canon. Vicaire général de Moulins, le 3 août 1893, il fut nommé, le 5 juin 1907, à l'évêché du Puy, siège qu'il occupa pendant 17 ans et 8 mois.

Mgr Boutry, en dehors de ses vertus épiscopales que nous n'avons pas le droit d'apprécier, était un fin lettré, comme en témoignent ses mandements de carême. Bien qu'éloigné de nos réunions par les devoirs de sa charge, il s'intéressait à nos travaux qu'il suivait avec beaucoup d'attention et savait à l'occasion, comme nous l'avons vu lors de l'exposition archéologique du Jubilé en 1920, s'associer avec la plus entière bonne grâce à nos initiatives.

Le président indique d'autre part qu'au dernier concours des antiquités nationales, notre collègue, M. Georges Paul, a obtenu de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres une mention pour son livre sur La Chaise-Dieu. Il adresse ses félicitations au nouveau lauréat de l'Institut.

Des compliments sont aussi votés à M. le docteur Coillier, président d'honneur de la Société, qui vient de recevoir la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Bibliographie. — Au nombre des publications reçues au cours du mois, il y a lieu de retenir le tome II du *Nobiliaire du Velay* de M. le vicomte de Vaux.

Ce volume de 230 pages comprend les notices échelonnées entre les

familles Ailhet de la Valette et de Frétat de Sarra. On souhaite que M. de Vaux poursuive activement une publication destinée à être consultée par tous les curieux de l'histoire provinciale.

Le président signale également le numéro de mars d'*Art et Photo* qu'édite notre collègue de Saint-Etienne, M. Marius Royet, et qui contient un substantiel aperçu archéologique sur Ruessio (Saint-Paulien), dû à M. Ulysse Rouchon et résumant les précisions confirmées par les récentes fouilles opérées sur l'emplacement de l'ancienne capitale gallo-romaine du Velay.

Les derniers jours de l'abbaye du Monastier. — Cette question fut abordée jadis par le regretté G. Arsac dans l'*Echo du Velay*. M. Gautheron en résume les principaux aspects d'après un factum d'appel comme d'abus rédigé pour les maires et consuls du Monastier contre Mgr Le Franc de Pompiignan, archevêque de Vienne, abbé commendataire, qui avait obtenu le 14 février 1781 un décret d'union de l'abbaye au diocèse de Vienne.

« Il est inutile de montrer à nos juges les maux qu'annonce l'union, affirment les conclusions de ce document, nos revenus exportés au loin, notre commerce détruit, notre culture moins animée, nos marchés déserts, près de 100.000 livres extraites de ce pays pauvre pour enrichir un siège étranger... L'exemple des lieux de Goudet, Doue et Vialle, plongés dans la misère par la destruction des maisons régulières, ne frappe-t-il donc pas nos destructeurs? Le même sort est réservé au Monastier si l'union a lieu et la perte du Monastier suivra de près celle de l'abbaye ».

Ces arguments restèrent inefficaces. En 1787, un décret de Louis XVI supprima l'abbaye.

Le maréchal de Vaux, à propos d'une thèse récente. — Notre ancien collègue M. Louis Villat, qui a collaboré à nos travaux par une bibliographie critique du Velay parue dans la *Revue de Synthèse historique* (Paris, Cerf, 1908), par une étude sur Louis Domairon et l'Archéologie dans le Velay à la fin du XVIII^e siècle et un essai sur les derniers travaux relatifs à la géographie du Velay publiés dans les *Mémoires* de la Société scientifique et agricole de la Haute-Loire (t. XV), a soutenu, le 21 janvier, en Sorbonne, des thèses pour le doctorat sur la Corse de 1768 à 1789 (2 vol. in-8°, Besançon, Millot, 1924). M. Villat a été proclamé docteur avec la mention très honorable et c'est un simple devoir pour nous de signaler ce succès qui honore grandement le jeune professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Besançon, titulaire, voici 18 ans, de la chaire d'Histoire au lycée Charles et Adrien Dupuy.

Nous avons du reste d'autres raisons de retenir le travail de M. Louis Villat, puisqu'il traite d'un sujet qui ne saurait nous être étranger : la conquête de la Corse, dont le maréchal de Vaux fut l'artisan le plus actif.

Il semble, observe le secrétaire général, qu'il était dans la destinée de cette île d'être unie à la France par des enfants du Velay.

On sait, en effet, que lorsque les Corses, las de subir le joug des Génois, désirèrent vers 1730 se délivrer d'une domination tracassière pour se placer sous la protection d'une nation plus éclairée, ils délèguèrent à Rome le chanoine Orticoni, vicaire général du diocèse d'Aleria, avec pleins pouvoirs de traiter avec le représentant de la France. Melchior de Polignac, alors

chargé d'affaires auprès du Saint-Siège, reçut Orticoni et il ne dépendit pas de lui que les pourparlers ne soient suivis d'une solution conforme aux vœux des insulaires.

Les négociations allaient, trente ans après, s'engager dans de nouvelles circonstances et ici encore, c'est un Vellave qui devait parler au nom du Roi.

Le comte de Vaux, alors capitaine au régiment d'Auvergne où servaient plusieurs gentilhommes de notre province : les Choumouroux, les Sasselange, les d'Apinac, les de Lormet, était déjà venu en Corse pour y renforcer en 1738 l'armée qui, sous les ordres du maréchal de Maillebois, occupait l'île et il s'y était distingué au combat de Ghisoni près Corte où il fut blessé. Il y était revenu en qualité de maréchal de camp, de 1757 à 1759, pour y relever, dans le commandement du pays, le marquis de Castries appelé à l'armée d'Allemagne. Dix ans plus tard, le 20 février 1769, le lieutenant-général de Vaux était nommé sur la proposition de Choiseul, commandant en chef des troupes d'opération en remplacement de Marbeuf.

Noël de Vaux débarqua le 9 avril 1769 à Saint-Florent et en sept semaines la réduction à l'obéissance était un fait accompli puisque au milieu de juin, le commandant en chef pouvait écrire au ministre : « Toute la Corse est soumise au roi, les paysans sont désarmés et les pieves (paroisses) ont prêté serment de fidélité ».

Il restait à organiser l'administration de la nouvelle province. Vaux, désigné comme gouverneur général, s'y employa méthodiquement et activement malgré des conflits d'attribution avec l'intendant Chardon. Il réprima les attentats des bandits et les audaces des moines ; il établit la légion corse ; il installa les juridictions royales, le collège de Bastia ; il prit l'initiative d'édits sur la juridiction ecclésiastique et sur la noblesse. Mais il avait compté sans les intrigues de ses adversaires à la Cour qui aboutirent à son remplacement par Marbeuf, le 1^{er} avril 1770.

Nous avons déjà des clartés sur le rôle de notre compatriote en Corse grâce à Truchard du Molin, Henry Mosnier, Baguenault de Puchesse, Canonge ; la thèse de M. Villat complète une documentation qui est tout à l'honneur du vaillant soldat.

Une histoire du Gévaudan. — MM. Albert Grimaud et Marius Balmelle viennent de donner, avec une préface de M. Camille Jullian, un précis d'histoire du Gévaudan rattachée à l'histoire de France (chez Champion, éd. à Paris), que nous recommandons spécialement à l'attention de toutes les personnes qu'intéresse le passé de cette province voisine de la nôtre, et dont les annales ont beaucoup de points communs avec celles du Velay.

Mettant à contribution les travaux importants consacrés au Gévaudan en ces cinquante dernières années, les auteurs ont écrit un solide manuel qui, en quatre cents pages, donne la substance même de l'existence du pays à travers les siècles. Très clairement conçu, sobrement écrit, pourvu à chaque chapitre d'une bibliographie suffisante, le livre fournit des aperçus nets, bien condensés, sur la géologie, la géographie du territoire des Gabales, sur l'évolution lente, contrariée mais peu à peu réalisée, des tribus primitives

au contact des influences gauloises et romaines, aux prises avec le christianisme et la féodalité, préparant l'affranchissement populaire, fondant la forte individualité des habitants qui apparaîtra au cours de la guerre de Cent Ans, s'affirmera au temps des guerres de Religion, se manifestera ensuite, avec moins de violence, il est vrai, sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV, puis à l'époque de la guerre des Camisards et de Mandrin, pendant les troubles révolutionnaires ainsi que dans les incidents des levées militaires de l'Empire.

Comme la terre, l'esprit du Lozérien est rude, âpre mais vigoureux. Cette race aux solides traditions se peint dans les réactions qu'elle a toujours opposées aux courants généraux : elle surgit avec sa fière personnalité sans cesse préoccupée de son indépendance des pages d'un volume illustré de nombreuses reproductions et qui semble bien près d'être le modèle des monographies provinciales.

Le concours annuel d'animaux gras. — M. Vidal-Galland communique ses impressions d'ensemble sur cette manifestation qui a eu lieu le 30 mars. L'espèce bovine était bien représentée par des sujets remarquables des races du Mezenc, d'Aubrac et surtout du Limousin : les ovins étaient médiocres, défaut que l'on peut attribuer à la consommation excessive des agneaux : les porcins étaient très beaux, grâce au croisement de la race commune avec le verrat Yorkshire.

Elections. — MM. Victor Constant, ancien député, au Puy ; de Brive, à Marmande ; Dussap, grainetier, au Puy ; l'abbé Jammes, curé du Vernet, présentés à la dernière séance, sont élus membres de la Société.

La séance est levée à 4 heures.

Le Secrétaire général,
ULYSSE ROUCHON.

SEANCE DU 7 MAI 1925.

PRÉSIDENCE DE M. GAUTHERON.

Présents : MM. Badiou-Bauzac, Brenas, Chossegras, Dussaud, J.-B. Eyraud, Falcon, C. Fabre, Feuillet, Girard, chanoine Mercier, Meyer, E. Rioufol, Versepuy, de Veyrac.

Se sont excusés : MM. Vidal-Galland, Germain.

M. le lieutenant de Seauve, appelé au Maroc, s'excuse également et prend congé de la Société.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Bibliographie. — Le président signale dans les revues reçues au cours du mois un certain nombre d'études intéressantes.

La Revue du Vivarais achève dans son dernier numéro la nomenclature des familles nobles du Vivarais dont quelques-unes se rattachent à l'histoire du Velay.

Dans les *Mémoires de l'Académie de Metz* (1923), le général de Vaulgrenant étudie la topographie du village lorrain, dans lequel il remarque la préoccupation constante autrefois de supprimer toutes les entrées latérales et de grouper les habitations de manière à maintenir à l'extérieur la continuité du mur.

Les deux seuls points sensibles, les deux extrémités du village, étaient renforcés par des logis plus importants ou de véritables fortifications.

Ces observations peuvent s'appliquer à bon nombre de vieux villages de la Haute-Loire.

Dans les *Mémoires* de l'Académie de Vaucluse on remarque une dissertation intéressante du Dr Colombe sur les fenêtres d'aération au Palais des Papes d'Avignon, avec série de photographies.

Le fascicule contient aussi une étude sur les archives du Palais des Papes du xv^e siècle à la fin de la domination pontificale, par M. H. Chobaut.

A propos d'un don à la Bibliothèque publique. — M. C. Fabre rappelle qu'au cours de ces derniers mois un don de papiers anciens a été fait à la Bibliothèque publique du Puy par M. Abadie. Le conservateur a fait un dépouillement soigné de ces documents et ne se contentant pas d'en déterminer les dates et la nature en vue de les incorporer à l'inventaire des manuscrits de l'établissement, il les a étudiés pour les situer dans l'histoire locale des xv^e et xvi^e siècles.

M. Fabre donne connaissance des principaux passages de son travail qui concernent spécialement la baronnie de Tailhac, les pestes du Puy, les grands jours, l'université des clercs Saint Mayol, l'usage de la langue vulgaire et du français dans les actes administratifs, etc. Des précisions sont données, des rectifications sont énoncées qui montrent l'intérêt du don de M. Abadie.

Dans la prochaine séance, M. Fabre s'occupera, d'après les mêmes pièces, des évêchés d'Antoine de Chabannes et de François de Sarcus.

George Sand en Velay. — Au cours de l'été de 1859, George Sand, donnant suite à son désir de revoir Apollonie de Bruges, son ancienne camarade du couvent des Anglaises, franchissait les montagnes du Massif Central et abordait le bassin du Puy. Elle fut reçue au coquet petit manoir qui commande la Borne entre Marcilhac et Saint-Paulien, puis elle vint au Puy. Descendue à l'hôtel du Palais-Royal (plus tard des Ambassadeurs), l'amie de la marquise de la Rochelambert fut mise en relations avec quelques Ponots de l'époque : Auguste Aymard, Froust de Fontpertuis, Marius Topin, Casimir Augier, qui lui servirent de ciceroni à travers la ville et dans la banlieue.

Le passage de Sand ne resta pas inaperçu parmi nos compatriotes. Nous nous rappelons l'admiration avec laquelle en parlait encore vers 1894 la gardienne des ruines du château de Polignac qui évoquait volontiers la visite de cette femme étrange, vêtue comme un homme et fumant d'innombrables cigarettes.... Un Monsieur à l'air grave et doux l'accompagnait; sa fille était aussi auprès d'elle. La voyageuse montrait de la bonté et une sim-

plicité qui mettait à l'aise. Elle embrassait les enfants et ne « marchandait » pas la dentelle qu'elle achetait de confiance après avoir mordu dans le pain noir et le fromage qu'on lui offrait. N'eut-elle pas la fantaisie de connaître un jour les originales douceurs du lit clos ?

La romancière se documentait de la sorte en vue d'œuvres nouvelles, et ses impressions durent être vives. « J'ai emporté le souvenir de ce pays comme un beau rêve, écrivait-elle à M. de Fontpertuis. La France ne sait vraiment pas ce qu'elle renferme de sites admirables et de localités intéressantes sous tous les rapports. Quand on a été les chercher ailleurs, on est tout surpris de les trouver si près de soi et de penser que les artistes les découvrent si rarement ou les apprécient si peu ». *Jean de la Roche* paraissait en 1860 et le *Marquis de Villemer* en 1861.

Le secrétaire général fournit ces indications à propos de l'étude récente de notre compatriote M. Jacques Langlade, chargé de cours à l'université de Poznan (Pologne) : *La dernière manière de George Sand* (Paris, Champion).

Cet essai sur le déclin du romantisme est du plus grand intérêt pour ceux qui désirent connaître l'histoire du mouvement littéraire de la seconde partie du XIX^e siècle et ceux qui veulent suivre l'évolution du talent de l'écrivain dont les pages vibrantes ont été l'une des meilleures apologies du caractère pittoresque de notre petite province. On recommandera spécialement les deux chapitres situant les romans vellaves dans l'œuvre de Sand, et que M. Langlade définit justement : « les dernières lueurs d'un feu qui s'éteint ».

Notre contrée a bénéficié de ces suprêmes manifestations d'une activité déconcertante ; elle se doit de garder de l'oubli des livres qui méritent toujours les honneurs de la citation.

L'Imprimerie et la Gravure en Gévaudan. — Avec le concours de M. Henri Chaptal, imprimeur et libraire à Mende, M. Robert Barroux, ancien élève de l'Ecole des Chartes, a esquissé un aperçu historique de l'origine et du développement de l'imprimerie dans la Lozère (42 p. in-4°).

L'imprimerie ne fut pas installée à Mende avant la fin du XVII^e siècle. Jusqu'à cette époque, chaque fois que l'on avait besoin des presses, l'on devait recourir aux ollices des imprimeurs de Lyon, de ceux du Puy ou même de ceux de Béziers. Le premier typographe établi au chef-lieu du diocèse fut Pierre Girard qui imprima en 1682 le *Reglet* ou *Directoire de l'Office dioc.* On rencontre ensuite Jacques Roy (vers 1720) qui mourut de la peste le 26 septembre de l'année suivante et dont la veuve s'associa avec Jean-Pierre Sabatier ; les Bergeron, dont l'atelier resta ouvert de 1725 à 1788 et dont le successeur fut, à dater de 1789, Jean-Baptiste La Combe.

La Combe eut pour collègues en 1791 Kocher et Prost, puis, en 1792, Broca et Jaillard, qui furent remplacés en 1795 par Jean-Joseph-Marie Ignon dont la maison s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Parmi ces artisans du Livre, trois nous intéressent spécialement : Jacques Roy, qui, avant d'aller à Mende, avait ouvert une boutique rue du Collège, au Puy, et y séjourna de 1701 à 1711 environ ; Delolme-Bergeron, qui se rattache à la famille de ce nom, pourvue de lettres patentes d'imprimeur au

Puy en 1715 ; Jean-Baptiste La Combe enfin qui dirigea simultanément deux ateliers, celui de Mende et celui du Puy (1787-1824).

L'ouvrage de M. Barroux, illustré à l'aide de vieux clichés provenant des maisons dont il parle, contient de nombreux renseignements jusqu'ici peu connus. Ce n'est pas tout à fait une histoire de l'imprimerie lozérienne, mais il y a des éléments de nature à permettre d'avoir quelques notions curieuses sur une industrie d'importance moyenne se rattachant de près au mouvement intellectuel du Gévaudan aux XVIII^e et au XIX^e siècles. A ce titre, on le consultera avec fruit.

La séance est levée à 3 h. 30.

Le Secrétaire général,
ULYSSE ROUCHON.

SÉANCE DU 4 JUIN 1925

PRÉSIDENCE DE M. GAUTHERON.

Présents : MM. d'Arbaumont, Bodoit, Brenas, Cuoq, Eynac, J.-B. Eyraud, Fabre, Falcon, Feuillet, Germain, Lauze, de Malaval, H. Marsset, chanoine Mercier, Rioufol, de Veyrac.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Correspondance. — Bibliographie. — M. le Président dépose sur le bureau un agrandissement photographique du portrait de Charles Calemard de la Fayette, président de la Société de 1856 à 1864. Ce portrait, qui sera placé dans la salle de réunion, est offert par M. d'Arbaumont.

Parmi les ouvrages reçus, sont mentionnés spécialement :

Le *Bulletin* de la Diana (Tome XXIV, n° 3) ;

Les *Annales* de la Société d'Emulation de l'Ain (juillet-décembre 1924) qui donnent des notes intéressantes sur l'interprétation des dates en 1437-1438 ;

Les *Annales* de l'Académie de Mâcon (Tome XXII) qui publient une importante étude de M. Guy de Valous sur les domaines de l'abbaye de Cluny. Trois mentions concernant notre région : elles se rapportent à Craponne (927-994). Le Puy (967-1930) et Brioude.

Le président signale également une communication faite le 22 mai 1925 au journal *La Croix* sur une affiche d'indulgence du XVI^e siècle pour Notre-Dame du Puy trouvée dans une vieille reliure, affiche déjà signalée par notre ancien collègue, M. Fournier.

Les Conférences et Concerts 1924-25. — La série des conférences et des concerts de l'hiver 1924-1925 vient de se terminer brillamment par un concert de musique religieuse et de musique moderne donné par le Cercle Choral Mixte sous la direction de notre collègue, M. Mario Versepuy.

Nous devons profiter de cette circonstance pour dire combien le public et notre Société doivent être reconnaissants à M. Versepuy du zèle et du talent qu'il dépense sans compter pour nous donner des auditions aussi variées qu'intéressantes : M. Vincent d'Indy ; le quatuor Crinière ; Mlle Etchessary, avec ses démonstrations d'art chorégraphique et la spirituelle causerie du docteur Balme, suffisent à illustrer une saison musicale, mais une mention spéciale est due aux exécutants du Cercle Choral qui, malgré des vides regrettables nécessités par de douloureux événements de famille, se sont montrés à la hauteur de leur tâche parfois difficile.

Nous n'avons pas eu moins à nous louer du concours de nos conférenciers : MM. Feuillet et Rouchon ont traité d'une façon fort intéressante deux sujets d'intérêt local ; M. Rey a présenté, avec sa compétence déjà prouvée, l'art moderne dans ses plus audacieuses initiatives ; le passé et le présent littéraires ont eu d'élégants interprètes en MM. Payre et Chaussat ; et le vibrant poète et régionaliste qui s'appelle Gandilhon Gens d'Armes.

Une ancienne famille du Puy. Les Bergonhon. — Reprenant une étude qu'il avait ébauchée il y a quelques années, M. d'Arbaumont entretient la Société de la famille Bergonhon dont il a pu suivre les destinées pendant plusieurs siècles à l'aide des papiers venus en sa possession. Cette famille, dont l'hôtel était sis place de la Plâtrière dans les bâtiments maintenant occupés par l'Institution des Sourdes-Muettes, a donné des consuls et des magistrats. Quelques-uns furent mêlés d'assez près à la vie de la cité. M. d'Arbaumont relate leur existence d'après les livres de raison que certains d'entre eux tinrent soigneusement, notant en même temps que les faits particuliers les événements intéressant la communauté.

Ainsi compris, cet essai constitue une importante contribution à l'histoire locale et il est fertile en observations de toute nature. L'auteur complètera sa communication à la prochaine séance.

Les évêques d'Antoine de Chabannes et de François de Sarcus. — Continuant ses commentaires au don de documents anciens fait à la Bibliothèque du Puy par M. Abadie, M. Fabre expose les conditions dans lesquelles fut troublé l'épiscopat d'Antoine de Chabannes. Il raconte que ses relations avec le connétable de Bourbon, sa participation au complot de 1523, les répercussions qu'eurent ces événements. M. Fabre est très affirmatif en ce qui concerne la culpabilité de l'évêque du Puy et sa conviction est faite de témoignages peu douteux, tel que celui de Médicis, et aussi de ce fait que, dès 1526, Sarcus remplace son oncle suspendu en Velay.

Chabannes pardonné garde son titre jusqu'à son décès survenu en 1531 et pas en 1535, non sans avoir de loin fait sentir son autorité sur son clergé en participant à des procès dont nous avons des relations curieuses et inédites. Sarcus n'en était pas moins évêque résidant et M. Fabre parlera prochainement de son épiscopat.

Sur un tableau de l'église du Collège du Puy. — Au dessus de la tribune qui surmonte la porte principale d'entrée de l'église Saint-Georges-Saint-Régis, du Puy, sont accrochés deux grands tableaux que leur mauvais

éclairage a jusqu'ici empêché d'étudier. Sur les conseils et les indications de son grand-père, M. A. Jacotin de Rosières a déterminé la nature de la toile placée à gauche des orgues et il en a fait un examen complet dont il communique les résultats à la Société.

Il s'agit d'une Circoncision du Christ, où se trouvent réunis et harmonieusement disposés quatorze personnages, qui fut offerte par les consuls du Puy aux Jésuites, en commémoration de la fondation du Collège. M. Jacotin en fournit la preuve en citant la quittance délivrée le 23 septembre 1589 à Jacques Dulac, sieur de Gratuze, en qualité de consul et au nom de ses collègues de l'année 1588, par un peintre flamand du nom de Léonard Visser à qui avait été confiée l'exécution de la peinture.

Visser représenta sur le tableau des personnages de la ville. Le vieillard Siméon n'est autre qu'Antoine de Saint-Nectaire, évêque du Puy; l'ecclésiastique revêtu d'un surplis et agenouillé est Christophe du Verdier, abbé de Saint-Vosy et de Pébrac; enfin le peintre lui-même s'est portraicturé et c'est le personnage de droite appuyé contre une colonnette.

Il y a lieu de supposer que la seconde toile de la tribune de l'église Saint-Georges-Saint-Régis, Jésus disputant contre les docteurs, dont le coloris et la manière concordent avec ceux de la Circoncision, est du même auteur.

La séance est levée à 4 heures.

Le Secrétaire général,
ULYSSE ROUCHON.

SÉANCE DU 2 JUILLET 1925.

PRÉSIDENCE [DE M. GAUTHERON.

Présents : MM. d'Arbaumont, Bergeron, Bodoit, Brenas, Cuog, J.-B. Eyraud, Eynac, Delcambre, Fabre, Feuillet, Germain, Girard, Rioufol, de Veyrac.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Bibliographie. — Le président dépouille les volumes reçus au cours du mois et signale spécialement :

Les *Mémoires* de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône (2^e série, tome XIII) qui contiennent d'importantes études sur les bronzes romains et sur les cadrans solaires anciens ;

Les *Annales du Midi* (janvier-avril 1925) dont la revue des périodiques, toujours très soignée, est spécialement à consulter.

Il recommande enfin une notice de M. Noël Thiollier sur Doue, parue dans le *Mémorial de la Loire* du 28 juin et qui résume parfaitement les données historiques sur cet établissement régulier de l'ordre de Prémontré, dont les fastes ont été étudiés par notre collègue, M. le chanoine Pontvianne.

Société de Géographie de Saint-Étienne. — M. le Président a répondu à l'invitation faite par la Société de Géographie de Saint-Étienne et a assisté à son assemblée générale. Il résume cette assemblée et remarque l'hommage rendu à la mémoire de notre regretté collègue, Barthélemy Braud, ancien secrétaire général de l'active société de Saint-Étienne.

Le jeu de l'oiseau au Puy. — M. Gautheron donne quelques renseignements inédits sur le Jeu de l'oiseau au Puy qui complètent l'essai de monographie publié par le secrétaire général dans le tome XIII des *Mémoires de la Société Scientifique de la Haute-Loire*.

Ces indications concernent les accidents survenus au cours du tir annuel à la porte Saint-Gilles qui servait à désigner le roi de l'oiseau.

Le 23 mai 1763, Jean-Laurent Dulac, maître potier d'étain, blessa par un coup de maladresse plusieurs personnes. Les blessures furent assez sérieuses, puisque Dulac versa des indemnités dont le chiffre fut assez élevé.

Un manuscrit anonyme, daté de 1834, de la collection Léon Cortial, donne d'autre part des détails sur le tir à l'oiseau et ce texte est à joindre à ce qu'on savait déjà de cette institution locale dont le dernier roi fut M. Brun.

Les Bergonhon. — M. d'Arbaumont continue la lecture des principaux passages de son étude sur les Bergonhon. Il retrace des épisodes curieux de la vie de Jacques Bergonhon, époux d'Antoinette Colomb, magistrat, et de son fils, Gabriel, qui était également magistrat, et prononça en cette qualité des harangues topiques, notamment à l'arrivée des juges des Grands Jours de 1666 et fut mêlé à l'enquête religieuse sur la vie et les miracles de François Régis.

François de Sarcus et son épiscopat. — M. Fabre donne des précisions sur l'épiscopat du successeur d'Antoine de Chabannes. Il s'étend sur sa participation aux fêtes données au Puy à l'occasion du voyage de François I^{er} en 1533 ; il signale ses séjours à Monistrol ; la publication des statuts synodaux en 1541 ; son éloignement du Puy et son remplacement par l'évêque *in partibus* de Troie, Christophe d'Alzon ; les procès qui eurent lieu contre le clergé du diocèse et notamment celui qui fut évoqué devant les Grands Jours de 1548 ; il détermine enfin la date de son décès au château de Sarcus en 1557 et son remplacement par Martin de Beaune.

Les précisions données sur cet épiscopat éclairent l'histoire des mœurs locales en cette période tourmentée précédant la Réforme et permettent de comprendre mieux les circonstances dans lesquelles s'introduisit en Velay le protestantisme.

La séance est levée à 3 h. 30. L'exercice 1924-1925 est clos.

Le Secrétaire général,
ULYSSE ROUCHON.

TABLE DES MATIÈRES

ÉTUDES HISTORIQUES ET ARTISTIQUES

ANTOINE JACOTIN (1852-1924).....	1
EMILE GAUTHERON. — Etudes sur l'histoire de l'Art dans la Haute-Loire. Peintres et Sculpteurs du Velay (Suite)	31, 113
CHARLES DUPUY (1851-1923) (Suite et fin).	51, 141
ULYSSE ROUCHON. — La Mission du cardinal Melchior de Polignac à Rome (1724-1732) (Suite)	64, 134
GEORGES PAUL. — L'Élection de Brioude dans l'Armorial général de France de 1696	97

PROCÈS-VERBAUX

<i>Séance du 9 octobre 1924.</i> — Bibliographie. — Discours de M. Chauvin. — Importation de viande frigorifiée. — Excursion à Chalencon. — Concerts et conférences. — Election.	83
<i>Séance du 6 novembre 1924.</i> — Correspondance. — Bibliographie. — Nécrologie Antoine Jacotin. — Anatole France et le Velay. — L'horloge à feu du musée du Puy. — Un souvenir lapidaire des Saint-Nectaire et des d'Alègre. — Le coût de la vie au Puy en 1843. — Il y a cent ans dans la Haute-Loire. — Visite-Conférence au Musée Crozatier.	86
<i>Séance du 4 décembre 1924.</i> — Correspondance. — Bibliographie. — Distribution de semences et d'engrais. — Quelques vestiges de Ruessio. — Les grottes de Denise. — Candidatures	89
<i>Assemblée générale extraordinaire du 8 janvier 1925.</i>	91
<i>Séance du 3 février 1925.</i> — Bibliographie. — Jean Barbier, d'Yssingeaux, et son <i>Viatorum juris</i> . — Une source radioactive sur le bord du ruisseau de Ceyssac. — La source des Estreys. — Elections. — Candidatures. . . .	93
<i>Séance du 6 mars 1925.</i> — Bibliographie. — L'abbaye du Monastier. — Le tribunal d'Yssingeaux. — Les fossiles de Denise. — La reconstitution du vignoble dans la Haute-Loire. — Elections.	147

Séance du 2 avril 1925. — Bibliographie. — Les derniers jours de l'abbaye du Monastier. — Le maréchal de Vaux à propos d'une thèse récente. — Une histoire du Gévaudan. — Le concours annuel d'animaux gras. — Elections 149

Séance du 7 mai 1925. — Bibliographie. — A propos d'un don à la Bibliothèque publique. — George Sand en Velay. — L'Imprimerie et la gravure en Gévaudan. 152

Séance du 4 juin 1925. — Correspondance. — Bibliographie. — Les Conférences et Concerts 1924-25. — Une ancienne famille du Puy. — Les Bergonhon. — Les évêchés d'Antoine de Chabannes et de François de Sarcus. — Sur un tableau de l'église du Collège du Puy 155

Séance du 2 juillet 1925. — Bibliographie. — Société de Géographie de Saint-Etienne. — Le jeu de l'oiseau au Puy. — Les Bergonhon. — François de Sarcus et son évêché 157

Le Secrétaire général-gérant, ULYSSE ROUCHON.

**RETURN
TO →**

LOAN PERIOD 1	2	3
4	5	6

ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS

DUE AS STAMPED BELOW

INTERLIBRARY LOAN		
JAN 17 1990		
UNIV. OF CALIF. BERK.		

UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY
FORM NO. DD0, 15m, 2/84 BERKELEY, CA 94720

©s

